

*Raphaël GROLIMUND, Sarah MALCARNE, Pedro NARI, Sara SCHAUB*

*10'000 titres, une gestion*

*ou*

*La conception de modèles de gestion*

*pour les périodiques scientifiques*

*de l'EPFL*

Travail de diplôme présenté au  
Département Information documentaire  
Haute Ecole de Gestion de Genève

Genève, 2005

## ***Résumé***

La Bibliothèque centrale (BC) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) a mandaté ce travail afin que soit effectuée, dans un premier temps, une analyse de la collection et de la gestion actuelle des périodiques au sein de l'école et que soient proposés, dans un deuxième temps, des modèles de gestion permettant aux bibliothèques du campus de travailler ensemble, afin de mieux répondre aux besoins des usagers.

Notre mémoire présente donc un état de la situation, composé d'un recensement des titres de périodiques disponibles à l'EPFL, d'une analyse de leur utilisation fondée sur les statistiques de consultation des périodiques électroniques et sur les résultats d'un questionnaire diffusé auprès des utilisateurs, ainsi que de l'étude des coûts liés aux périodiques. Nous avons de plus réalisé une synthèse de la littérature professionnelle, qui présente différents aspects de l'édition et de la diffusion des périodiques scientifiques et des exemples de gestion collaborative dans différentes institutions.

Puis, nous développons des modèles de gestion s'articulant autour de trois paramètres, qui sont le choix des titres, le financement des abonnements, ainsi que le traitement quotidien des périodiques. La prise en compte de ces paramètres nous a permis d'envisager plusieurs options et de retenir ainsi un modèle de gestion axé sur une plus grande centralisation.

Enfin, des remarques et des propositions complémentaires issues de notre réflexion concluent notre travail. Celles-ci visent à donner une portée plus large à notre mémoire en soulignant, par exemple, l'importance de la formation aux utilisateurs dans le cadre de l'utilisation des périodiques.

## ***Mots-clés***

Périodique – Périodique électronique – Bibliothèque scientifique –  
Gestion collaborative – EPFL



*Mafalda* : "Tes idées sont très louables, Felipe, mais un peu ingénues."

*Felipe* : "Est-il ingénu de prétendre que les gens apprécient plus la culture que l'argent ?

Le monde ne serait-il pas beau si les bibliothèques étaient plus importantes que les banques ?"

*Manolito* : "Non ! Espèce d'extrémiste !"

Tiré de : Quino, *Diez años con Mafalda*, Barcelona, Lumen, 1993

## ***Remerciements***

Nous tenons ici à remercier :

nos mandants, *David Aymonin* et *Steven Gheyselinck*, pour leur suivi au cours de l'élaboration de ce travail de diplôme, leur disponibilité, ainsi que pour leurs nombreux conseils et avis,

notre conseillère pédagogique, *Hélène Madinier*, pour les différentes indications et les pistes de réflexion qu'elle nous a signalés,

notre juré, *Claude Borgeaud*, pour avoir accepté d'évaluer notre mémoire,

les différents responsables des bibliothèques de l'EPFL : *Chantal Blanc*, *Claude-Alain Brot*, *Pierre Cuendet*, *Monique Gervais*, *Isabelle Mathieu*, *Josiane Moll* et *Jean-Philippe Schmitt*, qui nous ont apporté des informations précieuses au cours de nos entretiens, de même que *Jeannette Frey*, responsable des publications en série de la BCU-Dorigny, et *Jean-Blaise Claivaz*, du Service de coordination des bibliothèques de l'Université de Genève, qui nous ont décrit la gestion des périodiques dans leur institution et ainsi apporté d'intéressants points de vue.

Nous remercions également les collaborateurs de la BC, et particulièrement *Valérie Charbonnier*, pour les informations claires qu'elle nous a fournies, *Damien Bornand*, pour son assistance informatique, ainsi que *Corinne Ronnheim*, *Georges Iffland* et *Eric Mabilie*.

Nous tenons aussi à remercier *Gaëlle* et *Thierry*, pour leurs relectures et corrections.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont répondu à notre questionnaire et qui resteront anonymes, ainsi que les bibliothécaires, notamment celles de l'Infothèque de la HEG, qui devront cataloguer ce mémoire et qui ont échappé à une pièce jointe sous forme de CD-Rom.

# Table des matières

<b>CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU MANDAT, DES OBJECTIFS ET DE LA MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>6</b>
<b>1. Définition du mandat.....</b>	<b>6</b>
1.1 Origine du mandat.....	6
1.2 Objectifs.....	7
1.2.1 Objectifs concernant l'analyse de l'existant .....	7
1.2.2 Objectifs concernant les propositions de modèles de gestion .....	8
1.3 Contraintes .....	8
<b>2. Méthodologie .....</b>	<b>9</b>
2.1 Contacts avec le mandant.....	9
2.2 Organisation du travail .....	10
2.3 Outils de travail.....	11
<b>3. Structure du mémoire.....</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX .....</b>	<b>13</b>
<b>1. Introduction .....</b>	<b>13</b>
1.1 Méthodologie .....	13
<b>2. Présentation de l'institution .....</b>	<b>15</b>
2.1 Historique de la Bibliothèque centrale.....	15
2.2 Situation actuelle des bibliothèques à l'EPFL.....	16
2.3 Répartition des étudiants et des chercheurs .....	17
<b>3. Informations sur la gestion des périodiques à l'EPFL.....</b>	<b>20</b>
3.1 Entretiens avec les bibliothécaires responsables des bibliothèques périphériques .....	20
3.2 Informations apportées par les entretiens .....	22
<b>4. État de la collection des périodiques.....</b>	<b>23</b>
4.1 Sources d'informations.....	23
4.2 Recensement .....	24
<b>5. Consultation des périodiques électroniques .....</b>	<b>28</b>
5.1 Définitions des types de consultation .....	29
5.2 Analyse des statistiques de consultation des périodiques électroniques.....	30
5.2.1 Consultations par licence .....	31
5.2.2 Moyenne des consultations par titre.....	33
5.2.3 Analyse de la consultation par titre, en 2004, pour les licences ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer et Wiley .....	34
5.2.4 Moyenne des consultations par utilisateur.....	41

<b>6. Sondage sur l'utilisation des périodiques à l'EPFL .....</b>	<b>44</b>
6.1 Public sondé .....	44
6.2 Contenu du questionnaire.....	45
6.3 Diffusion du questionnaire .....	46
6.4 Présentation et analyse des résultats .....	47
6.4.1 Population sondée .....	47
6.4.2 Réponses obtenues .....	47
6.4.3 Question 1 : Quel type de revue scientifique consultez-vous de préférence ? .....	49
6.4.4 Question 2 : Par quel(s) moyen(s) accédez-vous à ces revues ?.....	50
6.4.5 Question 3 : Globalement, comment évaluez-vous la recherche d'articles de revue ?.....	56
6.4.6 Question 4 : Les revues scientifiques sont pour vous une source d'informations que vous utilisez... ..	58
6.4.7 Question 5 : Si vous ne consultez pas de revues scientifiques, précisez... .....	59
6.4.8 Remarques générales.....	59
<b>7. Coûts liés aux périodiques.....</b>	<b>62</b>
7.1 Données recueillies auprès des bibliothèques périphériques .....	62
7.2 Données comptables .....	63
7.2.1 Dépenses pour les abonnements papier .....	63
7.2.2 Répartition des acomptes versés par les bibliothèques périphériques..	64
7.2.3 Dépenses totales des périodiques de l'EPFL.....	65
7.2.4 Répartition des coûts par licence .....	67
7.2.5 Répartition des coûts en fonction du nombre de consultations.....	68
<b>8. Éléments à retenir.....</b>	<b>70</b>
<b>CHAPITRE 3 : SYNTHÈSE DE LA LITTÉRATURE PROFESSIONNELLE .73</b>	
<b>1. Introduction .....</b>	<b>73</b>
1.1 Méthodologie .....	73
<b>2. Les périodiques .....</b>	<b>76</b>
2.1 Les périodiques scientifiques.....	76
2.2 Les périodiques électroniques .....	77
<b>3. Les modes d'édition .....</b>	<b>81</b>
3.1 Les éditeurs commerciaux .....	81
3.2 Les initiatives à but non lucratif.....	84
3.2.1 HighWire Press .....	84
3.2.2 Les sociétés savantes .....	85
3.3 Archivage et accès aux anciens numéros .....	86
3.4 L'Open Access .....	87
<b>4. Collaboration entre les institutions .....</b>	<b>90</b>
4.1 Les consortia .....	91
4.2 Conservation partagée des collections papier .....	93

<b>5. Institutions contactées : deux exemples de gestion des périodiques.....</b>	<b>95</b>
5.1 Bibliothèques de l'Université de Genève .....	95
5.2 Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne .....	96
<b>6. Politique de collection .....</b>	<b>98</b>
6.1 Détermination de l'usage de la collection.....	98
6.1.1 Études d'usage à partir de sondages auprès des utilisateurs .....	98
6.1.2 Études d'usage à partir des statistiques de consultation .....	99
6.1.3 Études d'usage à partir des citations effectuées par les auteurs dans leurs publications .....	99
6.1.4 Autres outils d'évaluation de la collection.....	101
6.2 Constitution des collections.....	103
6.2.1 Contenu de la collection.....	103
6.2.2 Diminution de l'influence des bibliothécaires dans la constitution des collections.....	105
6.3 Collaboration en matière de politique de collection.....	107
6.3.1 L'exemple des CADIST.....	108
<b>7. Éléments à retenir.....</b>	<b>110</b>
 <b>CHAPITRE 4 : PROPOSITIONS DE MODÈLES DE GESTION</b>	
<b>COLLABORATIVE.....</b>	
<b>1. Introduction .....</b>	<b>112</b>
<b>2. Paramètres des modèles de gestion .....</b>	<b>114</b>
2.1 Choix des abonnements .....	115
2.2 Financement des abonnements.....	117
2.3 Traitement des périodiques .....	120
2.3.1 Organisation du traitement axée sur les bibliothèques périphériques	121
2.3.2 Organisation du traitement axée sur la Bibliothèque centrale .....	123
<b>3. Mode de financement des périodiques .....</b>	<b>125</b>
3.1 Budget réparti.....	125
3.1.1 Clefs de répartition des coûts .....	126
3.1.2 Répartition des coûts selon la combinaison d'une taxe de base et d'une taxe proportionnelle .....	131
3.2 Budget centralisé .....	134
<b>4. Tableau récapitulatif.....</b>	<b>136</b>
<b>5. Synthèse de la solution préconisée.....</b>	<b>138</b>
<b>6. Recommandations pour la mise en pratique d'un modèle.....</b>	<b>141</b>
6.1 Service des périodiques de la BC .....	141
6.2 Collaboration efficace avec les bibliothèques périphériques .....	141
<b>7. Éléments à retenir.....</b>	<b>143</b>

<b>CHAPITRE 5 : REMARQUES ET PROPOSITIONS COMPLÉMENTAIRES</b>	<b>145</b>
<b>1. Introduction</b>	<b>145</b>
<b>2. Perspectives et tendances de l'édition et de la diffusion des périodiques</b>	<b>146</b>
2.1 Abandon des modes de diffusion actuels	146
2.2 Open Access et initiatives à but non lucratif	147
2.3 Le pay-per-view	148
2.4 Contribution des auteurs aux frais de publication	150
2.5 Mise en valeur des publications des chercheurs par un catalogue institutionnel	151
<b>3. Amélioration des données statistiques de consultation</b>	<b>153</b>
<b>4. Archivage et accès aux anciens numéros</b>	<b>155</b>
<b>5. Propositions complémentaires</b>	<b>157</b>
5.1 Outils logiciels	157
5.2 Formation des utilisateurs à la recherche et à la consultation des périodiques	160
5.3 Assistance aux utilisateurs	162
5.4 Collaboration entre les bibliothécaires	165
<b>CHAPITRE 6 : CONCLUSION</b>	<b>166</b>
<b>1. Résultats et objectifs atteints</b>	<b>166</b>
<b>2. Difficultés rencontrées</b>	<b>168</b>
<b>3. Perspectives et développements futurs</b>	<b>170</b>
<b>4. Le mot de la fin</b>	<b>171</b>
<b>ABRÉVIATIONS</b>	<b>172</b>
<b>GLOSSAIRE</b>	<b>173</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>178</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>189</b>



<i>ANNEXE 1 : Liste des bibliothèques de l'EPFL.....</i>	<i>191</i>
<i>ANNEXE 2 : Population desservie par la bibliothèque centrale.....</i>	<i>193</i>
<i>ANNEXE 3 : Grille d'entretien avec les personnes responsables des périodiques dans les bibliothèques de l'EPFL .....</i>	<i>194</i>
<i>ANNEXE 4 : Recensement des titres et états de collection des périodiques de l'EPFL .....</i>	<i>197</i>
<i>ANNEXE 5 : Les 100 titres les plus consultés.....</i>	<i>199</i>
<i>ANNEXE 6 : Enquête sur l'utilisation des revues scientifiques à l'EPFL.....</i>	<i>202</i>
<i>ANNEXE 7 : Liste des disciplines proposées par Ulrich's avec le taux de recoupement entre les titres disponibles à l'EPFL et l'Ulrich's core .....</i>	<i>206</i>
<i>ANNEXE 8 : Liste de titres de l'Ulrich's core en sciences de l'information (extrait).....</i>	<i>212</i>
<i>ANNEXE 9 : Calculs de clefs de répartition .....</i>	<i>214</i>

# *Chapitre 1 : Présentation du mandat, des objectifs et de la méthodologie*

## *1. Définition du mandat*

### *1.1 Origine du mandat*

Ce travail de diplôme a été mandaté par la Bibliothèque centrale (BC) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Il consiste à réaliser une analyse de la gestion des périodiques au sein de toutes les bibliothèques de cette institution et à élaborer des propositions visant à améliorer cette gestion.

Ce mandat découle des évolutions liées aux périodiques en milieu académique, qui touchent inévitablement aussi notre mandant. Au cours de la dernière décennie, le nombre de titres de périodiques papier auxquels les bibliothèques de l'EPFL étaient abonnées a dû être revu à la baisse pour des raisons budgétaires. Simultanément, les périodiques électroniques se sont développés. Il a résulté de ces deux faits que des choix entre un support papier et un support électronique devaient s'effectuer, engendrant ainsi une modification de la gestion de l'ensemble des abonnements. Actuellement, l'EPFL a comme objectif d'abandonner progressivement les abonnements papier au profit des abonnements électroniques.

Afin de rendre plus efficace la gestion des abonnements de périodiques sur l'ensemble du campus, quel qu'en soit le support, il est question aujourd'hui d'améliorer la coordination entre les différentes bibliothèques de l'EPFL (BC, bibliothèques de faculté et bibliothèques de laboratoire).

En outre, l'ensemble des services relatifs à la diffusion de l'information scientifique de l'EPFL fait l'objet d'une réflexion globale devant mener à la réalisation d'ici à 2008 d'un nouveau concept de centre d'information (Learning

center). La gestion des périodiques est donc également concernée par cette réflexion.

## **1.2 Objectifs**

L'objectif général de ce travail de diplôme consiste à proposer une réorganisation de la gestion de la collection des périodiques parmi les différentes bibliothèques de l'EPFL. Le but recherché est d'améliorer la satisfaction des lecteurs, tout en diminuant les dépenses improductives. Plus spécifiquement, il s'agit dans un premier temps d'effectuer un état des lieux actuel de la gestion des périodiques à l'EPFL – à savoir établir une analyse de l'existant - et dans un deuxième temps, de proposer des modèles de gestion axés sur une plus forte collaboration entre les bibliothèques du campus.

Cet objectif général se décline ainsi selon les objectifs spécifiques suivants :

### **1.2.1 Objectifs concernant l'analyse de l'existant**

- *Recenser les titres de périodiques papier et électroniques et leurs états de collection.*
- *Recueillir et analyser les statistiques de consultation des périodiques papier et électroniques.*
- *Établir un bilan des coûts liés aux abonnements de périodiques.*
- *Recueillir des informations sur les besoins des usagers en matière de périodiques.*
- *Établir une synthèse de la littérature professionnelle portant sur la collaboration entre bibliothèques en matière de gestion des périodiques scientifiques.*

### **1.2.2 Objectifs concernant les propositions de modèles de gestion**

- *Proposer des modèles de collaboration entre les bibliothèques de l'EPFL en matière de périodiques scientifiques, en évaluant leur faisabilité, leurs risques, leurs avantages et inconvénients.*
- *Établir un modèle de partage des coûts liés aux abonnements de périodiques.*

La rationalisation de la gestion des abonnements doit permettre de réduire les coûts relatifs aux périodiques. Dans cette optique, il est indispensable de tenir compte des ressources, aussi bien humaines que financières, des compétences à disposition et des outils existants ou à mettre en place. Les combinaisons de ces éléments constituent les modèles de gestion que nous proposons.

Différents scénarii sont donc présentés dans notre travail. Ceux-ci varient selon leur degré de centralisation et de viabilité.

### **1.3 Contraintes**

Afin de réaliser ces objectifs, nous avons dû prendre en compte des contraintes liées aux différentes bibliothèques présentes sur le campus. D'une part, plusieurs d'entre elles gèrent des abonnements de périodiques avec une certaine autonomie et des procédures qui leur sont propres. D'autre part, elles n'ont pas toutes le même moyen de répertorier les titres possédés (Catalogue des périodiques de l'EPFL, NEBIS, base de données interne sur BiblioMaker).

De façon plus générale, nous avons dû prendre en compte le fait que l'état d'une collection aussi importante que celle de l'EPFL varie au cours d'une même année, en fonction de l'offre des éditeurs (principalement pour les périodiques électroniques), des aléas propres au processus de publication (changement de titre, arrêt de parution), ainsi que des modifications d'abonnements (souscription à de nouveaux titres, résiliation d'abonnements). Cela ne facilite par conséquent pas le recensement précis des titres. L'état de la collection n'était donc pas le même

entre le moment où nous avons commencé notre étude et celui où nous rendons notre mémoire.

## ***2. Méthodologie***

### ***2.1 Contacts avec le mandant***

Suite au premier entretien avec notre mandant, il a été déterminé que :

M. *David Aymonin*, directeur de l'information scientifique et des bibliothèques de l'EPFL, supervise notre TD ;

M. *Steven Gheyselinck*, responsable des périodiques de la BC et coordinateur pour les périodiques de l'EPFL, est la personne-ressource avec qui nous travaillons directement.

Par la suite, nous avons régulièrement pris contact avec eux afin de leur présenter l'avancement de notre travail et leur demander des renseignements ou des éclaircissements sur certains points.

Nous avons également eu des contacts avec d'autres collaborateurs de la Bibliothèque centrale, comme par exemple le responsable informatique chargé de la maintenance du catalogue des périodiques, et les responsables des différentes bibliothèques périphériques de l'EPFL.

## ***2.2 Organisation du travail***

La réalisation de notre travail a suivi les étapes définies lors du cours "Gestion de projet", dans lequel s'inscrit la réalisation du travail de diplôme. Ces étapes sont :

1. La redéfinition du mandat et l'élaboration de la stratégie et du plan de travail.
2. L'état des lieux interne à l'institution : analyse des besoins et de l'existant.
3. La collecte d'informations dans la littérature professionnelle : analyse externe.
4. La redéfinition des objectifs selon la synthèse des résultats des étapes 2 et 3.
5. La réalisation du mémoire.

Notre stratégie de travail, quant à elle, a dû prendre en compte le fait que notre groupe est composé de quatre personnes. Ce nombre s'est avéré être un atout au moment de la mise en commun des idées et lors du partage du travail. Toutefois, afin de garantir l'équilibre au sein du groupe, chaque activité s'est déroulée, dans la mesure du possible, selon le schéma suivant :

- discussion préalable en commun, au début de chaque activité ou avant chaque entretien avec le mandant ou les personnes-ressources ;
- découpage et répartition des tâches à réaliser soit entre les quatre, soit en deux groupes de deux ;
- mise en commun du travail réalisé individuellement ou par groupes de deux ;
- discussion a posteriori sur la réalisation de l'activité en question et sur les objectifs atteints.

Nous avons généralement rédigé les divers documents par deux, avant de les faire relire par les deux autres membres du groupe, ceux-ci pouvant ainsi à leur tour apporter des précisions et faire des propositions complémentaires. Ce procédé nous a permis de garantir de façon régulière un regard critique.

D'un point de vue pratique, nous avons créé un espace de travail commun - sur un serveur d'hébergement de site - où tous nos documents et fichiers ont été stockés et ont pu être consultés à tout moment, indépendamment du lieu de travail.

### ***2.3 Outils de travail***

Afin de réunir les informations nécessaires à l'analyse de l'état des lieux, nous avons utilisé les divers catalogues des bibliothèques de l'EPFL (Catalogue des périodiques, NEBIS, catalogues propres à chaque bibliothèque périphérique), les sites Web du Consortium des bibliothèques universitaires suisses (Consortium) et des différents éditeurs commerciaux pour les informations sur les licences de périodiques électroniques.

Nous avons également tenu compte de normes nous fournissant des indicateurs en lien avec la gestion d'une collection de périodiques, comme par exemple la norme ISO 2789 (*Information et documentation – Statistiques internationales de bibliothèques*).

De plus, nous avons utilisé des techniques d'enquête tels que les entretiens et le sondage par questionnaire.

Nous avons largement eu recours à la littérature professionnelle, afin de dégager les principaux développements dans le domaine de notre étude.

Tous ces outils nous ont permis d'élaborer nos propositions de modèles de gestion.

## ***3. Structure du mémoire***

Ce mémoire est composé de quatre parties qui présentent les résultats de la réflexion menée pour atteindre les objectifs du mandat.

La première partie – *Chapitre 2* – est consacrée à l'état des lieux. Elle présente l'institution et la gestion actuelle des périodiques à l'EPFL, le recensement des titres de la collection, les résultats de l'analyse de la consultation - issue du traitement des statistiques du Consortium et du questionnaire que nous avons

diffusé auprès d'un échantillon d'utilisateurs – ainsi qu'une analyse des coûts en lien avec les périodiques.

La deuxième partie – *Chapitre 3* – consiste en une synthèse de la littérature professionnelle en ce qui concerne les évolutions récentes dans le domaine des périodiques (coûts, éditeurs, modes de diffusion), dans le domaine de la gestion collaborative entre bibliothèques et dans celui de l'établissement d'une politique de collection.

Chacune de ces deux parties présente également la méthodologie adoptée pour réaliser les différentes étapes de notre réflexion.

La troisième partie – *Chapitre 4* – présente les modèles de gestion que nous avons élaborés. Ceux-ci sont accompagnés de la présentation des avantages et des inconvénients que nous avons identifiés, dans l'hypothèse de leur mise en application.

Enfin, la quatrième partie – *Chapitre 5* – présente quelques considérations en rapport avec l'évolution des modes d'édition et de diffusion des périodiques scientifiques, ainsi que des propositions complémentaires en matière de formation et d'assistance aux utilisateurs, ainsi qu'en matière de travail collaboratif entre les professionnels.

Ce mémoire se conclut par un bilan de notre travail, qui récapitule les points essentiels développés au cours de notre étude et évoque les limites de notre réflexion.



## ***Chapitre 2 : État des lieux***

### ***1. Introduction***

Ce chapitre est consacré à l'analyse de l'état des lieux. Il présente les différentes informations nécessaires à l'identification du cadre de notre travail de diplôme.

Nous présentons tout d'abord l'institution, puis plus précisément ce qui a trait à la gestion de la collection des périodiques. Enfin, s'ajoute à cela une analyse de l'utilisation des périodiques, ainsi que des coûts qu'ils engendrent.

#### ***1.1 Méthodologie***

Dans un premier temps, nous avons été amenés à récolter les informations nécessaires à la compréhension de l'environnement de notre mandat. Pour cela, nous avons sollicité nos mandants et plusieurs collaborateurs des bibliothèques de l'EPFL. Nous avons également obtenu des données complémentaires à partir du site web de l'institution<sup>1</sup>.

Par la suite, pour approfondir notre analyse, nous avons fait recours à des techniques d'enquête. En effet, nous avons réalisé des entretiens avec plusieurs bibliothécaires du campus pour mieux comprendre ce qu'implique la gestion des périodiques. En parallèle, nous avons diffusé un questionnaire auprès de certains étudiants de l'EPFL, afin de déterminer les pratiques concernant l'utilisation des périodiques mis à disposition sur le campus.

Pour compléter notre analyse de l'utilisation, nous avons également exploité les statistiques de consultation des périodiques électroniques fournies par le Consortium des bibliothèques universitaires suisses.

---

<sup>1</sup> EPFL, *Entrée principale* [en ligne], <http://www.epfl.ch>, consulté le 03.05.2005

En complément à cela, nous avons réalisé un recensement des titres et des états de collection des périodiques de l'EPFL à l'aide des différents catalogues disponibles et de listes de titres fournies par les responsables des bibliothèques périphériques.

Enfin, pour déterminer les coûts en lien avec les périodiques, nous avons dû faire l'analyse de documents financiers, essentiellement du journal des écritures comptables du service des périodiques de la BC et des factures des fournisseurs.

### ***Mandants***

M. David Aymonin,  
directeur de l'information scientifique et des bibliothèques de l'EPFL

M. Steven Gheyselinck,  
responsable des périodiques de la BC et coordinateur pour les périodiques de  
l'EPFL

Bibliothèque Centrale  
École polytechnique fédérale de Lausanne  
EPFL-Ecublens  
CH-1015 Lausanne  
Tél : 021 693 21 53  
Internet : <http://library.epfl.ch/>  
E-mail : [David.Aymonin@epfl.ch](mailto:David.Aymonin@epfl.ch), [Steven.Gheyselinck@epfl.ch](mailto:Steven.Gheyselinck@epfl.ch)

### ***Conseillère pédagogique***

Mme Hélène Madinier,  
professeure HES à la filière Information et documentation  
Haute école de gestion de Genève  
Rte de Drize 7  
CH-1227 Carouge  
Tél : 022 388 17 00  
E-mail : [Helene.Madinier@hesge.ch](mailto:Helene.Madinier@hesge.ch)

*Les propos émis dans ce travail n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

## **2. Présentation de l'institution**

L'École polytechnique fédérale de Lausanne propose 13 filières de formations complètes en ingénierie, sciences fondamentales, architecture et en sciences et techniques du vivant, ainsi qu'un double master en management de la technologie<sup>2</sup>. Elle se compose des facultés de l'Environnement Naturel Architectural et Construit (ENAC), des Sciences et Techniques de l'Ingénieur (STI), des Sciences de Base (SB), d'Informatique et Communications (IC), des Sciences de la Vie (SV), du Collège du Management de la Technologie (CDM) ainsi que du Collège des Humanités (CdH).

Depuis 2002, la totalité de l'EPFL est réunie sur un seul site, à Ecublens, sur lequel étudiants, chercheurs, collaborateurs techniques et administratifs, architectes, entrepreneurs, soit plus de 9'000 personnes, se croisent au quotidien.

### **2.1 Historique de la Bibliothèque centrale<sup>3</sup>**

Lors de la fondation de l'École polytechnique fédérale de Lausanne - alors École spéciale de la Suisse française – en 1853, il est décidé de créer une bibliothèque. Celle-ci va se développer pour devenir une bibliothèque technique spécialisée à disposition des étudiants. Les collections sont constituées en grande partie de dons de professeurs ou de personnalités en lien avec l'institution. En 1946, dans le but d'enrichir la collection, un accord est conclu avec le *Bulletin technique de la Suisse romande*. En échange de la publication de comptes-rendus bibliographiques réalisés par la bibliothèque, le *Bulletin* lui offre les ouvrages et articles analysés. Les autres acquisitions se font d'entente avec les professeurs et sont financées par les taxes de cours et des subventions occasionnelles. En 1953,

---

<sup>2</sup> EPFL, *L'EPFL en bref* [en ligne], <http://presentation.epfl.ch/>, consulté le 03.05.2005

<sup>3</sup> EPFL, *Bibliothèque centrale : histoire de la bibliothèque* [en ligne], [http://library.epfl.ch/bc/?pg=histoire\\_1995#400](http://library.epfl.ch/bc/?pg=histoire_1995#400), consulté le 07.03.2005

la bibliothèque possède 20'000 monographies, 500 titres de périodiques et on y compte environ 35 lecteurs par jour.

En 1978, la bibliothèque déménage sur le nouveau campus d'Ecublens et devient la Bibliothèque centrale (BC). Cette nouvelle installation lui permet d'accroître sensiblement ses fonds. Elle possède aujourd'hui 400'000 volumes et environ 5'000 titres de périodiques. La BC s'informatise entre 1983 et 1988, avec l'adoption du catalogue ETHICS pour sa gestion bibliothéconomique. Par la suite, l'EPFL se dote également de ressources documentaires sur support électronique, faisant office de pionnière dans le développement de celles-ci.

## ***2.2 Situation actuelle des bibliothèques à l'EPFL***

Aujourd'hui, outre la BC, environ 50 bibliothèques de différents types (bibliothèques de faculté, de section, d'institut, de laboratoire et interlaboratoires) sont présentes à l'EPFL<sup>4</sup>. Il est très difficile d'en donner un nombre précis, car ces bibliothèques sont très hétérogènes, leur mode de gestion variant de l'une à l'autre. Actuellement, il n'existe aucune structure commune et il y a donc peu de contacts entre les différentes bibliothèques. De plus, certaines de ces bibliothèques représentent en fait quelques rayonnages dans le bureau de professeurs ou sont des collections gérées par des secrétaires à côté de leurs autres tâches. De si petites collections sont donc difficiles à intégrer dans le cadre d'un recensement à l'échelle de l'école entière. Depuis un peu plus d'une année, la BC affiche cependant sa volonté de tisser des liens, afin d'améliorer la gestion des collections et les prestations offertes aux usagers du campus.

Les services relatifs à la diffusion de l'information scientifique font actuellement l'objet d'une réflexion devant mener à la réalisation du futur Learning Center, qui est un nouveau concept de centre d'information.

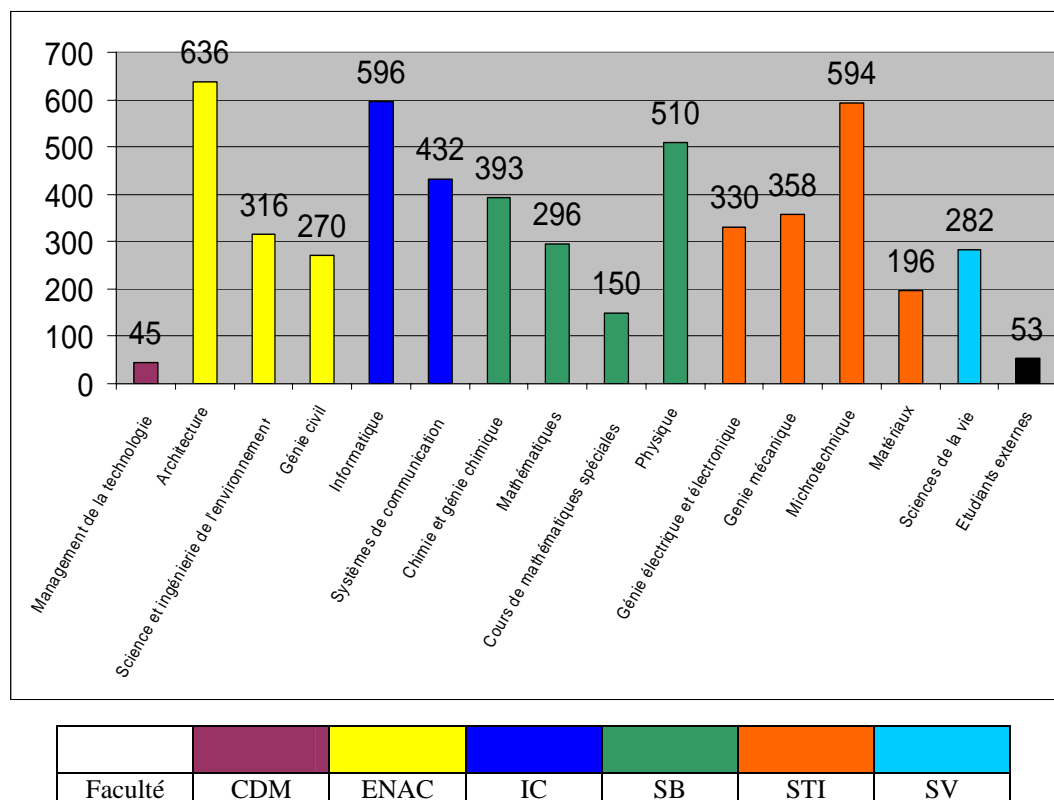
---

<sup>4</sup> voir *Annexe 1 : Liste des bibliothèques de l'EPFL*

### 2.3 Répartition des étudiants et des chercheurs

Les données concernant la répartition des étudiants par section ont été recueillies au moyen de l'annuaire du site web de l'EPFL<sup>5</sup>. Ces valeurs sont soumises à une constante évolution, du fait des changements multiples qui peuvent survenir en cours d'année (changements d'orientation, abandons). Elles permettent cependant une bonne estimation de la population estudiantine immatriculée à l'EPFL, ainsi que de sa répartition par faculté et par degré. Ainsi, au 3 mai 2005, l'EPFL comptait 5'457 étudiants.

La répartition des étudiants au sein des différentes sections et facultés est la suivante :

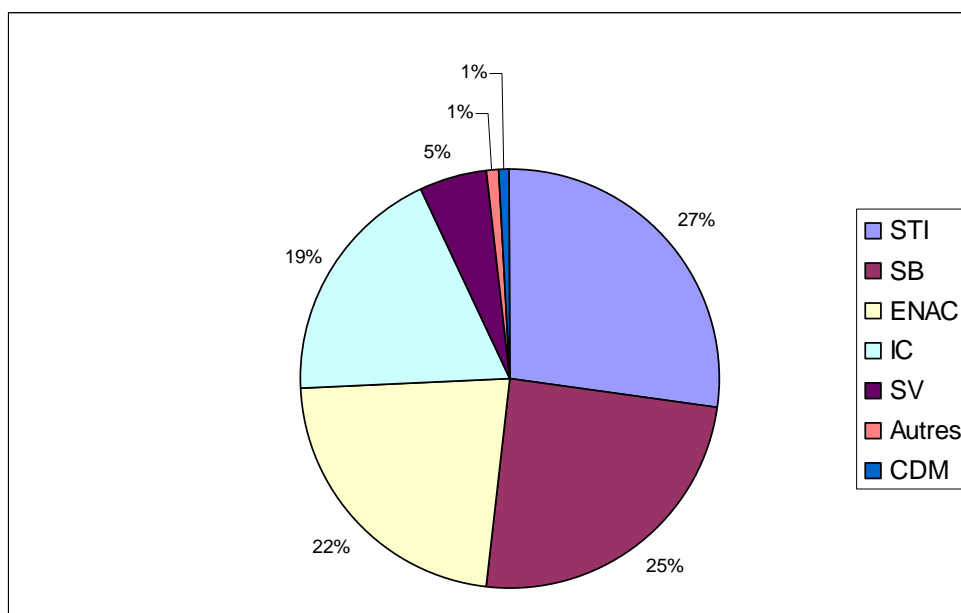


Graphique 1 : Nombre d'étudiants par section (au 03.05.2005)

<sup>5</sup> EPFL, *Outils de recherche : formulaire de requête, recherche détaillée par personne* [en ligne], <http://www.epfl.ch/Search/>, consulté le 03.05.2005

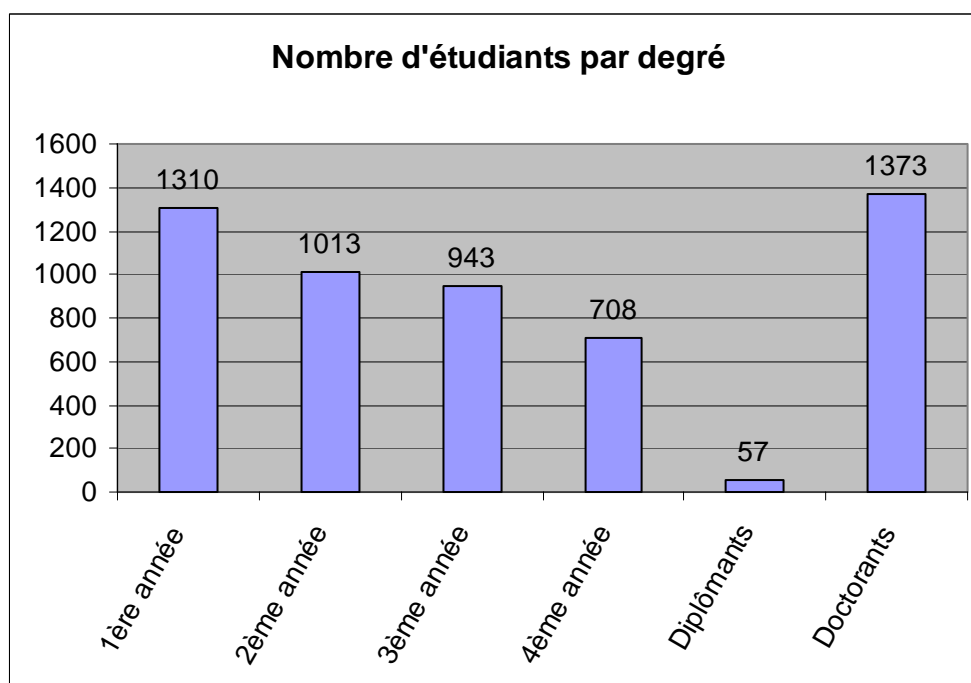
Ces valeurs, datant du 3 mai 2005, sont sensiblement similaires et présentent le même ordre de grandeur que les données officielles pour 2004, résumées dans l'Annexe 2 : *Population desservie par la Bibliothèque centrale*.

La proportion des étudiants selon la faculté est la suivante :



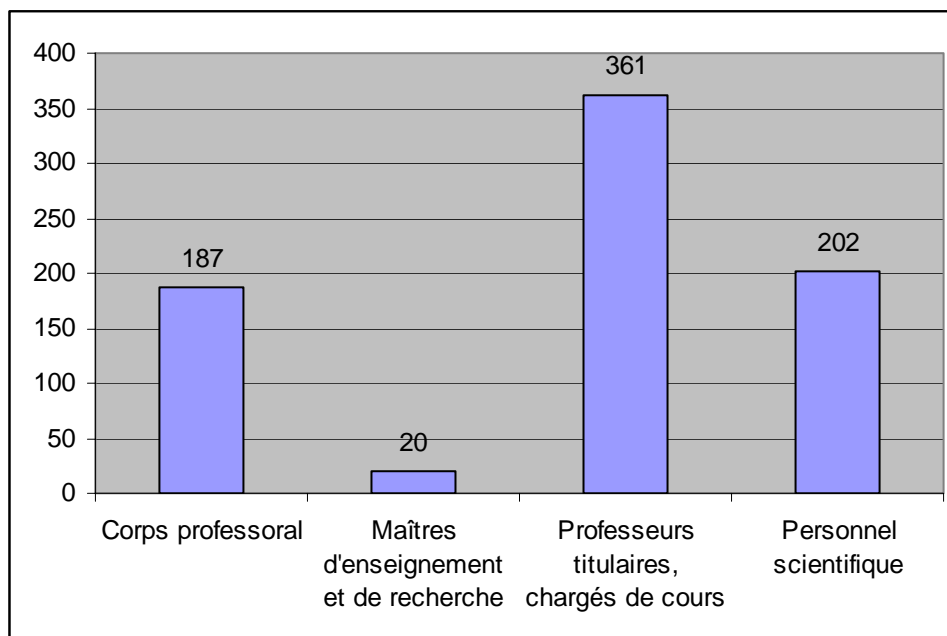
Graphique 2 : Proportion des étudiants selon la faculté

Leur répartition par degré est la suivante :



Graphique 3 : Nombre d'étudiants par degré

Nous avons également déterminé la répartition des 770 chercheurs que comptait l'EPFL au 12 septembre 2005 en fonction de leur statut au sein de l'école. Celle-ci est la suivante<sup>6</sup> :



Graphique 4 : Nombre de chercheurs par statut (au 12.09.2005)

Leur répartition par faculté est la suivante :

Faculté	Corps professoral	Maîtres d'enseignement	Professeurs titulaires	Personnel scientifique	Total
ENAC	39	2	115	34	190
STI	47	6	106	47	206
SB	59	10	85	74	228
IC	29	1	32	7	69
SV	8		5	15	28
CDM	3	1	5	3	12
Autres	2		13	22	37
Total	187	20	361	202	770

Tableau 1 : Répartition des chercheurs par statut et par faculté

<sup>6</sup> EPFL, *Outils de recherche : formulaire de requête, recherche détaillée par personne* [en ligne], <http://www.epfl.ch/cgi-bin/csoldap>, consulté le 12.09.2005



### ***3. Informations sur la gestion des périodiques à l'EPFL***

Avant de pouvoir mener le recensement des titres de la collection des périodiques de l'ensemble de l'EPFL, il nous a fallu identifier les différentes personnes dont le travail est lié à leur gestion et qui étaient susceptibles de nous fournir des informations importantes sur les différents catalogues recensant des périodiques, sur leur traitement, sur la coordination entre les différentes bibliothèques et sur les coûts liés aux abonnements.

Nous avons ainsi rencontré les personnes suivantes :

- Steven Gheyselinck, responsable de la gestion des périodiques de la BC et coordinateur pour les périodiques de l'EPFL ;
- Eric Mabile, chargé des factures et des rappels des périodiques à la BC ;
- Georges Iffland, responsable du Catalogue des périodiques de l'EPFL ;
- Valérie Charbonnier, coordinatrice NEBIS pour les bibliothèques de l'EPFL.

Ces entretiens nous ont permis de mieux comprendre les différentes étapes relatives à la gestion des périodiques et le contexte dans lequel se situe notre travail de diplôme.

#### ***3.1 Entretiens avec les bibliothécaires responsables des bibliothèques périphériques***

Afin de compléter au mieux notre compréhension de la situation des périodiques de l'EPFL, une analyse des systèmes existants dans les bibliothèques périphériques était primordiale.

Les bibliothèques périphériques de l'EPFL étant nombreuses et n'ayant pas toutes la même importance, il s'est avéré nécessaire de sélectionner celles susceptibles de nous donner des renseignements utiles. Pour cela, lors d'un entretien avec nos

mandants, nous avons déterminé quelles étaient les bibliothèques à contacter car elles représentent à elles seules plus de 90 % de l'ensemble de la collection de l'EPFL.

Celles-ci sont les suivantes :

- Bibliothèque d'architecture ;
- Bibliothèque des matériaux ;
- Bibliothèque d'informatique et communications ;
- Bibliothèque de mathématiques ;
- Bibliothèque commune de chimie et pharmacie.

De plus, nous avons demandé un entretien à des responsables s'occupant de bibliothèques représentant de plus petites entités, qui sont :

- Bibliothèque du CEDEC (Centre de documentation sur l'environnement construit) ;
- Bibliothèque du CECOTOX (Laboratoire de chimie environnementale et écotoxicologie).

Avant de rencontrer ces personnes, nous avons élaboré une grille d'entretien<sup>7</sup> nous servant de modèle lors de ces entrevues. Puis, nous avons pris contact avec les responsables des bibliothèques périphériques retenues. Ainsi, ces grilles nous ont permis d'orienter toutes les discussions dans la même direction et d'obtenir les informations nécessaires pour notre mandat. Nous avons principalement demandé des informations sur le nombre d'abonnements papier et électroniques possédés par les bibliothèques, leurs états de collection, le type de catalogue utilisé pour recenser ces périodiques, le budget destiné aux périodiques et éventuellement la part de frais pris en charge par la BC. Nous avons ainsi mis en lumière le type de collaboration entretenu par les bibliothèques périphériques avec la Bibliothèque

---

<sup>7</sup> voir *Annexe 3 : Grille d'entretien avec les personnes responsables des périodiques dans les bibliothèques de l'EPFL*

centrale, de même que la conception, l'avis et éventuellement les souhaits des différents bibliothécaires sur cette collaboration. De plus, nous avons récolté leur opinion sur les pratiques et les besoins des usagers.

### ***3.2 Informations apportées par les entretiens***

Ces entretiens nous ont également permis de récolter certains documents comme des listes de titres et les états de collection. Nous avons aussi demandé si des statistiques de consultation existaient, mais aucune bibliothèque n'a pu nous en fournir de significatives.

Les entretiens nous ont été très utiles pour nous permettre de nous faire une opinion sur l'organisation des bibliothèques de l'EPFL, selon des points de vue différents.

De manière globale, l'élément le plus important qui ressort de tous les entretiens est le flou actuel qui règne entre les bibliothèques périphériques et la BC, tant du point de vue de l'organisation que de la communication. En effet, les bibliothécaires ne sont souvent pas au clair sur les procédures à suivre ou les personnes à contacter. D'autre part, ils affirment ne pas avoir suffisamment de retour sur ce qui se fait à la BC, notamment sur l'utilisation de leur budget consacré aux périodiques. Toutefois, les bibliothécaires sont favorables à une collaboration plus intense avec la BC.

Si tous les bibliothécaires reconnaissent les avantages apportés par les périodiques électroniques (amélioration de la recherche, gain de place, etc.), ils nous ont fait part de leurs soucis concernant l'abandon du papier et l'accès aux anciens numéros de périodiques sous forme électronique.

## ***4. État de la collection des périodiques***

La collection des périodiques scientifiques de l'EPFL est composée actuellement d'environ 400 à 600 titres vivants et près de 3'900 titres morts pour le papier et de plus de 100 licences, représentant environ 5'400 titres électroniques actifs. Ces données ne sont qu'indicatives, bien que nous nous soyons efforcés de recueillir le plus de sources disponibles pour en établir un recensement complet.

### ***4.1 Sources d'informations***

Les moyens que nous avons eus à disposition pour le recensement des titres de périodiques disponibles à l'EPFL, de leurs états de collection, de leur localisation et de leur consultation sont multiples.

Il y a en premier lieu le *Catalogue des périodiques de l'EPFL* disponible sur la page <http://library.epfl.ch/periodiques/>, qui donne les titres, les états de collection, ainsi qu'une indication sur le format (édition imprimée, édition électronique). Il indique aussi la localisation pour les périodiques papier ou la licence dans laquelle le titre est inclus, ainsi que l'accès (libre ou depuis le site de l'EPFL, mot de passe requis) pour les périodiques électroniques.

Ce catalogue n'est pas exhaustif, car il ne recense que les titres imprimés de la BC, de la Bibliothèque de mathématiques, de la Bibliothèque d'architecture, de la Bibliothèque d'informatique et communications et de la Bibliothèque commune de chimie et pharmacie (BiChi). Son alimentation se fait à partir des bases de données internes de ces différentes bibliothèques qui sont, pour la plupart, sur le logiciel FileMaker. S'y ajoutent les titres des périodiques électroniques disponibles sur tout le campus et gérés par la BC. De plus, la mise à jour de ce catalogue n'est pas régulière pour les bibliothèques périphériques.

Le *catalogue NEBIS* recense également des titres de périodiques, mais pas pour toutes les bibliothèques. Sa mise à jour est désormais indépendante de celle du catalogue des périodiques de l'EPFL.

De plus, la plupart des bibliothèques périphériques possèdent des *listes de titres de périodiques* pour les utilisateurs, soit sous forme de liste imprimée, soit sous forme de base de données. À celles-ci viennent souvent s'en ajouter d'autres, destinées à un usage interne (pour le bulletinage et la gestion des abonnements).

Pour obtenir ces listes, nous avons contacté les différents bibliothécaires des bibliothèques périphériques. Valérie Charbonnier – collaboratrice de la BC – avait déjà commencé ce travail au début de l'année 2005.

Pour les périodiques électroniques, le site du *Consortium des bibliothèques universitaires suisses*<sup>8</sup> (Consortium) donne les titres des différentes licences souscrites ainsi que les titres des périodiques que ces licences incluent.

## **4.2 Recensement**

Pour les périodiques électroniques, nous avons recensé les titres disponibles à l'EPFL depuis le site web du Consortium<sup>9</sup>. Nous avons complété ces titres par ceux des éditeurs chez qui l'EPFL a conclu des abonnements sans passer par le Consortium.

Enfin, nous avons comparé les titres recueillis à ceux disponibles via le Catalogue des périodiques de l'EPFL.

---

<sup>8</sup> *Consortium des bibliothèques universitaires suisses* [en ligne], <http://lib.consortium.ch/index.php?lang=1>, consulté le 03.05.2005

<sup>9</sup> Pour chaque licence d'éditeur, une liste de titres est disponible sur le site web. Par exemple : [http://lib.consortium.ch/products\\_title\\_lists.php?id=56&liste=L2](http://lib.consortium.ch/products_title_lists.php?id=56&liste=L2) (consulté le 12.10.2005) pour la liste des titres d'Emerald.

La répartition des titres par licence pour les périodiques électroniques est présentée dans le tableau suivant. Celui-ci présente des données mises à jour le 1<sup>er</sup> septembre 2005, qui sont toutefois sujettes à une grande variabilité, due aux changements ou fusions de titres et aux nouveaux abonnements conclus par l'EPFL.

<i>Licence</i>	<i>Nombre de titres</i>	<i>Domaine</i>	<i>Souscrit par :</i>
Acoustical Society of America (ASA)	1	Physique	EPFL
American Association for the Advancement of Science (AAAS)	3	Généralités	Consortium
American Association of Physics Teachers (AAPT)	1	Physique	EPFL
American Astronomical Society	2	Physique	EPFL
American Chemical Society (ACS)	35	Chimie	Consortium
American Geophysical Union (AGU)	6	Physique	EPFL
American Institute of Physics (AIP)	28	Physique	EPFL
American Mathematical Society (AMS)	10	Mathématiques	EPFL
American Nuclear Society (ANS)	2	Physique	EPFL
American Physical Society (APS)	7	Physique	EPFL
American Society for Biochemistry and Molecular Biology	1	Sciences de la vie	EPFL
American Society for Cell Biology (ASCB)	1	Sciences de la vie	EPFL
American Society for Microbiology	1	Sciences de la vie	EPFL
American Society of Civil Engineers (ASCE)	31	Génie civil	EPFL
American Society of Hematology	1	Sciences de la vie	EPFL
American Society of International Law	1	Droit	EPFL
American Society of Mechanical Engineers (ASME)	19	Génie mécanique	EPFL
American Vacuum Society (AVS)	2	Physique	EPFL
Annual Reviews (AR)	29	Généralités	EPFL+UNIL
Association for Computing Machinery (ACM)	65	Informatique	Consortium
Association for Symbolic Logic	1	Mathématiques	EPFL
BioMed Central (BMC)	6	Sciences de la vie	Consortium
Blackwell / Munksgaard International Publishers	67	Généralités	Consortium
Blackwell Science	324	Généralités	Consortium
Cambridge University Press (CUP)	187	Généralités	EPFL+UNIL
Canadian Mathematical Society (CMS) Société mathématique du Canada (SMC)	1	Mathématiques	EPFL
Carfax Publishing Limited	1	Mathématiques	EPFL
Central European Science Journals	3	Généralités	EPFL
Clays & Clay Minerals	1	Matériaux	EPFL
Cold Spring Harbor Press	1	Sciences de la vie	EPFL
Company of Biologists, The	2	Sciences de la vie	EPFL
Dublin Institute of Technology (DIT)	1	Ingénierie	EPFL
Duke University Press	1	Mathématiques	EPFL
EDP Sciences - Les Editions de physique	8	Physique	EPFL

Electrochemical Society, The (ECS)	3	Chimie	EPFL
Elsevier / Academic Press	163	Généralités	Consortium
Elsevier / Baillière Tindall	6	Sciences de la vie	Consortium
Elsevier / Cell Press	10	Sciences de la vie	Consortium
Elsevier / Churchill Livingstone	48	Sciences de la vie	Consortium
Elsevier / Computer Physics Communications (CPC) - Program Library	2	Informatique	Consortium
Elsevier / JAI	32	Sciences de la vie	Consortium
Elsevier / Mosby	42	Sciences de la vie	Consortium
Elsevier / North-Holland	128	Généralités	Consortium
Elsevier / Pergamon	279	Généralités	Consortium
Elsevier / Urban & Fischer	34	Sciences de la vie	Consortium
Elsevier / W.B. Saunders	84	Sciences de la vie	Consortium
Elsevier Science	774	Généralités	Consortium
Emerald	128	Généralités	Consortium
Federation of American Societies for Experimental Biology, The	1	Sciences de la vie	EPFL
Heldermann Verlag	7	Mathématiques	EPFL
HighWire Press	3	Sciences de la vie	EPFL
IEL / Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE)	113	Électrotechnique	EPFL+ETHZ
IEL / Institution of Electrical Engineers (IEE)	21	Électrotechnique	EPFL+ETHZ
Inderscience Enterprises Ltd.	1	Ingénierie	EPFL
Institute for Operations Research and the Management Sciences (INFORMS)	5	Mathématiques	EPFL
Institute of Physics Publishing (IOP)	34	Physique	Consortium
Institute of Pure and Applied Physics, The	1	Physique	EPFL
International Press	1	Mathématiques	EPFL
JSTOR (archives)	1	Généralités	Consortium
LIBER	1	Bibliothéconomie	EPFL
Marcel Dekker	1	Matériaux	EPFL
Maruzen	2	Chimie	EPFL
Mary Ann Liebert, Inc.	2	Sciences de la vie	EPFL
Minerals, Metals & Materials Society, The	3	Matériaux	EPFL
MIT Press		Ingénierie	EPFL
National Academy of Sciences (NAS)	1	Généralités	EPFL+UNIL
Nature Publishing Group	20	Généralités	Consortium
Neue Zürcher Zeitung AG	1	Généralités	Consortium
Oldenbourg Verlag	1	Mathématiques	EPFL
Opragen Publications	1	Généralités	EPFL
Optical Society of America (OSA)	9	Physique	EPFL
Oxford University Press (OUP)	176	Généralités	EPFL+UNIL
Palgrave Macmillan Journals	2	Mathématiques	EPFL
Rockefeller University Press	2	Sciences de la vie	EPFL
Royal Society of Chemistry (RSC)	22	Chimie	Consortium
Royal Society of London	1	Physique	EPFL
Royal Swedish Academy of Sciences (RSAS) (KVA)	1	Physique	EPFL
SAGE Publications	2	Génie mécanique	EPFL
Scientific American	1	Généralités	EPFL
Scientist Inc., The	1	Généralités	EPFL
Società Italiana di Fisica (SIF)	2	Physique	EPFL

Société mathématique de France (SMF)	2	Mathématiques	EPFL
Society for Applied Spectroscopy (SAS)	2	Physique	EPFL
Society for Industrial and Applied Mathematics (SIAM)	13	Mathématiques	EPFL
Society for Neuroscience	1	Sciences de la vie	EPFL
Soil Science Society of America (SSSA)	1	Génie rural	EPFL
Specialized Systems Consultants, Inc.	1	Informatique	EPFL
SPIE - The International Society for Optical Engineering	4	Physique	EPFL
Springer	441	Généralités	Consortium
Springer (New York)	7	Généralités	Consortium
Springer / Birkhäuser	30	Mathématiques	Consortium
Springer / Kluwer Academic Publishers	767	Généralités	Consortium
Taylor & Francis (TF)	12	Généralités	EPFL
Telford	1	Génie civil	EPFL
Trans Tech Publications	8	Matériaux	EPFL+ETHZ
Turpion Academic Publishing	5	Mathématiques	EPFL
Université Joseph-Fourier (UJF)	1	Mathématiques	EPFL
University of Illinois	1	Mathématiques	EPFL
University Press Inc	1	Mathématiques	EPFL
VSP	1	Mathématiques	EPFL
Wiley Interscience	361	Généralités	Consortium
World Scientific Publishing Company (WSPC)	7	Mathématiques Physique	EPFL
<b>Total titres vivants en ligne</b>	<b>4689</b>		

**Tableau 2** : Licences et nombre de titres par licence (au 01.09.2005)

En ce qui concerne les périodiques papier, nous avons recueilli des informations sur les titres et les états de collection lors d'entretiens avec les responsables des bibliothèques périphériques, qui nous ont fourni des listes sous forme papier ou électronique, et qui ont été complétées par le Catalogue des périodiques de l'EPFL ou NEBIS.

Nous avons ainsi élaboré une liste dans un fichier Excel<sup>10</sup> qui recense les titres de périodiques papier avec l'indication des états de collection quand nous avons pu les identifier et les titres de périodiques électroniques avec la mention de la licence à laquelle ils sont rattachés.

Une liste exhaustive semble quasiment impossible à réaliser. En effet, il y a des petites bibliothèques au sein des différentes facultés dont nous n'avons pas pu

<sup>10</sup> voir *Annexe 4* : Recensement des titres et états de collection des périodiques de l'EPFL et directement sur [http://biblion.epfl.ch/EPFL/periodicals/recensement\\_per\\_EPFL-2005.xls](http://biblion.epfl.ch/EPFL/periodicals/recensement_per_EPFL-2005.xls)



obtenir d'informations précises. Elles ne devraient cependant concerner qu'une part infime de titres de périodiques papier. De plus, il est difficile d'identifier les titres morts ou dont l'abonnement a été arrêté mais dont les anciens numéros sont encore consultables. D'autre part, un recensement complet des titres électroniques relève lui aussi de l'exploit, puisque d'une semaine à l'autre l'offre des éditeurs peut varier, avec la suppression et la mise à disposition de certains titres au sein d'une même licence à laquelle l'EPFL a souscrit.

Le recensement que nous proposons représente donc un aperçu général de l'état de la collection des périodiques de l'EPFL au 13 octobre 2005.

## ***5. Consultation des périodiques électroniques***

Des statistiques sur la consultation des périodiques électroniques par institution sont disponibles sur le site web du Consortium<sup>11</sup>. Cependant, celles-ci sont fournies par les éditeurs sous des formes très variables, pouvant être très succinctes ou à l'inverse assez détaillées. Ainsi, certains précisent le type de consultation effectuée (search, download, print) alors que d'autres ne donnent pas d'indication sur la forme de consultation relevée.

Du fait de l'hétérogénéité de présentation de ces statistiques et afin de permettre une comparaison entre les éditeurs, nous avons cherché à définir chaque type de consultation.

---

<sup>11</sup> Certains éditeurs proposent aussi des statistiques sur leur site. Ayant déjà des données à disposition, nous n'avons pas tenu compte de celles-ci dans le cadre de notre analyse.

### 5.1 Définitions des types de consultation

La norme *Information et documentation - Statistiques internationales de bibliothèques ISO 2789*<sup>12</sup>, donne les définitions suivantes :

*Nombre de recherches (requêtes) (A.5.2.8)* : "On définit une recherche comme un essai de formulation d'une requête intellectuelle unique. Habituellement, une recherche est enregistrée à chaque fois qu'une requête est soumise au serveur".

Cette définition est également valable pour le terme anglais "search".

*Nombre de documents téléchargés (A.5.2.3)* : "On définit un téléchargement comme la fourniture à l'utilisateur du texte intégral d'un document, ou d'un extrait de document, de la collection électronique. Cela comprend le texte intégral téléchargé depuis des périodiques électroniques ou des bases de données. Les documents ou les extraits de documents téléchargés à partir de la collection de la bibliothèque prouvent que les usagers ont trouvé des documents qu'ils jugent pertinents".

Cette deuxième définition peut être complétée par la suivante<sup>13</sup> :

*Downloading transaction* : "Any procedure that aims to reproduce electronic data onto a local storage medium or printing facility".

Un téléchargement (download) de document électronique recouvre donc son enregistrement ou son impression.

---

<sup>12</sup> Organisation internationale de normalisation, *Information et documentation - Statistiques internationales de bibliothèques ISO 2789*, ISO, 2003

<sup>13</sup> Cité dans : BROPHY, Peter, et al., *EQUINOX Library Performance Measurement and Quality Management System: Performance Indicators for Electronic Library Services* [en ligne], novembre 2000, <http://equinox.dcu.ie/reports/pilist.html>, consulté le 03.11.2005

## 5.2 Analyse des statistiques de consultation des périodiques électroniques

Au vu des définitions précédentes, nous avons regroupé les données de consultation fournies par le Consortium sous "Consultations" pour ce qui était signalé comme tel ou lorsque le type de consultation n'était pas précisé. Nous avons gardé "Downloaded fulltexts" pour ce qui était signalé comme "Full texts" et "Prints", et "Searches" pour ce qui était signalé comme tel.

Certaines informations qui pourraient être utiles pour notre étude ne sont pas disponibles parmi les données auxquelles nous avons accès. En effet, les statistiques de consultation fournies par le Consortium ne donnent pas d'indication sur la durée de chaque consultation, ce qui ne permet pas de distinguer un simple téléchargement "par erreur" ou une véritable consultation de l'article.

De même, nous n'avons pas accès aux adresses IP des ordinateurs à partir desquels les périodiques ont été consultés. Cela ne nous permet pas de distinguer le lieu (dans les bibliothèques, sur le campus, hors du campus) où s'effectue chaque consultation.

Les périodes couvertes pour les données statistiques que nous présentons ci-après, sont précisées pour chaque licence dans le tableau suivant :

<i>Licence</i>	<i>Période de recensement</i>
ACS	juillet 2002 - mars 2005
BioMed Central	février 2004 - mars 2005
Blackwell (Synergy) STM	janvier 2004 - février 2005
Elsevier	janvier 2002 - décembre 2004
Emerald	janvier 2003 - février 2005
IOP	décembre 2002 - mars 2005
JSTOR	janvier 2004 - février 2005
Kluwer	avril 2002 - janvier 2005
Science	janvier 2004 - mars 2005
SpringerLINK	janvier 2001 - décembre 2004
Wiley	avril 2002 - mars 2005

**Tableau 3** : Périodes de recensement des consultations, par licence

Mentionnons également que ces statistiques de consultation portent autant sur des numéros courants que sur des numéros plus anciens (backfiles), disponibles pour certains titres.

### *5.2.1 Consultations par licence*

Avant de faire une analyse plus approfondie de ces statistiques, nous avons regroupé les valeurs brutes dans des tableaux. Ces données sont difficilement comparables entre elles car le nombre de titres par licence est très variable et les périodes de recensement sont également très différentes. L'hétérogénéité de la présentation de chaque éditeur rend l'analyse encore plus complexe. Pour la plupart des licences, seules les statistiques de 2003 et 2004 recouvrent l'année complète et permettent ainsi de pouvoir retracer une évolution de la consultation d'une année à l'autre.

Licence	Consultations				Nombre de titres en 2005
	2002	2003	2004	2005	
ACS	28972	95712	90455	18442	42
BioMed Central			1041	428	139
Blackwell (Synergy) STM			7746	1036	349
Elsevier	41392	76329	92394		2037
Emerald					159
IOP	652	31885	55199	16569	71
JSTOR					662
Kluwer					831
Science			6377	1516	1
SpringerLINK	6262	6217	7958	-	501
Wiley	8420	16544	29001	9079	426

Licence	Downloaded fulltexts				Nombre de titres en 2005
	2002	2003	2004	2005	
ACS					42
BioMed Central					139
Blackwell (Synergy) STM			6857	1017	349
Elsevier	101344	156830	249069		2037
Emerald		427	683	302	159
IOP					71
JSTOR			5676	1471	662
Kluwer	5742	8118	10328	1034	831
Science			15243	3681	1
SpringerLINK					501
Wiley	29480*	46017	31486	9715	426

\* somme des "html views" et des "pdf views"

Licence	Searches				Nombre de titres en 2005
	2002	2003	2004	2005	
ACS	7743	15319	17342	4217	42
BioMed Central					139
Blackwell (Synergy) STM			1547	262	349
Elsevier	45131	58387	75961		2037
Emerald					159
IOP					71
JSTOR					662
Kluwer					831
Science			4365	1153	1
SpringerLINK					501
Wiley	5953	8444	11068	2673	426

Tableau 4 : Synthèse des statistiques de consultation par licence, disponibles sur le site du Consortium (état au 17.05.2005)

De manière générale, ces statistiques montrent qu'il n'y a pas forcément un rapport marqué entre le nombre de consultations et le nombre de titres proposés par un éditeur. Par exemple, ACS ne propose que 42 titres mais le nombre de consultations est largement supérieur à celui des 349 titres proposés par Blackwell.

### ***5.2.2 Moyenne des consultations par titre***

Afin de mieux mettre en valeur ces statistiques, nous avons établi une moyenne des consultations en fonction du nombre de titres disponibles par éditeur. Cependant, le Consortium ne donne des renseignements précis sur le nombre de titres disponibles par licence, pour chaque année depuis 2002, que pour quelques éditeurs (ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer et Wiley). Par conséquent, pour les autres licences, il serait faux de simplement diviser les consultations depuis 2002 par le nombre de titres disponibles en 2005. En effet, l'offre en titres a varié et une pondération due à l'importance individuelle de chaque titre ne peut pas être déterminée. Cela réduit donc les données qui peuvent être comparées, mais celles que nous avons à disposition donnent déjà des indications intéressantes.

		ACS	BioMed	IOP	JSTOR	Springer	Wiley	
2002	Nombre de titres	32		52		53	382	
	Nombre moyen de consultations par titre	Consultations	905		13		118	22
		Downloaded fulltexts						77
		Searches	242					16
2003	Nombre de titres	32		68		55	438	
	Nombre moyen de consultations par titre	Consultations	2991		469		113	38
		Downloaded fulltexts						105
		Searches	479					19
2004	Nombre de titres	35	7	72	570	55	554	
	Nombre moyen de consultations par titre	Consultations	2584	149	767		145	52
		Downloaded fulltexts				10		57
		Searches	495					20
2005	Nombre de titres	42	7	71	662	501*	426	
	Nombre moyen de consultations par titre	Consultations	439	63	233	2		21
		Downloaded fulltexts						23
		Searches	100					6

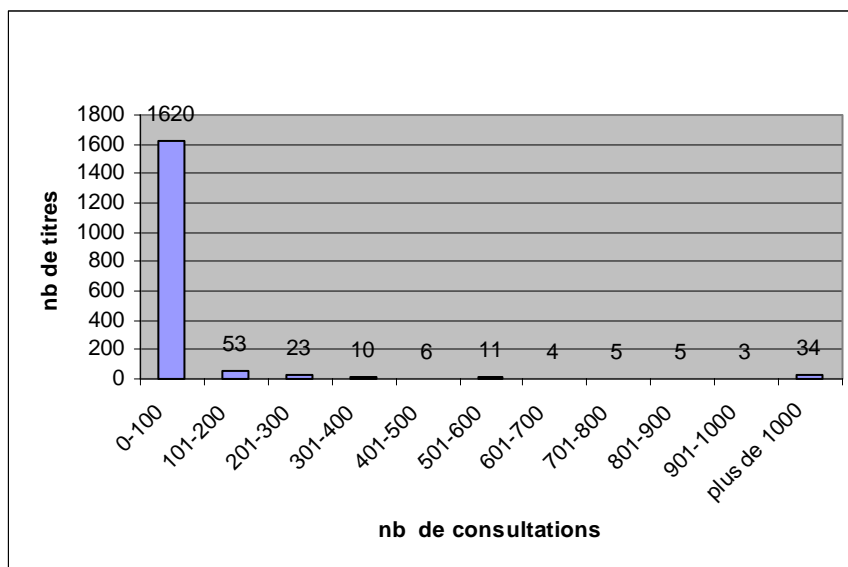
\* Pour Springer, l'augmentation des titres en 2005 est due au rachat de Kluwer et les données de consultation ne sont pas encore disponibles.

**Tableau 5** : Consultations moyennes par titre (ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)

### 5.2.3 Analyse de la consultation par titre, en 2004, pour les licences ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer et Wiley

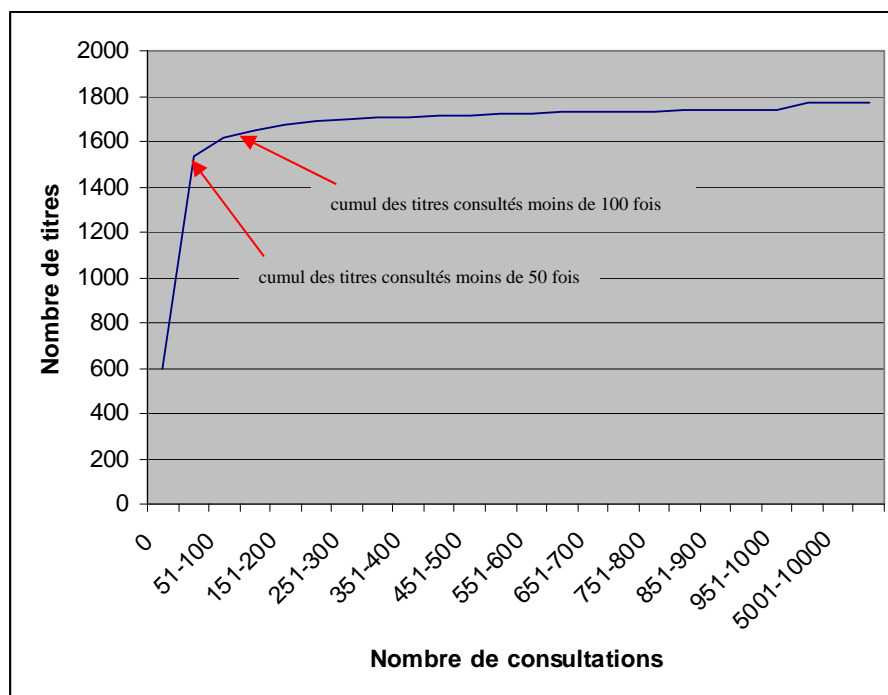
Afin d'analyser plus en profondeur ces statistiques de consultation, nous avons pris en compte l'année 2004 et les éditeurs pour lesquels les titres détaillés étaient disponibles. Comme déjà mentionné, cela représente six licences : ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer et Wiley. Celles-ci forment un échantillon de 1775 titres. Ce nombre est suffisant pour faire quelques constatations. De plus, trois de ces éditeurs sont de gros fournisseurs de titres (JSTOR, Springer, Wiley) et les trois autres offrent un répertoire plus modeste. Cela nous permet ainsi de penser que cet échantillon est représentatif de l'ensemble de la collection des périodiques.

La répartition du nombre de titres selon le nombre de consultations pour cet échantillon est la suivante :



**Graphique 5 :** Nombre de titres par tranches de consultations (échantillon ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)

En effectuant le cumul du nombre de titres en fonction de la consultation, nous obtenons une courbe quasi logarithmique qui montre que beaucoup de titres sont peu consultés.



**Graphique 6 :** Cumul du nombre de titres par tranches de consultations (échantillon ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)



Sur l'ensemble de cet échantillon, notre premier constat est donc le suivant : la grande majorité des titres, soit 92%, sont consultés moins de 100 fois dans l'année.

De façon plus détaillée :

**596** titres, soit **34%** de l'échantillon ne sont jamais consultés ;

**183** titres, soit **10%** de l'échantillon ne sont consultés qu'une fois ;

**435** titres, soit **25%** de l'échantillon sont consultés entre 2 et 10 fois ;

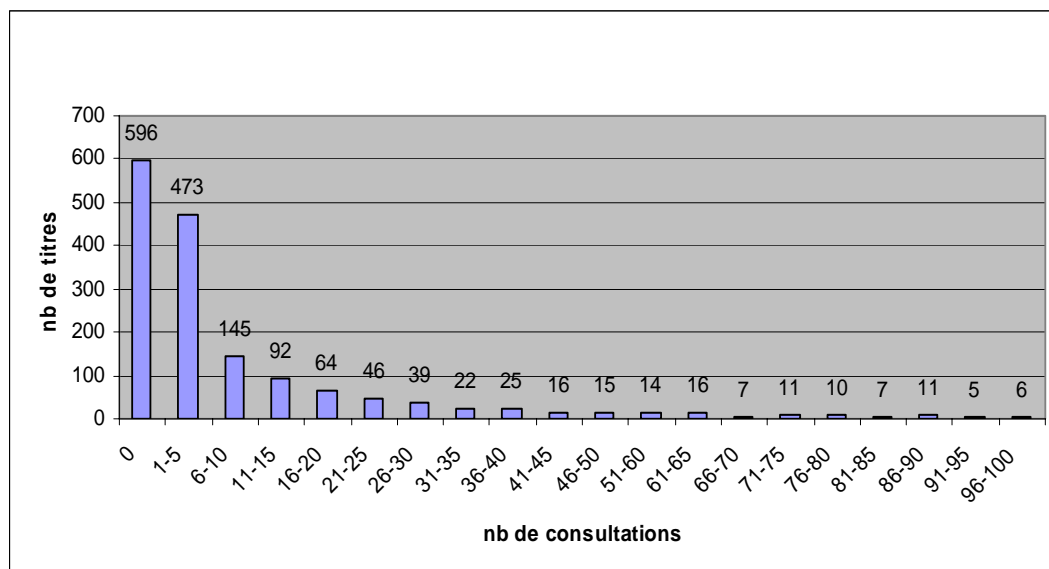
**319** titres, soit **18%** de l'échantillon sont consultés entre 11 et 50 fois ;

**87** titres, soit **5%** de l'échantillon sont consultés entre 51 et 100 fois ;

Seuls **155** titres, soit moins de **9%** de l'échantillon sont consultés plus de 100 fois.

En affinant l'échelle des graphiques précédents, on se rend compte que près de 60% des titres sont en réalité consultés entre 0 et 5 fois.

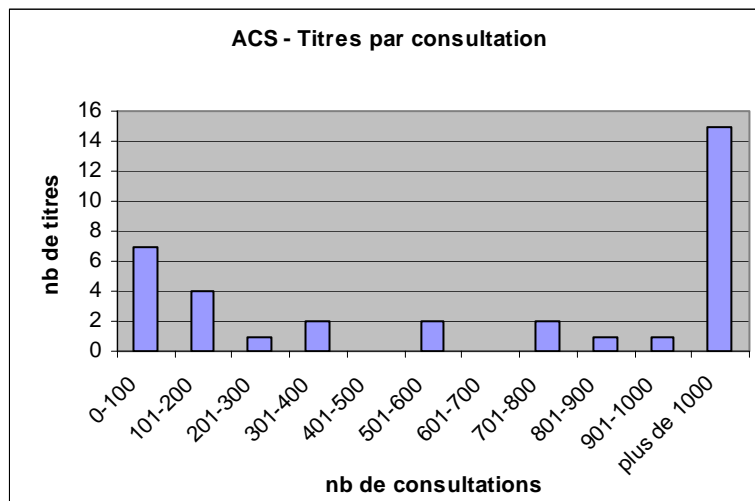
Il est encore intéressant de relever que près de 600 titres sur les 1775 de notre échantillon ne sont jamais consultés. Ce phénomène est lié au système des packages qui incluent dans les licences des titres qui ne sont pas directement sollicités par les utilisateurs et qui leur sont donc peu utiles.



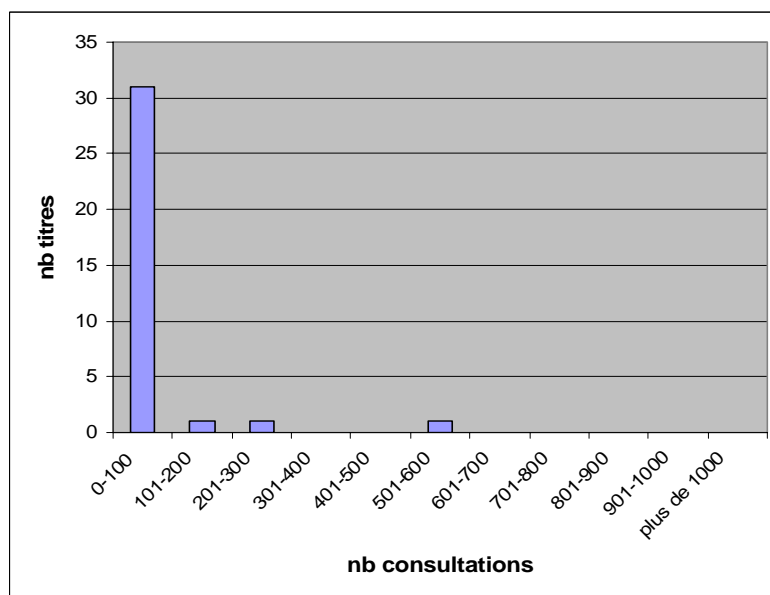
**Graphique 7 :** *Nombre de titres par tranches de consultations  
(titres de l'échantillon consultés entre 0 et 100 fois)*

Lorsque l'on regarde de plus près les statistiques de consultation et que l'on analyse chacun des packages séparément, on se rend compte que les quatre plus gros d'entre eux ont un petit nombre de titres qui sont très consultés, le reste l'étant peu. Cette configuration n'est pas identique pour toutes les licences. En effet, dans les packages ACS et IOP - qui proposent moins de 100 titres – tous les titres sont consultés. Cela tend à faire penser que si l'offre en nombre de titres dans un package est grande, elle n'induit pas pour autant une consultation plus importante. Certes, quelques nouveaux titres inclus dans les licences sont consultés de temps à autre par les utilisateurs, mais ils ne représentent pas forcément pour eux des ressources intéressantes.

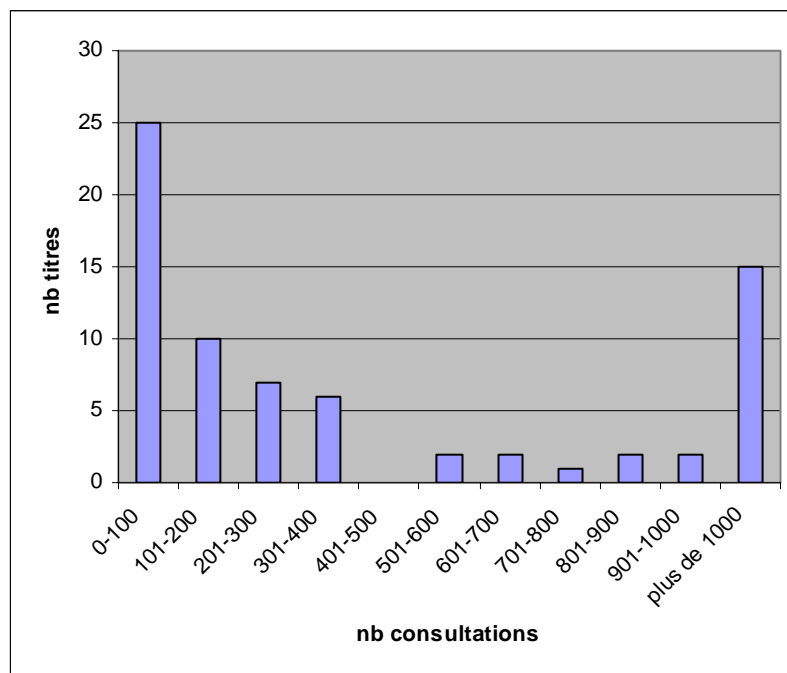
Nous pouvons illustrer ces constats issus de l'analyse de la consultation selon la licence par les graphiques suivants :



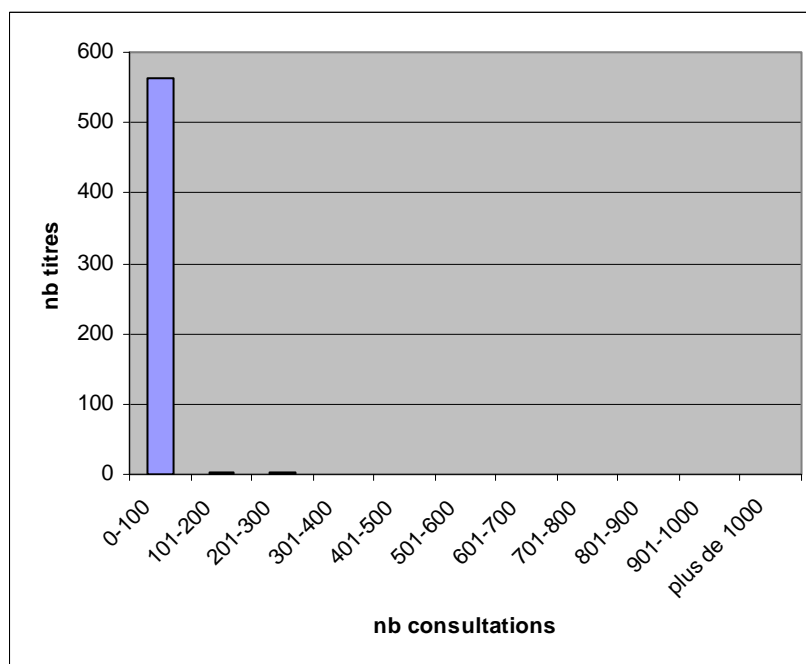
**Graphique 8** : Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence ACS



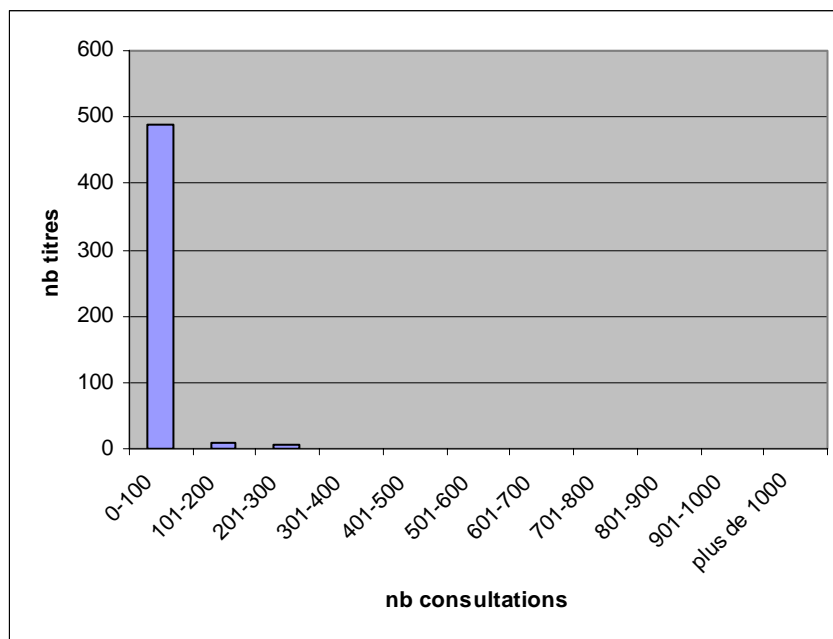
**Graphique 9** : Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence BioMed



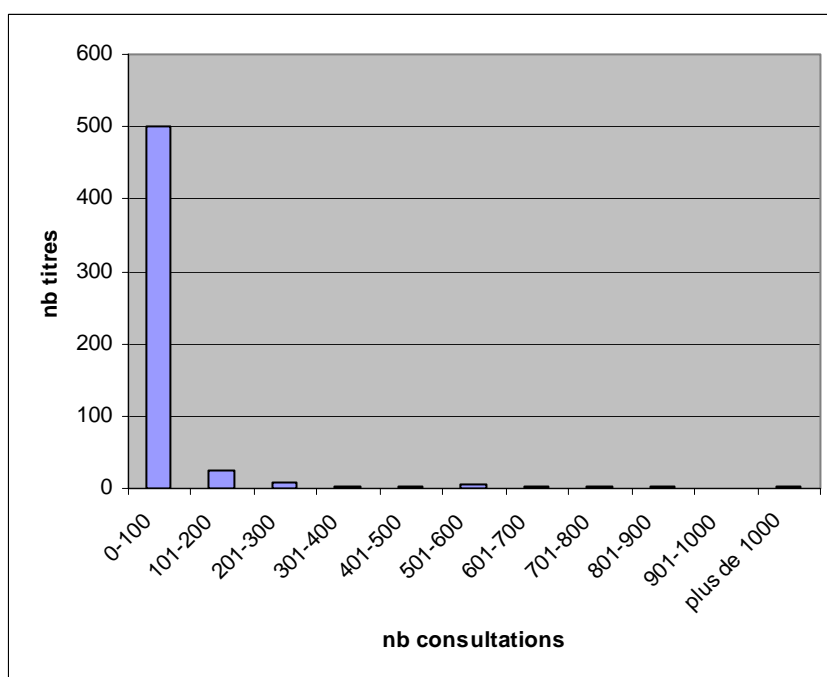
**Graphique 10** : Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence IOP



**Graphique 11** : Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence JSTOR



**Graphique 12 :** Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence Springer



**Graphique 13 :** Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence Wiley

À titre informatif, nous avons établi la liste des 100 titres les plus consultés de l'échantillon constitué par les 1775 titres des licences ACS, BioMed, IOP, JSTOR Springer et Wiley. Cette liste est présentée à l'Annexe 5.

### 5.2.4 Moyenne des consultations par utilisateur

Nous avons également déterminé, pour l'ensemble des licences, la moyenne de consultations par utilisateur. Cependant, nous pouvons sans trop nous tromper émettre l'hypothèse que parmi les étudiants, seuls les doctorants consultent régulièrement les périodiques. Cette hypothèse est confirmée par les différents entretiens avec les bibliothécaires, ainsi que par notre enquête, dont les résultats sont explicités plus loin. Par conséquent, pour calculer la moyenne des consultations par utilisateur, nous avons distingué un public d'utilisateurs potentiels (qui regroupe l'ensemble des étudiants et des chercheurs) d'un public d'utilisateurs réels (composé uniquement des chercheurs et des doctorants). La population des utilisateurs réels et potentiels est la suivante :

Nombre de doctorants	1373
Nombre de chercheurs	770
Nombre d'utilisateurs réels	<b>2143</b>
Nombre d'étudiants (sans les doctorants)	4084
Nombre d'utilisateurs potentiels	<b>6227</b>

**Tableau 6** : *Utilisateurs réels et utilisateurs potentiels*

Ainsi, le tableau suivant présente la moyenne des consultations par utilisateur potentiel (P) et par utilisateur réel (R), selon le type de consultation et pour toutes les licences.

Licence	Consultations							
	2002		2003		2004		2005	
	P	R	P	R	P	R	P	R
ACS	5	14	15	45	15	42	3	9
BioMed Central					<1	<1	<1	<1
Blackwell (Synergy)					1	4	<1	<1
Elsevier	7	19	12	36	15	43		
Emerald								
IOP	<1	<1	5	15	9	26	3	8
JSTOR								
Kluwer								
Science					1	3	<1	<1
SpringerLINK	1	3	1	3	1	4		
Wiley	1	4	3	8	5	14	1	4
Licence	Downloaded fulltext							
	2002		2003		2004		2005	
	P	R	P	R	P	R	P	R
ACS								
BioMed Central								
Blackwell (Synergy)					1	3	<1	<1
Elsevier	16	47	25	73	40	116		
Emerald			<1	<1	<1	<1	<1	<1
IOP								
JSTOR					1	3	<1	<1
Kluwer	1	3	1	4	2	5	<1	<1
Science					2	7	<1	2
SpringerLINK								
Wiley	5	14	7	21	5	15	2	5
Licence	Searches							
	2002		2003		2004		2005	
	P	R	P	R	P	R	P	R
ACS	1	4	2	7	3	8	<1	2
BioMed Central								
Blackwell (Synergy)					<1	<1	<1	<1
Elsevier	7	21	9	27	12	35		
Emerald								
IOP								
JSTOR								
Kluwer								
Science					<1	2	<1	<1
SpringerLINK								
Wiley	<1	3	1	4	2	5	<1	1

Tableau 7 : Consultations moyennes par utilisateur potentiel (P) et par utilisateur réel (R)

Ce tableau montre, de manière générale, qu'il y a une augmentation annuelle de la consultation.

Nous pouvons relever que les titres d'Elsevier sont largement utilisés. Il s'agit aussi de l'éditeur qui propose le plus de titres. Mais comme nous l'avons déjà vu précédemment, cela n'est pas forcément un facteur d'importante utilisation. IOP également présente une forte moyenne de consultations par utilisateur. Quant à JSTOR, la consultation est assez faible, mais cela peut s'expliquer par le fait que la plupart des articles que cet éditeur propose ne sont pas récents.

Notons que pour plusieurs licences, la moyenne des consultations par utilisateur est inférieure à 1 (indiquée par <1 dans le tableau précédent), ce qui s'explique de la manière suivante : les valeurs pour l'année 2005 ne sont pas significatives puisque la consultation sur l'année n'est pas connue. De même, les données concernant la première année ne révèlent bien souvent qu'une consultation annuelle partielle. La faible consultation de la licence Emerald résulte quant à elle de l'orientation thématique de ses titres (management et marketing).

Nous avons également effectué un rapport entre les consultations et le coût lié aux licences. Celui-ci est présenté plus loin, dans la partie consacrée à l'analyse des coûts liés aux périodiques<sup>14</sup>.

Afin de pouvoir compléter cette analyse des statistiques de consultation des périodiques électroniques, il est intéressant de la mettre en relation avec les informations qui sont ressorties du sondage sur l'utilisation des périodiques, mené auprès des utilisateurs.

---

<sup>14</sup> voir 7.2.5 Répartition des coûts en fonction du nombre de consultations



## ***6. Sondage sur l'utilisation des périodiques à l'EPFL***

Pour avoir une vision plus précise de l'utilisation des périodiques à l'EPFL, nous avons élaboré un questionnaire dans le but de sonder les utilisateurs eux-mêmes. Pour réaliser certains objectifs déterminés dans notre mandat, nous avons en effet été amenés à recueillir des informations sur les pratiques et les besoins des usagers de l'EPFL en matière de périodiques.

### ***6.1 Public sondé***

Le public auprès duquel nous avons diffusé le questionnaire est le suivant :

- *tous les doctorants*

Il s'agit en effet d'un public qui, en raison de son niveau d'étude, est potentiellement plus concerné que le reste des étudiants par la consultation des périodiques. Certains d'entre eux ont été sensibilisés aux outils documentaires de recherche lors d'une formation organisée par la BC. Cette population représente *1'373 personnes*.

- *les étudiants de la Section de Mathématiques*

Nous n'avons pas jugé nécessaire de sonder l'ensemble des étudiants de l'EPFL, car un sondage pour une seule section nous semblait plus abordable. Cela peut donner des informations sur les pratiques d'un public qui est moins enclin à la consultation des périodiques et qui n'a pas forcément été sensibilisé aux outils et aux ressources documentaires des bibliothèques de l'EPFL. Nous avons donc choisi de sonder les étudiants de tous les degrés de la Section de Mathématiques, sans les doctorants. Cette population représente *216 personnes*.

Il aurait également été intéressant de pouvoir sonder des professeurs, mais nous sommes conscients qu'ils n'auraient pas forcément été disposés à nous répondre.

## 6.2 Contenu du questionnaire<sup>15</sup>

Le questionnaire est construit de la façon suivante :

### Première partie : identification de la personne sondée

L'*identification du statut et du degré* nous permet de faire une segmentation du public sondé en fonction du niveau d'étude.

La *faculté* ou la *section* à laquelle appartient la personne sondée nous sert à mettre en évidence d'éventuelles différences dans les pratiques de consultation des périodiques, selon les disciplines.

### Deuxième partie : questions sur la consultation des périodiques scientifiques à l'EPFL

La *question 1* nous permet de distinguer les utilisateurs des non-utilisateurs de périodiques. En effet, celle-ci doit faire comprendre aux non-utilisateurs qu'ils sont également concernés par ce questionnaire, puisqu'en cas de réponse négative le sondé est renvoyé à la question 5. De plus, elle nous fournit des informations sur le type de support consulté.

Les questions 2 à 4 s'adressent aux utilisateurs des périodiques uniquement.

Les réponses à la *question 2* nous intéressent particulièrement, car elles nous permettent d'identifier les méthodes de recherche des utilisateurs pour accéder aux périodiques, en les localisant physiquement (accès à la collection papier) ou virtuellement (accès au site du périodique électronique).

La *question 3* demande aux personnes sondées de donner leur avis sur la facilité d'accès aux périodiques. Cela nous permet d'avoir une idée sur la perception qu'ont les usagers de l'accès aux articles de périodiques. Les réponses à cette

---

<sup>15</sup> Le questionnaire diffusé est présenté à l'Annexe 6 : *Enquête sur l'utilisation des revues scientifiques à l'EPFL*

question peuvent alimenter une réflexion sur la présentation des outils de recherche à disposition et sur les besoins d'une formation à leur utilisation.

Les réponses à la *question 4* nous aident à savoir quelle importance les usagers donnent à la consultation des périodiques dans le cadre de leurs recherches d'information.

La *question 5* s'adresse aux non-utilisateurs uniquement. Par celle-ci, nous cherchons à connaître les raisons de cette non-utilisation et ainsi à confirmer ou infirmer certaines de nos idées sur les pratiques de consultation des périodiques.

Nous avons laissé quelques lignes pour la formulation de *remarques* à la fin du document afin que les personnes sondées se sentent libres d'émettre un avis qu'elles n'auraient pas pu exprimer auparavant.

### ***6.3 Diffusion du questionnaire***

Nous avons diffusé le questionnaire par messagerie électronique. L'e-mail que nous avons fait parvenir au public sondé est un message explicatif qui accompagne un lien hypertexte pointant sur le questionnaire. Celui-ci est une page web en langage PHP, en interaction avec une base de données MySQL sur laquelle les questionnaires remplis sont renvoyés. Ce dispositif nous a facilité le traitement des résultats, puisque le dépouillement s'est ainsi fait automatiquement.

La mise en page du questionnaire présenté à l'*Annexe 6* n'est donc pas la même que celle du document soumis par e-mail lors de l'enquête. Le questionnaire diffusé peut être consulté à l'adresse suivante : <http://membres.lycos.fr/ssrp/>.

Le sondage a été diffusé le 14 juin 2005<sup>16</sup> et nous avons clos la récolte des données le 27 juin 2005, soit deux semaines plus tard.

---

<sup>16</sup> Sur les 1'589 messages envoyés, 249 réponses nous ont été transmises, dont 213 le jour même du lancement de l'enquête !

## 6.4 Présentation et analyse des résultats

### 6.4.1 Population sondée

Comme mentionné au paragraphe 6.1, la population sondée est la suivante :

Doctorants	1373
Étudiants en mathématiques	216
Total	1589

**Tableau 8** : Population sondée

Cet échantillon représente **29%** de la population de l'ensemble des étudiants et des doctorants du campus (soit 5'457 personnes en juin 2005).

### 6.4.2 Réponses obtenues

Nous avons obtenu **249** réponses, ce qui représente **16%** de la population sondée.

La répartition par degré ou fonction des personnes qui ont répondu est la suivante :

1ère année	1
5e année	1
Assistant	4
Doctorant	241
Chercheur	1
non communiqué	1
Total	249

**Tableau 9** : Répartition des réponses selon le degré ou la fonction

La répartition selon la faculté et la section des personnes qui ont répondu est la suivante :

<i>Faculté</i>	<i>Section</i>	<i>Sondés</i>	<i>Sondés par faculté</i>
ENAC	Architecture (AR)	4	35
	Génie civil (GC)	14	
	Science et ingénierie de l'environnement (SIE)	17	
IC	Informatique (IN)	19	26
	Systèmes de communication (SC)	7	
SB	Chimie (CH)	22	63
	Mathématiques (MA)	16	
	Physique (PH)	25	
STI	Électricité (EL)	23	99
	Mécanique (ME)	20	
	Matériaux (MX)	17	
	Microtechnique (MI)	39	
SV	Science de la vie (SV)	15	15
CDM	Management de la technologie (MT)	11	11
Total		249	249

**Tableau 10** : Répartition des réponses selon la faculté et la section

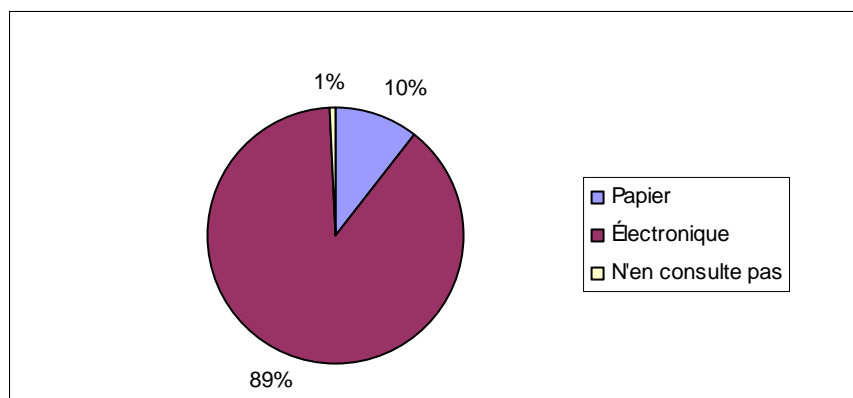
Pour avoir une idée des consultations par degrés, nous avons sondé tous les étudiants de la Section des Mathématiques. Cependant, les étudiants en mathématiques des degrés 1 à 5 ont été très peu nombreux (seulement deux !) à répondre au questionnaire, ce qui ne nous permet pas d'avoir une représentation précise de leur utilisation des périodiques.

Ce faible nombre de réponses peut s'expliquer par plusieurs raisons :

- la période de diffusion du questionnaire coïncidait avec la fin de l'année académique et donc avec des examens ou des périodes de révision : les étudiants n'ont pas pris le temps de considérer le questionnaire ;
- les étudiants des degrés 1 à 5 n'ont qu'une très faible consommation de périodiques : ils n'ont pas ressenti l'utilité de répondre au questionnaire et ne se sentent pas assez concernés par le sujet pour donner leur avis. Cette constatation vient renforcer l'hypothèse émise plus haut (voir 5.2.4 *Moyenne des consultations par utilisateur*) selon laquelle parmi les étudiants, seuls les doctorants consultent régulièrement des périodiques.

**6.4.3 Question 1 : Quel type de revue scientifique consultez-vous de préférence ?**

La répartition du type de support de périodiques consulté de préférence est la suivante :



**Graphique 14 :** Type de support de périodique consulté de préférence

	AR	GC	SIE	IN	SC	CH	MA	PH	EL	ME	MX	MI	SV	MT	TOTAL	
Papier	1	2	3	3	0	0	5	3	1	0	0	6	0	2	26	10%
Électronique	3	12	14	15	7	22	11	22	22	20	17	32	15	9	221	89%
Aucun	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	2	1%
Total	4	14	17	19	7	22	16	25	23	20	17	39	15	11	249	100%

**Tableau 11 :** Type de support consulté de préférence, en fonction de la section

Les réponses à cette question démontrent que la préférence des usagers va amplement à la consultation de périodiques électroniques, à l’unanimité pour certaines sections. Les sondés rattachés à la Section des Mathématiques sont les usagers qui utilisent le moins les périodiques électroniques ; ils sont toutefois plus de deux tiers à s’en servir.

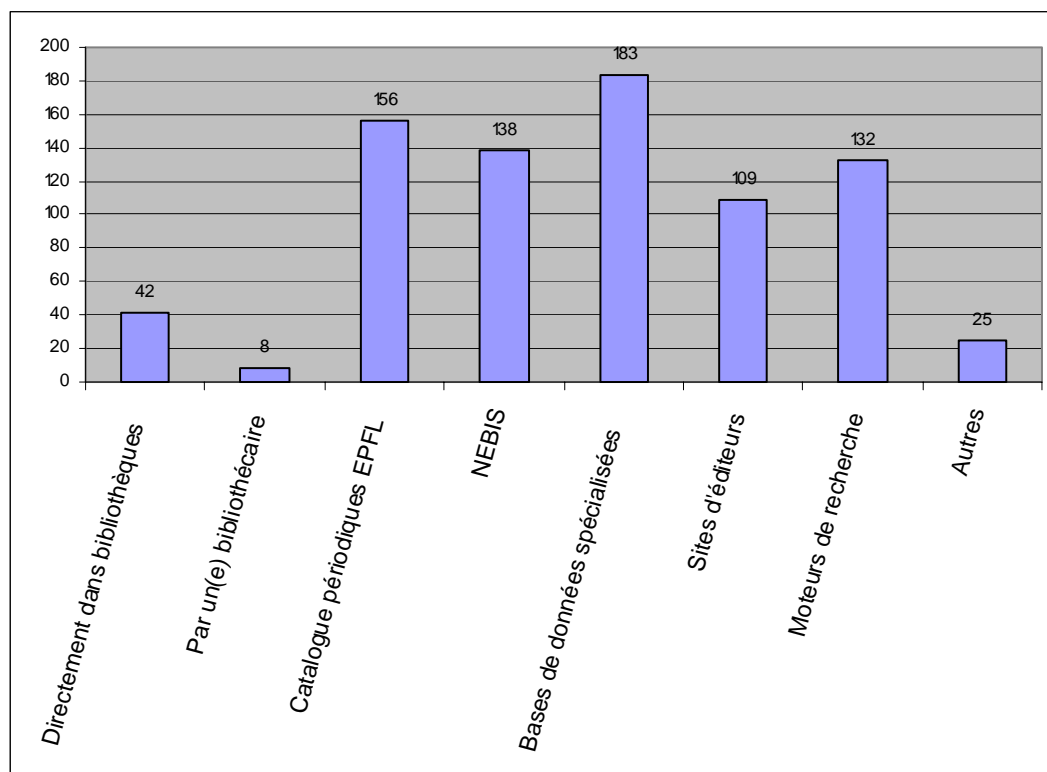
Les périodiques imprimés ne sont quant à eux consultés de préférence que par une minorité, représentant 10% des personnes qui ont répondu au questionnaire. Notons que cela ne signifie pas que cette minorité ne consulte pas du tout les périodiques électroniques.

Seules deux personnes affirment ne pas consulter de périodiques.

Ces résultats démontrent que les périodiques électroniques représentent pour les usagers des ressources documentaires incontournables.

#### 6.4.4 Question 2 : Par quel(s) moyen(s) accédez-vous à ces revues ?

L'utilisation des moyens d'accès, compte tenu du fait que les sondés avaient la possibilité de donner plusieurs réponses, est la suivante :



Graphique 15 : Moyens d'accès aux revues scientifiques

Dans l'ensemble, les moyens d'accès les plus utilisés sont des ressources mises à disposition par les bibliothèques de l'EPFL (bases de données spécialisées accessibles sur le campus, Catalogue des périodiques, NEBIS).

Les autres moyens informatisés (sites d'éditeurs et moteurs de recherche) sont également très utilisés, mais toutefois moins que les ressources informatisées proposées par les bibliothèques de l'EPFL.

La recherche en bibliothèque est faiblement usitée. Pour cette proposition, nous avouons que la formulation était peu heureuse, puisqu'une recherche en bibliothèque peut pouvoir signifier "recherche directe au rayon" (c'est ainsi que nous l'entendions), mais également utilisation en bibliothèque des catalogues, des bases de données et, pourquoi pas, sollicitation des bibliothécaires.

Parmi les 42 personnes qui ont répondu faire des recherches directement en bibliothèque, 29 d'entre elles ont précisé la ou les bibliothèque(s) qu'elles fréquentent. La répartition selon la section des sondés utilisant les bibliothèques comme moyen d'accès aux périodiques est la suivante :

	Sondés ayant répondu	Bibliothèques de faculté		BC	Autres
		Bibliothèque de section	Bibliothèque de laboratoire		
AR	1	1			
GC	1				1
SIE	1			1	1
IN	3	2	1	1	
SC	1		1		
CH	1	1			
MA	4	4			
PH	4			3	1
EL	1			1	1
ME	3		1	2	
MX	3	2		2	1
MI	3			3	2
SV	3			1	4
MT	0				
Total	29	10	3	14	11

Tableau 12 : Bibliothèques utilisées comme moyen d'accès aux périodiques, selon la section<sup>17</sup>

Ainsi, il ressort que le nombre de sondés qui fréquentent la BC est aussi important que celui qu'on observe dans les bibliothèques de faculté. Venant d'un public composé presque exclusivement de doctorants, ce résultat est étonnant. Étant donné le degré de spécialisation des revues dont on leur prête la lecture, on pouvait s'attendre à ce qu'ils se tournent beaucoup plus vers les bibliothèques de section ou de laboratoire.

<sup>17</sup> Un sondé pouvant mentionner plusieurs bibliothèques, il est normal que la somme des réponses données (38) soit supérieure au nombre de sondés qui ont donné une indication sur les bibliothèques fréquentées (29).



Parmi ceux-ci, notons cependant que certains vont à la fois à la BC et dans les bibliothèques de faculté.

De plus, ils sont plus d'un tiers à aller chercher des informations à l'extérieur du campus. Les bibliothèques mentionnées sont : la Bibliothèque Centrale de l'ETHZ, la BCU-Dorigny, la Bibliothèque de la Faculté de Médecine au CHUV, la Bibliothèque du CMU à Genève et la Bibliothèque de l'Observatoire d'astronomie de Genève.

Le recours aux bibliothécaires pour l'accès aux périodiques est quant à lui quasi insignifiant.

Nous pouvons donc relever que les moyens les plus utilisés sont des outils informatiques et que la sollicitation des bibliothécaires est très faible.

Nous avons également pu mettre en évidence le fait que les sondés utilisent en général trois moyens pour accéder aux articles de périodiques.

Parmi les combinaisons les plus fréquentes, il y a :

**247** sondés qui utilisent à la fois le Catalogue des périodiques de l'EPFL, les bases de données spécialisées et un troisième moyen d'accès ;

**246** sondés qui utilisent à la fois NEBIS, les bases de données spécialisées et un troisième moyen d'accès ;

**233** sondés qui utilisent à la fois le Catalogue des périodiques de l'EPFL, NEBIS et un troisième moyen d'accès ;

**205** sondés qui utilisent à la fois le Catalogue des périodiques de l'EPFL, des moteurs de recherche et un troisième moyen d'accès.

Et de façon plus précise, ils sont :

**92** sondés à utiliser à la fois les bases de données spécialisées, le Catalogue des périodiques de l'EPFL et NEBIS ;

**66** sondés à utiliser à la fois les bases de données spécialisées, NEBIS et des moteurs de recherche ;

**65** sondés à utiliser à la fois les bases de données spécialisées, le Catalogue des périodiques de l'EPFL et des moteurs de recherche ;

**62** sondés à utiliser à la fois le Catalogue des périodiques de l'EPFL, NEBIS et des moteurs de recherche ;

**59** sondés à utiliser à la fois le Catalogue des périodiques de l'EPFL, NEBIS et les sites des éditeurs.

Pour comparaison, ils ne sont que **18** à avoir à la fois recours aux bibliothécaires, à se déplacer en bibliothèque et à utiliser un troisième moyen d'accès.

La répartition des données par section est la suivante :

	AR	GC	SIE	IN	SC	CH	MA	PH	EL	ME	MX	MI	SV	MT	TOTAL	
Bibliothèque	1	1	3	4	1	2	7	4	4	5	3	4	3	0	42	5%
Par un(e) bibliothécaire	1	1	1	0	0	0	2	0	0	1	0	1	0	1	8	1%
Catalogue des périodiques	2	11	8	5	3	19	8	19	17	12	12	21	11	8	156	20%
NEBIS	2	9	13	4	1	15	8	7	18	14	9	21	11	6	138	17%
Bases de données spécialisées	2	11	14	10	3	15	7	15	18	18	17	30	15	8	183	23%
Sites d'éditeur	2	8	7	13	4	10	2	7	13	10	8	19	3	3	109	14%
Moteurs de Recherche	3	6	8	16	6	6	5	14	19	13	3	21	4	8	132	17%
Autres	1	1	1	3	1	2	1	1	5	4	0	3	1	1	25	3%
Total	4	14	17	19	7	22	16	25	23	20	17	39	15	11		

Tableau 13 : Moyens d'accès en fonction de la section des sondés

Remarquons ici que les sondés rattachés à la faculté Informatique et Communications, utilisent plus les ressources extérieures (moteurs de recherche et sites des éditeurs) que celles proposées par l'EPFL.

Par rapport aux réponses données à la question 1, il découle que les usagers préférant les ressources électroniques font plus facilement leurs recherches à l'aide des ressources informatiques, et donc à distance, sans le besoin de solliciter des bibliothécaires.

On peut penser alors que ceux qui préfèrent le papier vont plus en bibliothèque. Cela se confirme, puisqu'ils sont 58% à utiliser la bibliothèque comme moyen d'accès aux périodiques, contre 12% pour ceux qui préfèrent l'électronique.

En revanche, les personnes qui consultent de préférence les périodiques imprimés ne sollicitent pas pour autant plus les bibliothécaires. Seuls 12% d'entre elles font appel aux bibliothécaires pour avoir accès aux périodiques. Cela peut s'expliquer par le fait que cette population fait partie d'une génération qui a utilisé des ressources documentaires avant le développement de l'informatique. Elles savent donc comment localiser physiquement les informations dont elles ont besoin. Cela pourrait également signifier que ces personnes ne consultent que des titres imprimés qu'elles ont l'habitude de consulter.

Les personnes qui consultent de préférence des périodiques électroniques ne sont quant à elles que 2% à solliciter des bibliothécaires. Cela ne nous permet toutefois pas de déterminer si le recours aux bibliothécaires se fait en bibliothèque ou par téléphone et e-mail.

	Sondés	Biblio- thèque	Par un(e) Bibliothécaire	Catalogue des périodiques	NEBIS	BD	Sites d'éditeurs	Moteurs de recherche
Papier	26	15	3	10	10	17	6	16
		58%	12%	38%	38%	65%	23%	62%
Électronique	221	27	5	146	128	166	103	116
		12%	2%	66%	58%	75%	47%	52%

**Tableau 14** : Relation entre le support utilisé (papier / électronique) et les moyens d'accès<sup>18</sup>

Les sondés ont également mentionné d'autres moyens d'accès aux périodiques. Parmi ceux-ci nous pouvons relever que :

- les sondés font également recours aux sites web d'associations et de chercheurs actifs dans leur domaine ou contactent directement l'auteur de l'article désiré ;
- certains bénéficient de la circulation interne de revues dans leur service ;
- certains utilisent les références bibliographiques de leurs collègues ;
- certains utilisent d'autres outils, comme SciFinder / SciFinder Scholar, Scirus ;
- certains utilisent les catalogues de l'ETH-Bibliothek (Zeitschriften Online) ou de l'Unil (Perunil).

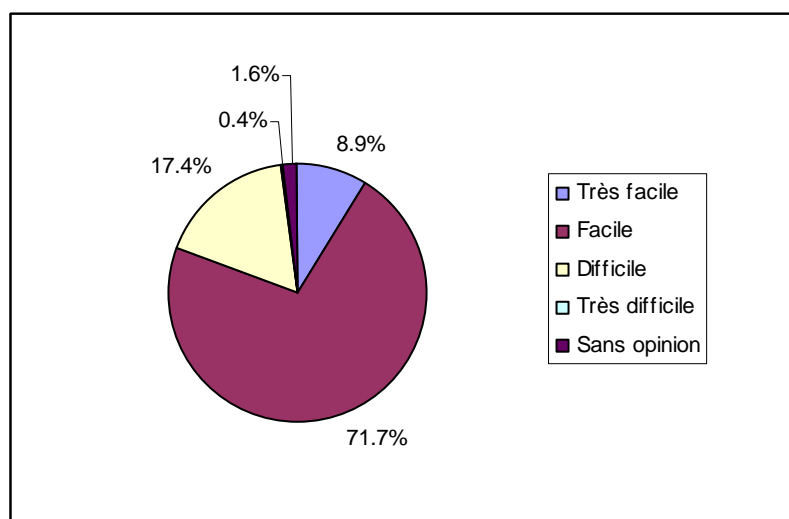
Il est intéressant de noter que, parmi les autres moyens d'accès, plusieurs sondés remettent, en les nommant, des moteurs de recherche (Google, Altavista), des sites d'éditeurs (IEEE Xplore) ou des bases de données (SCOPUS, SciFinder). Cela indique que tous les utilisateurs ne font pas forcément la distinction entre un moyen d'accès aux périodiques et un autre ou n'identifient pas clairement ce qu'est un catalogue, une base de données ou un moteur de recherche.

<sup>18</sup> Rappelons que les sondés pouvaient donner plusieurs réponses à la fois pour le moyen d'accès aux périodiques. Cela explique pourquoi la somme des pourcentages ne peut pas être égale à 100%.

### 6.4.5 Question 3 : Globalement, comment évaluez-vous la recherche d'articles de revue ?

De manière générale, la recherche est estimée facile, voire très facile. Cela peut s'expliquer par le fait que l'environnement de l'EPFL est technique et que les usagers ont l'habitude d'utiliser les ressources informatiques. Mais cet environnement peut aussi avoir pour effet que certains sondés n'osent pas avouer qu'ils ont de la difficulté à utiliser les ressources qui leurs sont proposées. Ils sont tout de même près de 18% des sondés à admettre que les recherches sont difficiles ou très difficiles. Par ailleurs, rien ne garantit que ceux qui trouvent les recherches faciles obtiennent des résultats pertinents et exhaustifs.

L'estimation de la difficulté de la recherche se répartit de la manière suivante :



**Graphique 16** : Estimation de la difficulté de la recherche

Les usagers trouvant la recherche de périodiques difficile utilisent en général les moteurs de recherche. La non-utilisation des catalogues et des bases de données spécialisées vient peut-être du fait qu'ils trouvent l'utilisation de ces outils difficile. Ces mêmes personnes peuvent trouver les recherches de références d'articles difficiles puisqu'elles utilisent rarement ces ressources, qui ne leurs sont pas familières.

De plus, parmi les usagers qui trouvent les recherches difficiles, ils ne sont que 10% à aller en bibliothèque et seulement 2% à faire recours à un bibliothécaire.

Toujours parmi ceux-ci, on remarque qu'ils diversifient plus leurs recherches (essayent un plus grand nombre d'outils) que ceux pour qui cela paraît facile ou très facile, sans pour autant solliciter les bibliothécaires.

Par contre, les usagers qui se focalisent sur le Catalogue des périodiques, NEBIS et les bases de données spécialisées sont ceux qui affirment trouver les recherches faciles.

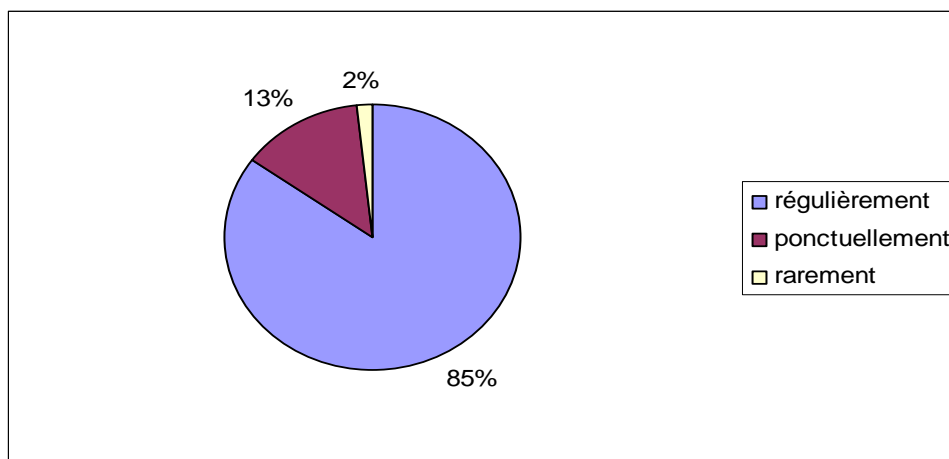
Le tableau suivant présente la relation entre les moyens d'accès utilisés et l'estimation de la difficulté de la recherche :

	<i>Très facile</i>	<i>Facile</i>	<i>Difficile</i>	<i>Très difficile</i>	<i>Sans opinion</i>
Bibliothèque	3	31	11	0	1
Par un(e) bibliothécaire	1	4	3	0	0
Catalogue des périodiques	16	118	19	1	2
NEBIS	14	103	19	1	1
Bases de données spécialisées	16	134	29	1	3
Sites d'éditeurs	6	80	22	1	0
Moteurs de recherche	5	98	27	1	1
Autres	3	19	3	0	0

**Tableau 15 :** Relation entre les moyens d'accès et l'estimation de la difficulté de la recherche

**6.4.6 Question 4 : Les revues scientifiques sont pour vous une source d'informations que vous utilisez...**

Le graphique suivant présente la fréquence d'utilisation des périodiques :



**Graphique 17 :** Fréquence d'utilisation des périodiques scientifiques

Le tableau suivant donne la fréquence d'utilisation par section :

	AR	GC	SIE	IN	SC	CH	MA	PH	EL	ME	MX	MI	SV	MT	Moy
R	100%	93%	88%	61%	71%	91%	69%	84%	91%	90%	94%	82%	93%	91%	85%
P	0%	7%	12%	33%	29%	5%	31%	12%	9%	10%	0%	18%	7%	9%	13%
r	0%	0%	0%	6%	0%	5%	0%	4%	0%	0%	6%	0%	0%	0%	2%

(R : régulièrement ; P : ponctuellement ; r : rarement)

**Tableau 16 :** Fréquence d'utilisation par section

La majorité des sondés utilisent régulièrement les périodiques scientifiques, indépendamment de leur section.

Il est intéressant de remarquer que près d'un tiers des sondés rattachés aux sections d'Informatique, des Systèmes de communication et des Mathématiques utilisent ponctuellement ces ressources. Cela peut s'expliquer par le fait de spécificités liées à ces disciplines, les informations étant vraisemblablement véhiculées par d'autres médias (monographies, listes de diffusion, forums de discussions). Dans les autres sections, les sondés sont toujours plus de 82% à utiliser les périodiques régulièrement.

Le tableau suivant présente la relation entre la fréquence d'utilisation et la difficulté de la recherche:

	<i>Très facile</i>	<i>Facile</i>	<i>Difficile</i>	<i>Très difficile</i>	<i>Sans opinion</i>
Régulièrement	22	158	27	1	2
Ponctuellement	0	17	16	0	0
Rarement	0	2	0	0	2
Total	22	177	43	1	4

**Tableau 17** : Sondés selon leur fréquence d'utilisation et la difficulté de la recherche

D'après ces données, il semblerait que plus les usagers pratiquent la recherche, plus ils ont l'impression de la trouver facile.

#### **6.4.7 Question 5 : Si vous ne consultez pas de revues scientifiques, précisez...**

Globalement, l'ensemble des sondés qui ont répondu au questionnaire consulte des revues scientifiques. Il n'y a que 2 personnes, soit 0,8% des sondés qui n'en consultent pas, car toutes deux ne savent pas par quel moyen les consulter. Il n'est donc pas possible de se faire une idée précise sur les raisons pour lesquelles les usagers n'en consulteraient pas. Cependant, même s'il est assez maigre, ce résultat montre qu'il y a un besoin de formation auprès des utilisateurs, afin qu'ils puissent exploiter les ressources de façon optimale.

#### **6.4.8 Remarques générales**

Les sondés ont souvent complété leurs réponses avec des commentaires. Globalement, nous constatons que les personnes qui ont formulé des remarques font régulièrement des recherches et utilisent fréquemment les moyens d'accès aux périodiques offerts par l'EPFL.

Les avis qui ressortent principalement sont les suivants :

Un certain nombre d'utilisateurs disent trouver assez facilement les abstracts, mais se plaignent de ne pas avoir accès aux articles complets ou de se voir



demander un paiement. Un usager se demande combien coûte la consultation d'un article, pensant que les bibliothèques doivent payer chaque fois qu'il fait une recherche.

Certains aimeraient avoir accès aux anciens articles ou à des revues auxquelles l'EPFL n'a pas souscrit d'abonnement. Des usagers signalent des lacunes dans certaines branches (Chimie organique, Microbiologie, Génie civil) ou proposent même des titres qu'ils souhaiteraient voir intégrer à l'offre documentaire (revues de l'American Concrete Institute, Metallurgical and Materials Transactions A et B).

Plusieurs sondés expliquent que l'accès aux revues est souvent difficile, car chacune d'elle implique une démarche différente : déplacement en bibliothèque pour la consultation des périodiques imprimés, portail Internet, accès différents aux articles (full text ou abstract), mais ces utilisateurs-là n'indiquent pas faire appel à des bibliothécaires pour demander de l'aide.

Quelques personnes disent se fournir régulièrement à l'ETHZ, en effectuant des recherches sur NEBIS et en faisant la demande de copies d'articles par e-mail.

Une part des sondés aimerait avoir accès aux périodiques depuis d'autres postes que ceux de l'EPFL : depuis l'UNIL et même à domicile. Ceux-ci ne connaissent certainement pas la possibilité de se connecter à distance grâce au système d'accès VPN (Virtual Private Network) proposé aux étudiants et aux collaborateurs de l'EPFL.

Plusieurs usagers tiennent à préciser qu'ils utilisent autant le papier que l'électronique, pour des raisons différentes : papier pour des lectures généralistes, pour se tenir au courant des nouveautés et pour constituer des bibliographies personnelles, électronique pour leurs travaux de recherche et documents de travail.

Enfin, quelques utilisateurs soulignent leur satisfaction face à l'offre que les bibliothèques leur proposent. Voici le commentaire de l'un d'eux :

*"Les conditions d'accès aux revues scientifiques (en ligne et sur papier aux diverses BU [bibliothèques universitaires]) à l'EPFL sont exceptionnelles, et permettent un gain de temps significatif en recherche. Il serait dommage que cela change".*

## 7. Coûts liés aux périodiques

L'un des objectifs de notre étude est d'établir un bilan des coûts liés aux périodiques. Nous avons donc entrepris à cet effet une récolte de documents concernant les budgets et les dépenses liés aux abonnements pour les différentes bibliothèques de facultés et pour l'ensemble de l'EPFL. L'objectif était de calculer les coûts effectifs des périodiques, ainsi que d'établir un rapport entre les coûts et le nombre de consultations.

### 7.1 Données recueillies auprès des bibliothèques périphériques

Les entretiens avec les bibliothécaires des bibliothèques périphériques nous ont permis de recueillir des informations relatives aux budgets alloués pour leurs périodiques. Ces informations ont, dans un premier temps, été complétées par les données contenues dans le procès-verbal de la séance de travail sur la coordination des périodiques et licences au sein de l'EPFL, du 2 mars 2005. La compilation de ces informations est présentée dans le tableau suivant :

<i>Bibliothèque</i>	<i>Responsable</i>	<i>Budget de la bibliothèque (en FrS)</i>	<i>Budget périodiques (en FrS)</i>	<i>Titres papier</i>
Architecture	J.-P. Schmitt	non communiqué	15'000	75
BiChi	P. Cuendet	non communiqué	350'000	230
CEDEC	C. Blanc	10'000	5'000	48
CRPP	S. Coda	non communiqué	25'000	40
IC	C.-A. Brot	180'000	80'000	45
Matériaux	I. Mathieu	27'000	pris en charge par la BC	50
Mathématiques	M. Gervaix	500'000	430'000	380
Physique	J. Moll	non communiqué	140'000	40
Total			1'045'000	908

**Tableau 18** : Données recueillies lors des entretiens et à partir du PV de la séance du 02.03.2005 sur la coordination des périodiques et licences au sein de l'EPFL

Ces données ne sont présentées qu'à titre informatif, puisque nous n'avons pas pu obtenir de pareilles données pour chaque bibliothèque de section et de laboratoire. Elles ne représentent donc pas la totalité des dépenses pour les périodiques de

l'ensemble de l'EPFL. De plus, comme nous le présentons plus bas, plusieurs bibliothèques périphériques versent des acomptes à la BC, qui pour 2004 ne coïncident pas exactement avec les chiffres du budget périodiques présenté dans le tableau ci-dessus.

## 7.2 Données comptables

Ces informations sont étoffées par des données fournies par la BC relatives aux dépenses en lien avec les abonnements. Actuellement, la BC se charge de négocier les contrats et de payer les licences pour l'ensemble des périodiques électroniques disponibles à l'EPFL. Les bibliothèques périphériques contribuent aux frais des périodiques en lui versant des acomptes. Ceux-ci sont destinés à couvrir les abonnements aux périodiques électroniques et aux abonnements couplés où le papier et l'électronique sont facturés ensemble, ainsi qu'aux bases de données spécialisées. Pour les abonnements papier seul, chaque bibliothèque paie pour les titres de sa collection.

### 7.2.1 Dépenses pour les abonnements papier

Le tableau suivant récapitule les dépenses directes des facultés pour les frais liés aux périodiques papier en 2004, hors BC<sup>19</sup>.

<i>Faculté</i>	<i>Total dépenses (en FrS)</i>
ENAC	85'000
STI	57'000
SB	24'000
IC	21'000
SV	8'000
CDM	7'000
Total	202'000

**Tableau 19** : Synthèse des dépenses liées aux périodiques papier par faculté

<sup>19</sup> Compte budgétaire 561010 : Abonnements périodiques papier et électroniques 2004.

Toutefois, ces données ne prennent pas en considération les acomptes versés à la BC par les bibliothèques périphériques.

### 7.2.2 Répartition des acomptes versés par les bibliothèques périphériques

Le détail des acomptes versés en 2004 à la BC par les bibliothèques périphériques, comme contribution aux abonnements électroniques, aux abonnements couplés papier et électronique et aux bases de données est le suivant :

	<i>Bibliothèques</i>	<i>Acomptes (en FrS)</i>	<i>Part par faculté</i>
SB	Mathématiques	481'000	92 %
	BiChi	370'000	
	Physique	140'000	
	CRPP*	25'000	
	IC	70'000	6 %
	SV	15'000	1 %
	LMM**	8'000	~1 %
	<b>Total</b>	<b>1'109'000</b>	

\*CRPP : Centre de recherches en physique des plasmas (SB)

\*\*LMM : Laboratoire de métallurgie mécanique (STI)

**Tableau 20** : *Détail des acomptes versés par les bibliothèques périphériques*

Le tableau précédent montre que la faculté des Sciences de base (SB) verse 92 % de contributions. La part de la faculté des Sciences de la vie (SV) est quant à elle nettement plus faible. Cependant, cette nouvelle faculté fait beaucoup de demandes pour de nouveaux abonnements du fait de la constitution récente de sa bibliothèque. De même, il apparaît que certaines facultés telles que l'ENAC ne versent pas d'acomptes.

### 7.2.3 Dépenses totales des périodiques de l'EPFL

Grâce au journal comptable du service des périodiques de la BC, nous avons pu identifier les dépenses de 2004 pour des abonnements et des renouvellements, à partir des comptes suivants :

	<i>Compte</i>	<i>Dépenses (en FrS)</i>
TVA	557050	166'000
Achat de backfiles	560040	235'000
Abonnements périodiques	561010	1'718'000
Abonnements banques de données	561030	1'098'000
Acomptes bibliothèques périphériques	709000	-1'109'000
Autres frais (douane, transport,...)	-	4'000
<b>Total</b>		<b>2'112'000</b>

**Tableau 21** : Comptes du service des périodiques de la BC pour l'année civile 2004

Ces comptes mettent en évidence que la gestion des périodiques doit également prendre en compte des frais annexes comme les frais de douane et de transport ou les taxes comme la TVA.

Aux frais de la BC et aux acomptes, s'ajoutent des frais liés aux abonnements que ni la BC, ni les bibliothèques périphériques n'ont recensés. Il s'agit d'abonnements papier souscrits directement par des chercheurs de l'EPFL, dont le montant reste inconnu.

Relevons que les dépenses concernant des abonnements à des bases de données (compte 561030) apparaissent aussi dans les comptes du service des périodiques de la BC. Celles-ci doivent être déduites et ne sont pas prises en considération pour les calculs liés au budget des périodiques. De même, la part de la TVA sur les bases de données doit aussi être déduite.

Les frais liés aux backfiles (compte 560040) sont des dépenses ponctuelles pour l'accès à des anciens numéros de certains périodiques. Ils ne sont en principe payés qu'une fois et ne représentent pas des frais réguliers. Ils sont toutefois inclus dans le calcul des dépenses courantes des périodiques.

Ainsi, le total des dépenses de l'EPFL liées aux périodiques se détermine par la formule suivante :

$$\begin{array}{r}
 \boxed{\text{Dépenses BC}} \\
 + \\
 \boxed{\text{Acomptes}} \\
 + \\
 \boxed{\text{Abonnements inconnus}} \\
 - \\
 \boxed{\text{Dépenses bases de données}} \\
 - \\
 \boxed{\text{TVA bases de données}} \\
 = \\
 \boxed{\text{Dépenses périodiques EPFL}}
 \end{array}$$

soit :

$$\begin{array}{r}
 2'112'000 \text{ FrS} \\
 + \\
 1'109'000 \text{ FrS} \\
 + \\
 X \\
 - \\
 1'098'000 \text{ FrS} \\
 - \\
 83'000 \text{ FrS} \\
 = \\
 \sim 2'040'000 \text{ FrS}
 \end{array}$$

À titre d'information, relevons que le budget total de l'EPFL est de 547'572'000 FrS<sup>20</sup> et celui de la BC d'environ 4 millions<sup>21</sup>.

<sup>20</sup> Budget pour 2003, selon : EPFL, *Panorama 004*, École polytechnique fédérale de Lausanne, 2004

<sup>21</sup> Office fédéral de la statistique, *Aperçus statistiques 2002 : Bibliothèques suisses*, OFS, 2002

Toutes ces informations ne nous permettent pas de déterminer des coûts précis liés à chaque titre de périodique. Elles nous donnent cependant un ordre de grandeur nous permettant d'évaluer ce que la gestion de la collection de périodiques représente sur le plan financier.

#### 7.2.4 Répartition des coûts par licence

Grâce au journal comptable, nous avons pu établir la répartition des dépenses pour plusieurs licences en 2004. En connaissant ces montants, nous pouvons établir une moyenne du prix par titre pour chacune d'elles. Les backfiles et les bases de données ne sont ici pas pris en compte.

<i>Licence</i>	<i>Nbre de titres</i>	<i>Prix (en FrS)</i>	<i>Prix / Titre (en FrS)</i>
<i>Kluwer*</i>	831	4'427	5
JSTOR	662	8'300	13
Emerald	159	3'200	20
Wiley	554	13'200	24
Springer Link	501	14'100	28
BioMed Central	139	4'700	34
Blackwell (Synergy)	349	12'200	35
Elsevier ScienceDirect	2'037	811'800	399
IOP	71	61'700	869
ACS	42	48'300	1'150
Nature	20	28'300	1'415
Science	1	8'000	8'000

\*Kluwer : données pour 2003

**Tableau 22** : Prix moyen par titre, selon la licence

En raison de son rachat par Springer, les données de Kluwer sont celles de 2003 et ne sont présentées qu'à titre indicatif.



Si l'on retire tous les titres qui ne sont pas consultés, pour les licences dont nous avons pu obtenir des données sur la consultation par titre, nous obtenons le tableau ci-dessous :

<i>Licence</i>	<i>Nbre de titres consultés</i>	<i>Prix (en FrS)</i>	<i>Prix / Titre consulté (en FrS)</i>
Wiley	432	13'200	31
JSTOR	258	8'300	32
Springer Link	376	14'100	38
BioMed Central	7	4'700	671
IOP	71	61'700	869
ACS	42	48'300	1'150

**Tableau 23** : Prix moyen par titre consulté, pour ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer et Wiley

Il est à noter que les montants mentionnés dans les deux tableaux qui précèdent ne présentent les licences que sous la dimension de leur prix. On peut également analyser à quel point ces licences sont utilisées et ainsi évaluer si l'investissement est "rentable". On remarque ainsi, par exemple que la licence Science a un rapport coût/titre peu engageant. Mais lorsque l'on voit à quel point son seul titre est consulté (15'243 downloads en 2004), le rapport coût/consultation, présenté plus bas, démontre que c'est un investissement non seulement rentable, mais indispensable.

### **7.2.5 Répartition des coûts en fonction du nombre de consultations**

Pour déterminer le coût par consultation, nous avons retenu le nombre de consultations pour 2004 uniquement. Nous avons également dû opérer le choix du type de consultation à utiliser, sachant qu'un même type ("Consultation", "Downloaded fulltexts" ou "Searches") n'était pas toujours disponible pour toutes les licences. Nous avons donc retenu la valeur la plus grande parmi les "Consultations" et les "Downloaded fulltexts". Ainsi, pour ACS, BioMed, Blackwell, IOP et Springer, ce sont les "Consultations" qui ont été prises en compte et pour Emerald, Elsevier, JSTOR, Kluwer, Science et Wiley, ce sont les "Downloaded fulltexts".

<i>Licence</i>	<i>Consultations</i>	<i>Coût (en FrS)</i>	<i>Coût/Consultation (en FrS)</i>
Wiley	31'486	13'200	0.40
Kluwer	10'328	4'427*	0.40
Science	15'243	8'000	0.50
ACS	90'455	48'300	0.50
IOP	55'199	61'700	1.10
JSTOR	5'676	8'300	1.50
Blackwell (Synergy)	7'746	12'200	1.60
Springer Link	7'958	14'000	1.80
Elsevier ScienceDirect	249'069	811'800	3.30
BioMed Central	1'041	4'700	4.50
Emerald	683	3'200	4.70

\*Kluwer : coût pour 2003

**Tableau 24** : *Prix par consultation*

Le rapport coût/consultation revient en fait au prix par article consulté. Nous pouvons remarquer qu'il est largement inférieur au prix d'un article commandé en prêt inter bibliothèques (8 FrS en moyenne pour la copie d'un article<sup>22</sup>) ou aux tarifs très variables du pay-per-view (de quelques uns à plusieurs dizaines de dollars).

Cet aperçu financier mis en relation avec la procédure de gestion interne des abonnements, telle qu'elle est mise en place actuellement dans les bibliothèques de l'EPFL, nous a permis d'élaborer des modèles de gestion en tenant compte de la situation présente.

<sup>22</sup> Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale, *Prêt entre bibliothèques: tarifs appliqués au lecteur pour toute demande satisfaite* [en ligne], [http://www.bbs.ch/html/fr/images/pdf/RERO\\_PEB\\_FR\\_A4.pdf](http://www.bbs.ch/html/fr/images/pdf/RERO_PEB_FR_A4.pdf), consulté le 21.09.2005

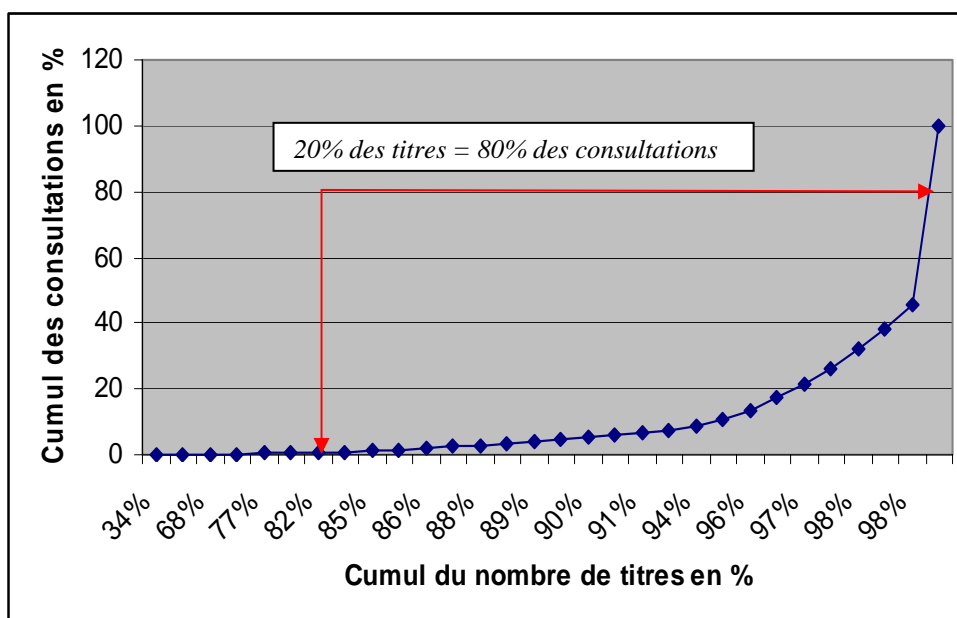
## 8. Éléments à retenir

Les enseignements que nous pouvons tirer de ce chapitre se divisent en trois volets : ceux concernant la consultation, ceux ayant trait aux habitudes des lecteurs et ceux liés aux coûts.

Tout d'abord, nous constatons qu'il est difficile d'obtenir des données statistiques sur la consultation des périodiques électroniques qui soient directement exploitables. En effet, les éditeurs, mais aussi le Consortium, ne mettent pas à disposition des données claires et homogènes. Peu nombreuses sont les licences pour lesquelles le détail des consultations au titre est donné.

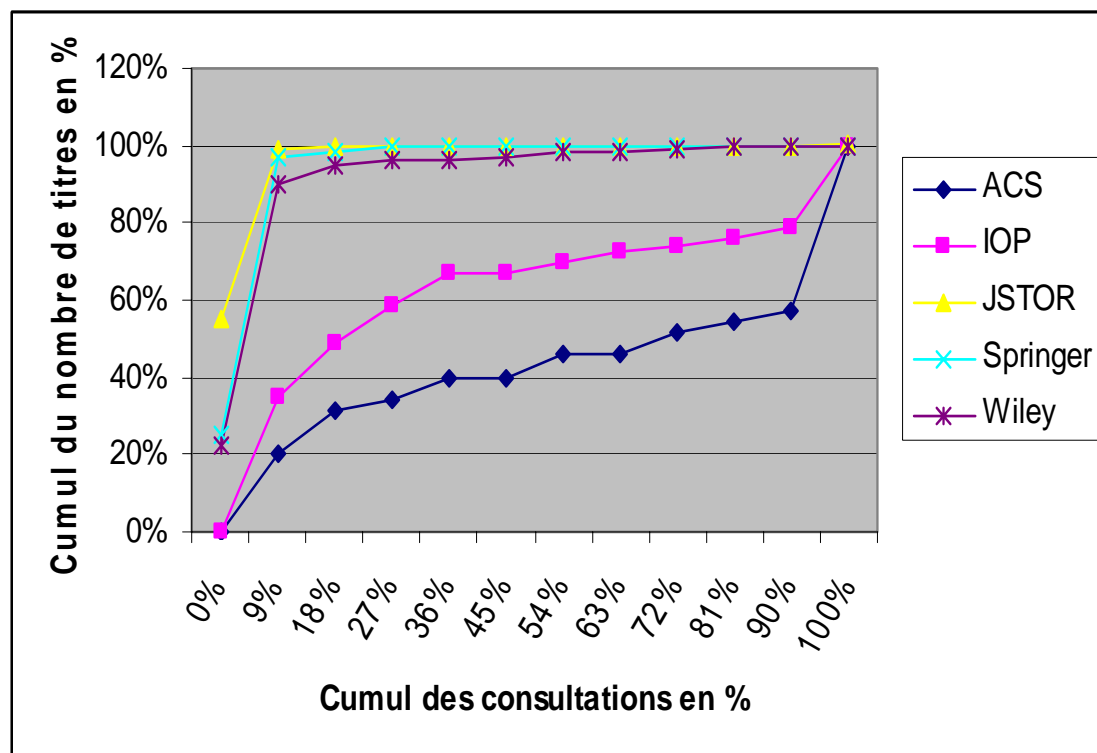
Toutefois, l'analyse des statistiques des consultations en ligne nous a permis, pour un échantillon, de mettre en lumière quelques points :

- un tiers des titres n'est jamais consulté ;
- 60% des titres sont consultés moins de 6 fois ;
- 20% des titres représentent 80% des consultations ;



**Graphique 18** : Rapport du nombre de titres et du nombre de consultations  
(échantillon ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)

- pour les grandes licences (plus de 500 titres), un petit nombre de titres est très consulté et beaucoup le sont peu ;
- pour les petites licences (moins de 75 titres), la majorité des titres est beaucoup consultée.



**Graphique 19** : Comparaison de la consultation entre grandes et petites licences (échantillon ACS, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)

Cette analyse statistique ne prend pas en compte les aspects temporels. En effet, les données mises à disposition ne précisent pas pour chaque titre l'ancienneté des articles consultés. Ainsi, la différence n'est pas faite entre la consultation d'anciens numéros (backfiles) et la consultation d'articles récents.

Le dépouillement du questionnaire a quant à lui fourni des indications concernant les pratiques des utilisateurs. Nous pouvons donc nous fonder sur des éléments concrets pour dire que :

- les utilisateurs ont régulièrement recours à des articles de périodiques ;
- ils ont l'impression de trouver facilement ce qu'ils cherchent ;
- ils préfèrent les périodiques électroniques au papier ;
- une formation aux utilisateurs peut être souhaitable.

Comme nous l'avions pressenti lors de nos visites dans les différentes bibliothèques de l'EPFL, les lecteurs sollicitent peu les bibliothécaires.

Des éléments que nous n'avions pas préalablement envisagés sont apparus avec l'analyse des réponses au questionnaire, dont les plus marquants sont les suivants :

- les ressources mises à disposition par les bibliothèques de l'EPFL sont beaucoup utilisées ;
- les lecteurs qui éprouvent des difficultés dans leurs recherches ne demandent pas d'aide ;
- certains disent avoir recours à des circuits parallèles à celui des bibliothèques pour obtenir des articles (références bibliographiques des collègues, contact direct avec les auteurs).

Finalement, l'examen des coûts liés aux périodiques, et principalement des données comptables de la BC, nous a permis d'éclaircir les circuits financiers internes et d'apprendre que :

- les dépenses pour les périodiques se montent à 2 millions de francs ;
- les bibliothèques périphériques versent 1.1 millions de francs à la BC pour les périodiques et les bases de données.

Ces informations financières couplées à l'analyse de la consultation des périodiques en ligne permettent de déterminer que :

- le coût par consultation, et donc le prix par article consulté, varie entre 40 centimes et 4 FrS.

Les informations présentées dans ce chapitre ont été utiles pour alimenter la réflexion et l'élaboration de modèles de gestion. Nous avons également complété cet état des lieux par des exemples recueillis lors d'entretiens dans d'autres institutions et au travers de la littérature professionnelle, dont la synthèse est présentée au chapitre suivant.

## ***Chapitre 3 : Synthèse de la littérature professionnelle***

### ***1. Introduction***

Ce chapitre vise à donner un aperçu de la littérature relative à la gestion des périodiques scientifiques dans les hautes écoles. Il présente la méthodologie de recherche utilisée, puis synthétise les différentes informations récoltées.

La synthèse aborde dans un premier temps l'objet "périodique" lui-même et les problématiques qui sont liées à ses supports, ses modes d'édition et ses coûts. Dans un deuxième temps, elle donne un aperçu de modes de gestion collaborative en matière de périodiques tels qu'ils sont décrits dans la littérature. Elle est complétée par les exemples des bibliothèques de l'Université de Genève et de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU) de Dorigny.

Enfin, cette synthèse aborde aussi la question de l'établissement d'une politique documentaire pour les périodiques en bibliothèque académique.

#### ***1.1 Méthodologie***

Nous avons orienté notre synthèse de la littérature selon quatre axes liés à notre problématique : les périodiques en soi, leurs modes d'édition et de diffusion, les politiques de gestion collaborative et les politiques de collection.

Les informations concernant les *revues scientifiques et les périodiques électroniques* nous ont été très utiles pour comprendre les enjeux liés à leur édition et à leur diffusion. Des textes, souvent assez généraux, nous ont permis d'identifier les éléments essentiels de la gestion des périodiques, ainsi que ses spécificités par rapport à celles des monographies.

Nous nous sommes intéressés aux *éditeurs commerciaux*, d'abord pour nous repérer dans l'ensemble de l'offre, puis dans le but de présenter les contraintes qu'ils imposent aux bibliothèques et les conséquences que cela implique sur la gestion des périodiques. Nous nous sommes aussi arrêtés sur le développement des *initiatives à but non lucratif*, notamment l'Open Access, car cette voie a déjà été adoptée par un certain nombre de bibliothèques et nous paraît être une alternative intéressante aux éditeurs commerciaux.

Les *politiques de gestion collaborative* sont au cœur du sujet de notre mandat. Elles peuvent prendre des formes diverses, illustrées par des exemples dans la littérature professionnelle.

Finalement, nous avons consacré une part de notre travail à la question des *politiques de collection*. Il s'agit d'un élément déterminant pour l'élaboration et le développement d'une collection, dans la mesure où il s'inspire des besoins et usages des utilisateurs, et doit tenir compte des contraintes financières et administratives.

Sur le plan pratique de la recherche d'informations, nous avons d'abord privilégié des documents généraux (recherchés au moyen du catalogue REUNI), susceptibles de nous donner une base pour nos recherches. Nous avons ainsi retenu quelques monographies et travaux de diplôme traitant de problématiques proches. Les deux ouvrages principaux qui nous ont servi au début de notre recherche sont : *Bibliothèques et documents numériques* de Jacquesson et Rivier, et *Le nouveau monde numérique : le cas des revues universitaires* de Beaudry et Boismenu. Puis, nous avons poursuivi en faisant des recherches à travers les ressources électroniques proposées par l'Infothèque de la HEG et sur le web : la base de données LISA et l'éditeur Emerald, couvrant les domaines de la bibliothéconomie et des sciences de l'information, ainsi que les sites de l'Essib (Poldoc, mémoires d'étude, Bulletin des Bibliothèques de France), de différentes bibliothèques universitaires et d'éditeurs. Nous avons ensuite complété notre recherche grâce aux références citées dans les documents trouvés. Des articles

fournis par notre mandant et notre conseillère pédagogique sont également venus s'ajouter à ce corpus de textes.

Enfin, nous avons pu parfaire cet aperçu par des entretiens qui nous ont fourni des exemples concrets de gestion de périodiques dans les hautes écoles en Suisse romande. Un contact avec le Service Commun de Documentation de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest n'a quant à lui pas abouti. L'exemple d'une institution étrangère nous semblait en effet intéressant pour établir une comparaison. Les délais qui nous étaient impartis ne nous ont malheureusement pas permis d'exploiter plus amplement cette piste.

Les recherches ont été menées parallèlement par les quatre membres du groupe et une bibliographie commune a été élaborée et complétée au fur et à mesure. Chaque texte a ensuite été lu et résumé, ceci dans le but de gagner du temps au moment de la rédaction de la synthèse et du mémoire. Les références présentées dans la bibliographie en fin de volume ont été réparties dans différentes catégories thématiques, puis classées par ordre alphabétique du nom de l'auteur.



## ***2. Les périodiques***

### ***2.1 Les périodiques scientifiques***

Les écrits scientifiques sont une manière de faire état de l'avancement de la recherche dans un domaine particulier. L'information écrite permet aux chercheurs de communiquer les résultats de leurs recherches en cours à l'ensemble de la communauté scientifique. Par là même, celle-ci peut valider ces informations, qui deviendront des écrits rendant compte de l'évolution de la recherche.

L'information scientifique, dont le but est d'obtenir l'aval des pairs, est régie par deux principes. Premièrement, celui connu sous l'expression "publish or perish" pousse les chercheurs à publier autant que possible et, de préférence, dans les revues les plus réputées. Deuxièmement, celui où le chercheur est à la fois auteur et lecteur, ce qui implique qu'il doit aussi payer pour avoir accès à ses publications et que celles-ci sont diffusées en circuit fermé.

Ces deux principes sont antagonistes. En effet, si un chercheur publie dans des revues renommées, c'est pour accroître sa notoriété, mais l'accès à ses articles sera cher. Il aura donc potentiellement moins de lecteurs et sera, par conséquent, moins cité. En fin de compte, sa notoriété sera moindre, ce qui est à l'opposé de l'effet escompté en voulant publier.

Par rapport aux monographies, les périodiques présentent l'avantage, du fait d'un processus d'édition plus rapide, de fournir une information plus actuelle. Cela est dû, entre autres, à un rythme de parution régulier. Regroupement d'articles d'auteurs différents, l'objectif des revues scientifiques est en effet de "diffuser l'information au sein des réseaux de la recherche et de l'éducation, afin de permettre aux chercheurs d'être informés de l'état d'avancement des travaux dans

leur domaine"<sup>23</sup>. De ce fait, l'information véhiculée par les revues scientifiques est d'un niveau spécialisé, qui n'est accessible qu'aux personnes ayant une activité en relation avec la discipline en question. Le public ciblé par les périodiques scientifiques est donc avant tout constitué d'un public restreint au sein d'une communauté scientifique bien précise.

## 2.2 Les périodiques électroniques

Longtemps disponibles uniquement sur un support imprimé, les périodiques scientifiques sont désormais également disponibles en format électronique. "Comme la version traditionnelle, le périodique électronique scientifique a un rythme de parution régulier et un comité de rédaction en contrôle le contenu"<sup>24</sup>.

Les périodiques électroniques sont soit la version en ligne de périodiques papier déjà existants, soit des nouveaux périodiques scientifiques exclusivement électroniques, ou encore une version en ligne qui a une fonction de complémentarité avec la version papier.

La plus grande distinction que l'on puisse faire entre l'édition imprimée et l'édition électronique se retrouve dans la valeur ajoutée. Les documents électroniques permettent une navigation plus aisée et plus rapide à l'intérieur d'un texte et d'un texte à un autre, grâce aux liens hypertextes. Un article de périodique sous forme électronique peut également proposer un ensemble composé de textes, d'images fixes ou animées et de sons. Les possibilités de recherche dans le texte sont également plus vastes que celles permises par la version papier, puisque la recherche peut s'étendre, au-delà du simple titre et du nom de l'auteur, au texte dans son intégralité. De plus, comme le soulignent Baudry et Boismenu : "Cette

---

<sup>23</sup> CHATELANAT, Corinne, *Des périodiques électroniques à l'Université de Genève : rédaction d'un rapport pour le développement d'une politique d'acquisition et de gestion*, p. 10

<sup>24</sup> *ibid.*

réalité se répercute sur toutes les composantes des circuits de la recherche [...] jusqu'au lecteur, en passant par l'éditeur et le bibliothécaire"<sup>25</sup>.

Parmi les autres avantages des périodiques électroniques, citons leur facilité d'accès, à savoir le fait que leur lecture en ligne ne devrait *a priori* subir aucune contrainte spatiale et être accessible à plusieurs lecteurs simultanément. De plus, l'électronique permet de réduire considérablement les délais de production et de diffusion. Une publication papier qui peut être préparée en six à neuf mois peut dorénavant être disponible sous forme électronique dans un délai de six semaines, grâce à la suppression des processus d'impression et d'envoi, et au réseau de communication qu'Internet permet de tisser entre les auteurs, les éditeurs et la communauté scientifique mondiale.

Pour les bibliothécaires, l'électronique symbolise le passage à "l'âge de l'accès"<sup>26</sup>. De gestionnaires de documents et de collections, ils deviennent en effet des gestionnaires d'accès aux documents (gestion des licences et contrôle des accès aux documents électroniques). Les compétences nécessaires évoluent en conséquence. Les professionnels réalisent moins de catalogage et de bulletinage, pour se consacrer davantage à l'assistance aux utilisateurs. Il leur est ainsi demandé en échange une plus grande maîtrise des processus et outils informatiques.

L'offre éditoriale de périodiques électroniques est croissante. En parallèle, l'augmentation des coûts relatifs aux périodiques scientifiques a littéralement explosé. Leur acquisition s'accompagne donc souvent de reconsidérations budgétaires pour de nombreuses institutions universitaires.

---

<sup>25</sup> BEAUDRY, Guylaine, BOISMENU, Gérard, *Le nouveau monde numérique : le cas des revues universitaires*, p. 10

<sup>26</sup> RIFKIN, Jeremy, *The age of access* [en ligne], [http://www.aec.at/en/archiv\\_files/20021/E2002\\_043.pdf](http://www.aec.at/en/archiv_files/20021/E2002_043.pdf), consulté le 28.10.2005

À titre d'exemple, nous pouvons citer le cas décrit par Zhang et Haslam<sup>27</sup> :

Les **bibliothèques de l'Université du Nevada à Las Vegas (UNLV)**<sup>28</sup> ont une collection de périodiques qui est désormais à prédominance électronique. Depuis 1999, la composition des collections de périodiques de ces bibliothèques a radicalement changé. En 1999, 59% des abonnements étaient sous forme imprimée et en 2004 il n'y en avait plus que 20%. Pour la même période, les abonnements aux périodiques électroniques sont passés de 35% à 75%. La part des abonnements reçus à la fois sous forme imprimée et électronique est elle passée de 6% à 5%.

La part du budget d'acquisition des bibliothèques dépensé pour les ressources électroniques a crû d'au moins 10% par an. Il a dès lors été nécessaire d'évaluer l'ampleur de la collection des périodiques pour apporter des modifications et établir une nouvelle répartition des coûts.

Ainsi, à partir des 7'400 titres en 1999, une liste des titres les moins sollicités a été établie, ce qui a permis, en 2000, d'identifier et d'éliminer une série de 1'070 titres, représentant 700'000 \$ d'abonnement. Enfin, en 2003, un noyau de titres essentiels dont l'abonnement ne doit pas être résilié a été identifié.

Cette démarche a permis de réduire l'impact de l'inflation du prix des abonnements, par l'élimination des titres chers et des titres peu utilisés. L'annulation d'abonnements a ainsi rendu possible de nouveaux abonnements à des périodiques et l'acquisition de bases de données électroniques.

Cet exemple montre une réalité à laquelle ont été confrontées les bibliothèques universitaires dans la dernière décennie, réduisant année après année leur marge de manœuvre en la matière.

D'autres institutions, comme par exemple les universités de Glasgow<sup>29</sup>, ont choisi d'aborder le problème différemment. Les budgets qui étaient répartis par faculté ont été centralisés pour faire face aux coûts exorbitants des abonnements. En effet,

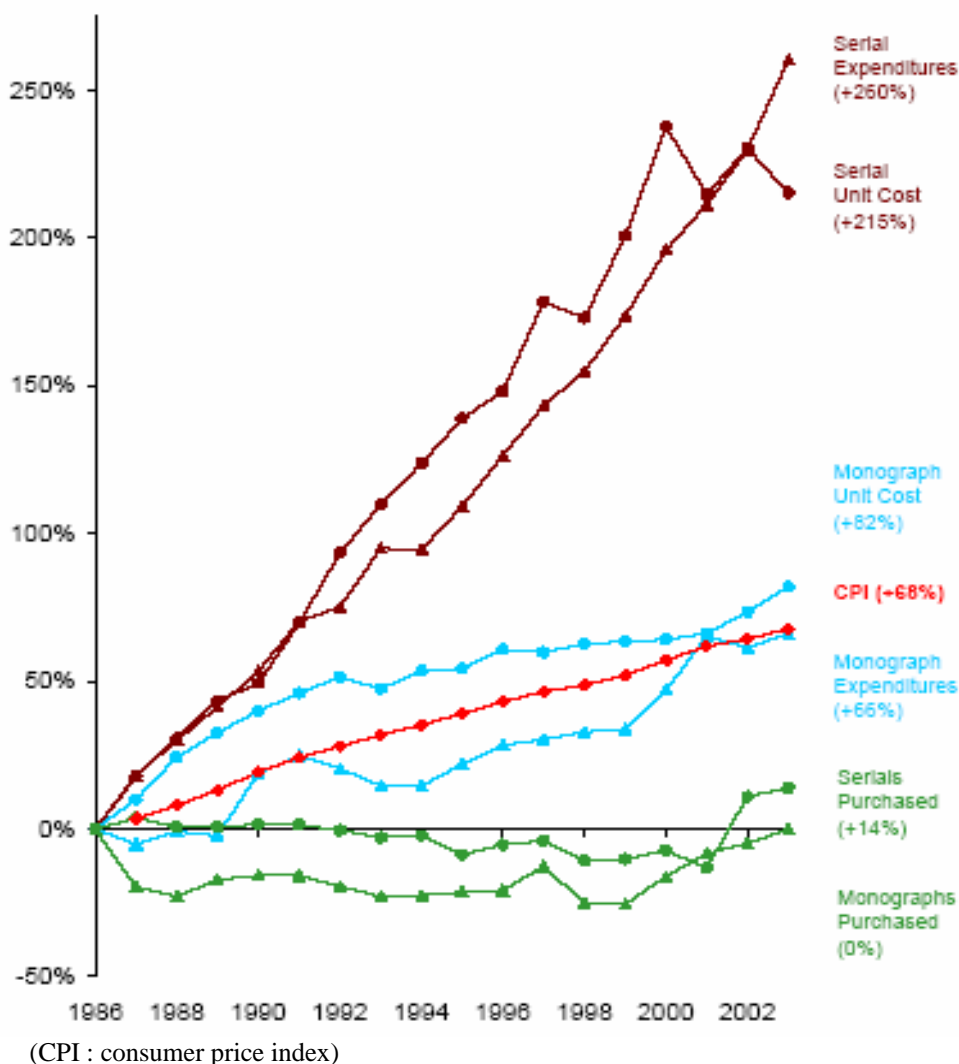
<sup>27</sup> ZHANG, Xiaoyin, HASLAM, Michaelyn, "Movement towards a predominantly electronic journal collection", p. 82-89

<sup>28</sup> University of Nevada, Las Vegas Libraries, *UNLV Libraries* [en ligne], <http://www.library.unlv.edu>, consulté le 09.05.2005

<sup>29</sup> ROBERTS, Michael, KIDD, Tony, IRVINE, Lynn, "The impact of the current e-journal marketplace on university library budget structures : some Glasgow experiences", p. 429-434

les budgets de chaque faculté ne suffisaient plus à couvrir les besoins des chercheurs en matière de périodiques.

Cette inflation peut être illustrée par les statistiques établies par l'Association of Research Libraries (ARL)<sup>30</sup>, dont les membres sont pour la plupart des bibliothèques universitaires étasuniennes.



**Graphique 20** : Coûts des monographies et des périodiques pour les bibliothèques de l'ARL, 1986-2003<sup>31</sup>

Lorsque l'on considère le prix moyen d'un abonnement, il y a toutefois des différences à prendre en compte en fonction de la discipline dont traite le

<sup>30</sup> Association of Research Libraries [en ligne], <http://www.arl.org/>, consulté le 09.05.2005

<sup>31</sup> Source : Association of Research Libraries, *ARL Statistics* [en ligne], <http://www.arl.org/stats/arlstat/graphs/2003/monser03.pdf>, consulté le 09.05.2005

périodique. D'après Baudry et Boismenu, "le prix moyen des revues en sciences [dures] est près de cinq fois plus élevé qu'en sciences sociales, avec des valeurs respectives de 1309,82\$ et de 276,15\$. Cette différence s'atténue quand on observe les médianes, qui se situent plutôt à 802,50\$ et 195,82\$ respectivement"<sup>32</sup>.

À cela s'ajoutent des frais non négligeables tels que la TVA – beaucoup plus élevée, en Suisse et dans l'Union Européenne, pour l'électronique que pour le papier – et les taux de change pouvant être eux aussi très variables.

Selon Jean-Claude Guédon, cette "serial pricing crisis" à laquelle on assiste depuis quelque temps, est désormais reconnue par tous. D'après lui, "les responsabilités sont maintenant clairement établies : elles peuvent être complètement imputées aux maisons d'éditions commerciales"<sup>33</sup>.

### ***3. Les modes d'édition***

#### ***3.1 Les éditeurs commerciaux***

L'augmentation des coûts telle qu'illustrée ci-dessus est également valable pour le contexte suisse. En effet, l'édition scientifique dépend d'un nombre réduit d'éditeurs qui détient un certain monopole sur le plan international.

Comme le soulignent Jacquesson et Rivier, "l'essentiel des périodiques électroniques est mis sur le marché par des sociétés commerciales qui ont des comptes à rendre à leurs actionnaires"<sup>34</sup>. Parmi ces sociétés commerciales, nous pouvons citer Elsevier, Springer, Blackwell et Wiley.

---

<sup>32</sup> BEAUDRY, Guylaine, BOISMENU, Gérard, *Op. cit.*, p. 33

<sup>33</sup> GUÉDON, Jean-Claude, *À l'ombre d'Oldenbourg*, p. 1

<sup>34</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes et enjeux*, p. 114

Celles-ci ne proposent pas un service de vente de périodiques, mais la mise "à disposition sur la base d'une licence portant sur une période déterminée d'un ensemble plus ou moins important, en terme de titres et de période couverte, de revues"<sup>35</sup>. L'acheteur ne devient donc plus propriétaire mais seulement locataire d'un produit dont les conditions d'utilisation sont limitées. En effet, l'éditeur commercial autorise une libre utilisation des données dans le strict cadre de la communauté considérée (bibliothèque, faculté ou campus), mais interdit tout prêt entre bibliothèques, ainsi que l'envoi de photocopies à d'autres bibliothèques<sup>36</sup> ou à des lecteurs externes<sup>37</sup>. De plus, le système de licences groupées, ou "packages", modifie profondément les modes de sélection des documents puisque, d'une logique d'achat titre par titre, les bibliothèques se voient contraintes d'acquérir simultanément des séries de titres, chez la plupart des grands éditeurs.

Depuis plus d'un siècle, la maison d'édition *Elsevier*<sup>38</sup> est active dans l'édition scientifique. C'est aujourd'hui une multinationale extrêmement puissante, qui regroupe d'autres éditeurs comme Pergamon, Excerpta Medica ou Butterworth. La position d'Elsevier est quasiment monopolistique en matière de périodiques scientifiques, essentiellement dans les domaines des sciences exactes, des techniques et de la médecine. D'après Jacquesson et Rivier en 1999, "les choix que cet éditeur va opérer dans le domaine des périodiques électroniques risquent bien de devenir des normes de facto"<sup>39</sup>.

Les abonnements aux périodiques électroniques qu'Elsevier propose aujourd'hui à travers son service en ligne ScienceDirect, portent sur environ 6,75 mio. d'articles issus de 2'000 titres<sup>40</sup>, couvrant vraisemblablement la période 1995-2005.

---

<sup>35</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 132

<sup>36</sup> *ibid.*, p. 135

<sup>37</sup> "The contract for the Big Deal expressly forbids libraries to use the electronic content for document delivery to outside clients", dans : FRAZIER, Kenneth, "The librarian's dilemma : contemplating the costs of the « Big Deal »" [en ligne], [www.dlib.org/dlib/march01/frazier/03frazier.html](http://www.dlib.org/dlib/march01/frazier/03frazier.html), consulté le 12.08.2005

<sup>38</sup> *Elsevier* [en ligne], <http://www.elsevier.com>, consulté le 09.05.2005

<sup>39</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 125

<sup>40</sup> ScienceDirect, *Content on ScienceDirect* [en ligne], <http://www.info.sciencedirect.com/content/>, consulté le 30.10.2005

L'éditeur **Springer** – issus de Springer Verlag et du rachat en 2004 de l'éditeur Kluwer – propose actuellement à travers son service en ligne SpringerLink plus de 1'200 périodiques électroniques, représentant près de 600'000 documents, couvrant la période 1996-2005<sup>41</sup>.

Quant à l'éditeur britannique **Blackwell**, il offre actuellement un service de périodiques en ligne appelé Blackwell Synergy donnant accès à 605'030 articles issus de 817 titres<sup>42</sup>, couvrant les années 1997 à 2005<sup>43</sup>.

L'éditeur américain **John Wiley & Sons** propose un service de périodiques en ligne appelé Wiley InterScience, donnant aujourd'hui accès à plus de 1'000 titres<sup>44</sup>, principalement pour les sciences, les techniques et la médecine. Il a été le premier à s'intéresser aux chercheurs individuels et à leur proposer des tarifs sensiblement inférieurs à ceux appliqués pour les institutions. Selon Jacquesson et Rivier, en 1998, le prix moyen d'un titre pour un abonnement institutionnel était de 300\$, alors qu'un abonnement individuel coûtait 75\$<sup>45</sup>.

Ces grands éditeurs commerciaux ont ainsi pris le contrôle de revues importantes dans différentes disciplines et leur position oligopolistique leur permet d'imposer leurs paquets de titres de périodiques et de pratiquer des prix jugés souvent extravagants.

Cet état de fait est illustré de façon ludique par la figure de la page suivante, qui reprend l'une des questions du quiz proposé sur le site web de la bibliothèque de la Vanderbilt University à Nashville.

---

<sup>41</sup> Springer, *SpringerLink* [en ligne], <http://www.springeronline.com/sgw/cda/frontpage/0,11855,5-117-2-140681-0,00.html>, consulté le 28.10.2005

<sup>42</sup> Blackwell Synergy, *Blackwell Synergy : Home* [en ligne], <http://www.blackwell-synergy.com>, consulté le 30.10.2005

<sup>43</sup> Blackwell Publishing, *Online Information* [en ligne], [http://www.blackwellpublishing.com/cservices/journal\\_online.asp?site=1](http://www.blackwellpublishing.com/cservices/journal_online.asp?site=1), consulté le 28.10.2005

<sup>44</sup> Wiley, *Wiley InterScience* [en ligne], <http://www3.interscience.wiley.com/aboutus>, consulté le 09.05.2005

<sup>45</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 139





Figure 1 : Journal cost quiz<sup>46</sup>

Toutefois, d'autres moyens de diffusion des périodiques existent. Ils proviennent d'organisations à but non lucratif ou d'initiatives particulières. Parmi celles-ci, nous pouvons citer les cas de HighWire Press, de sociétés savantes comme l'Institute of Physics, des initiatives comme celle de JSTOR, qui numérise et archive des anciens numéros de périodiques, ou celles concernant l'Open Access.

### 3.2 Les initiatives à but non lucratif

#### 3.2.1 HighWire Press

*HighWire Press* est une maison d'édition créée par des bibliothécaires de l'Université de Stanford en Californie en 1995. Il s'agit bien d'une maison d'édition privée, mais son objectif est "de rendre la responsabilité de la publication savante à ceux qui sont concernés par la communication scientifique plutôt que par le profit commercial"<sup>47</sup>. Sa création est issue du constat que "50% des 500 revues les plus citées en science et médecine sont issues de sociétés savantes ou de presses universitaires, mais les frais d'abonnements aux revues

<sup>46</sup> Vanderbilt University, Jean and Alexander Heard Library, *Journal cost quiz* [en ligne], <http://www.library.vanderbilt.edu/jcosts/>, consulté le 02.11.2005

<sup>47</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 117-119

publiées par des éditeurs commerciaux représentent beaucoup plus que 50% des coûts<sup>48</sup>. À l'heure actuelle, HighWire Press se targue d'être le plus grand pourvoyeur mondial d'archives d'articles scientifiques, en donnant accès à 2'843'580 articles, dont 1'039'895 en accès libre<sup>49</sup>.

La finalité de cette maison d'édition américaine est de faire passer une grande part de l'édition scientifique vers un organisme sans but lucratif, mais impliqué fortement dans la circulation de l'information scientifique. Cette position s'inscrit également dans la logique de certaines universités américaines qui encouragent, voire obligent, leurs chercheurs à boycotter les revues de certains éditeurs commerciaux<sup>50</sup>.

### 3.2.2 Les sociétés savantes

Aujourd'hui associations professionnelles regroupant les scientifiques d'une discipline à un niveau national ou international, les sociétés savantes ont été les premières à publier des revues scientifiques dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. Leurs publications sont souvent considérées comme des références, ce qui explique que les sociétés savantes ont une importante activité éditoriale et publient également des périodiques électroniques.

L'*Institute of Physics*<sup>52</sup> en est un exemple. Toutes les revues de cette société savante britannique sont accessibles en ligne, gratuitement pour les institutions qui sont abonnées aux versions sur papier<sup>53</sup>.

---

<sup>48</sup> BEAUDRY, Guylaine, BOISMENU, Gérard, *Op. cit.*, p. 38

<sup>49</sup> "HighWire Press is the largest archive of free full-text science on Earth !" : HighWire Press, *Free Online Full-text Articles* [en ligne], <http://highwire.stanford.edu/lists/freeart.dtl>, consulté le 30.10.2005

<sup>50</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 119

<sup>51</sup> GUÉDON, Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 3-10

<sup>52</sup> Institute of Physics, *IoP electronic journals* [en ligne], <http://journals.iop.org/>, consulté le 23.05.2005

<sup>53</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Op.cit.*, p. 146

### 3.3 Archivage et accès aux anciens numéros

L'un des principaux défis concernant les périodiques électroniques réside dans leur archivage à long terme. Les éditeurs doivent faire en sorte de conserver leurs archives. En effet, "les revues scientifiques électroniques ne prendront de la valeur et ne seront crédibles que si leur archivage est assuré à très long terme. L'archivage sur un site "neutre" est indispensable si l'on veut éviter toute manipulation ultérieure"<sup>54</sup>. Le prochain défi sera de pouvoir accéder à ces archives de manière constante, puisqu'aujourd'hui la consultation en ligne d'articles de périodiques et de leurs archives s'accompagne souvent d'une limitation d'accès et est dépendante de la durée de l'abonnement.

De ces considérations sur l'archivage des périodiques scientifiques est né le projet de *JSTOR* (Journal storage)<sup>55</sup>, organisation à but non lucratif qui s'est spécialisée dans l'archivage numérique des collections de périodiques. La numérisation permet en effet de valoriser les anciens numéros de périodiques n'ayant paru que sous forme imprimée et rend la recherche d'articles plus aisée.

Aujourd'hui, JSTOR offre plus de 600 titres dans des disciplines plutôt axées sur les sciences humaines, bien que certains titres en sciences et techniques – pour l'instant principalement en sciences de la vie – s'ajoutent progressivement<sup>56</sup>. Chaque titre a fait l'objet d'une numérisation complète de ses numéros. Cette initiative s'engage à garantir de façon durable un accès à toute la collection. Cela peut représenter un avantage intéressant pour les bibliothèques, pour lesquelles la conservation d'anciens numéros sous forme imprimée et électronique deviendrait alors caduque. En effet, comme nous l'avons vu, les éditeurs n'assurent pas l'accès à long terme de l'intégralité des archives de périodiques imprimés et permettent rarement à leurs clients de disposer eux-mêmes des fichiers

---

<sup>54</sup> *ibid.*, p. 156

<sup>55</sup> JSTOR, *Journal storage* [en ligne], <http://www.jstor.org/>, consulté le 09.05.2005

<sup>56</sup> JSTOR, *Currently Available Collections and Journals* [en ligne], <http://www.jstor.org/about/collection.list.html>, consulté le 09.05.2005

rétrospectifs pour les périodiques électroniques<sup>57</sup>. Après avoir numérisé les archives, JSTOR tient aussi à la disposition des éditeurs l'accès à celles-ci, ainsi que des statistiques de consultation de leurs revues. Il s'engage également à ne pas numériser les publications des deux à cinq dernières années afin d'éviter aux éditeurs d'avoir une perte de revenu<sup>58</sup>.

De plus, JSTOR cherche à favoriser les collaborations entre les bibliothèques plutôt que d'être un simple fournisseur de bases de données. Dans ce but, JSTOR négocie avec les éditeurs la possibilité de prêt des articles entre les bibliothèques.

L'accès aux titres proposés par le projet JSTOR reste toutefois soumis au paiement d'un abonnement, tout comme les accès proposés par les éditeurs commerciaux.

Par ailleurs, JSTOR ne s'est pas beaucoup préoccupé des questions de droit d'auteur et son modèle économique reste de ce fait fragile.

### **3.4 L'Open Access**

"Les éditeurs numériques internationaux [...] dépossèdent les bibliothèques de leur mission de conservation de la connaissance scientifique, en substituant à la logique d'archivage durable une logique d'accès éphémère à la documentation achetée. [...] Ils vont jusqu'à priver les bibliothécaires de leur mission de sélection de l'information [...] en composant leurs propres bouquets d'information numérique"<sup>59</sup>.

Partant de ce constat, qui les touche autant que les bibliothécaires, certains scientifiques anglo-saxons ont voulu profiter des possibilités offertes par Internet pour développer la diffusion de l'information scientifique et ont créé les premières

---

<sup>57</sup> JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Op. cit.*, p. 320

<sup>58</sup> CYROT-MELE, Florence, "JSTOR-Journal Storage", p. 122-123

<sup>59</sup> PINTAT, Roland, "Archives ouvertes et logiciels libres : une alternative à la subordination des bibliothécaires aux éditeurs numériques ? ", p. 90

bases d'archivage en ligne. Ainsi, Paul Ginsparg – concepteur en 1991 d'une base de pré- et de post-publications d'articles de physique, d'informatique et de mathématiques (nommé arXiv) en libre accès – et Stevan Harnad – à la base d'un réservoir numérique de publications en psychologie et neurosciences – sont, par leurs initiatives, à l'origine des projets actuels d'archives ouvertes. En 1999, en vue de fédérer les réservoirs d'archives ouvertes existants, l'Open Archives Initiative (OAI)<sup>60</sup> jette les bases organisationnelles et techniques d'une plus grande interopérabilité des archives scientifiques en ligne. Désormais, lorsque les archives sont conformes aux standards définis par l'OAI, des moteurs de recherche peuvent traiter des bases distinctes et distantes comme un seul et unique fonds d'archives. L'utilisateur n'a plus besoin de savoir où un document est localisé pour accéder directement à son contenu et en faire usage.

En 2001, des bibliothécaires et des scientifiques se sont réunis à Budapest pour étudier la façon de promouvoir l'accès libre à l'information scientifique validée, via Internet. Une déclaration – connue sous le nom d'*Initiative de Budapest pour l'accès ouvert* (BOAI) – a alors été adoptée<sup>61</sup>.

Depuis, plusieurs pays et institutions de recherche nationale ont signé cette déclaration et ont pris des mesures concrètes pour ouvrir au libre accès les publications de leurs chercheurs. Citons également le CERN à Genève, qui est l'un des moteurs européens du libre accès<sup>62</sup>.

Le terme d'Open Access (accès ouvert) désigne les publications électroniques en accès libre, c'est-à-dire qui offrent un droit d'accès gratuit, irrévocable et universel à tout utilisateur. Le site de l'Initiative de Budapest en donne la définition citée à la page suivante.

---

<sup>60</sup> OAI, *Open archives initiative* [en ligne], <http://www.openarchives.org/>, consulté le 23.05.2005

<sup>61</sup> PINTAT, Roland, *Op. cit.*, p. 91

<sup>62</sup> CERN, *CERN Action on Open Access* [en ligne], <http://open-access.web.cern.ch/Open-Access/>, consulté le 28.10.2005

"Par « accès libre » à cette littérature [revues à comité de lecture, mais aussi toute prépublication], nous entendons sa mise à disposition gratuite sur l'Internet public, permettant à tout un chacun de lire, télécharger, copier, distribuer, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces articles, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale, sans barrières financières, légales ou techniques autres que celles indissociables de l'accès et l'utilisation d'Internet. La seule contrainte à la reproduction et la distribution, et le seul rôle du copyright dans ce domaine, devrait être de garantir aux auteurs un contrôle sur l'intégrité de leurs travaux et le droit à être correctement reconnus et cités"<sup>63</sup>.

L'initiative de Budapest cherche donc à proposer des périodiques gratuitement, en couvrant les frais de production par des moyens autres que leur commercialisation. Une solution envisagée est, par exemple, de demander une contribution financière aux auteurs eux-mêmes.

Une autre initiative que nous pouvons citer est celle de la *Public Library of Science (PLOS)* qui propose plusieurs périodiques en Open Access dans les domaines des sciences de la vie et de la médecine. Elle prône aussi la diffusion gratuite des articles après un délai de six mois suivant la parution initiale dans les périodiques commerciaux<sup>64</sup>.

De même, l'initiative américaine *Scholarly Publishing and Academic Resource Coalition (SPARC)*<sup>65</sup> résulte d'une prise de position des bibliothèques contre le monopole des éditeurs en s'impliquant directement dans le processus d'édition et dans la sensibilisation des chercheurs à l'évolution proposée par l'Open Access<sup>66</sup>. Elle a été fondée en 1998 par l'Association of Research Libraries. Son objectif est de financer de nouvelles publications, alternatives à celles des grands éditeurs et

---

<sup>63</sup> Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert, *Foire Aux Questions* [en ligne], <http://www.soros.org/openaccess/fr/faq.shtml#openaccess>, consulté le 23.05.2005

<sup>64</sup> Public Library of Science, *About the PLoS journals* [en ligne], <http://www.plos.org/about/index.html>, consulté le 23.05.2005

<sup>65</sup> SPARC, *Scholarly Publishing & Academic Resources Coalition* [en ligne], <http://www.arl.org/sparc/>, consulté le 03.11.2005

<sup>66</sup> GUÉDON, Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 23-27

plus appropriées aux besoins des scientifiques. Afin de rivaliser avec succès, elle multiplie les contacts et la collaboration avec les sociétés savantes et les chercheurs eux-mêmes. Aujourd'hui, SPARC représente un important groupe de pression favorisant l'Open Access<sup>67</sup>.

Actuellement, le *Directory of Open Access Journals (DOAJ)*<sup>68</sup> est un répertoire développé par les bibliothèques de l'Université de Lund en Suède, représentant un outil qui permet de recenser 1'562 périodiques scientifiques disponibles en libre accès.

À l'heure actuelle, bien qu'elles se développent de plus en plus, toutes ces initiatives à but non lucratif peinent encore à s'affirmer. Selon Beaudry et Boismenu, une meilleure mise en commun de ces efforts permettrait la valorisation des ressources qui ne sont pas contrôlées par les éditeurs commerciaux : "Tout en se démarquant des pratiques oligopolistiques, des stratégies de réseautage à différents niveaux permettraient au secteur sans but lucratif de gagner en cohésion et de mieux contrebalancer les pratiques des grands groupes commerciaux"<sup>69</sup>. Ces stratégies de réseautage sont pourtant déjà bien développées dans le milieu des bibliothèques universitaires avec les consortia, comme nous le voyons ci-après.

#### ***4. Collaboration entre les institutions***

L'explosion des coûts et l'impossibilité de posséder toutes les ressources documentaires ont fait naître un besoin de collaboration entre les bibliothèques. Melvil Dewey lui-même avait déjà écrit en 1886 un article dans le *Library Journal* intitulé "Library co-operation" et une année auparavant, E. A. Mac

---

<sup>67</sup> SALAÛN, Jean-Michel, "Libre accès aux ressources scientifiques et place des bibliothèques", p. 25

<sup>68</sup> DOAJ, *Directory of Open Access journals* [en ligne], <http://www.doaj.org/home>, consulté le 23.05.2005

<sup>69</sup> BEAUDRY, Guylaine, BOISMENU, Gérard, *Op. cit.*, p. 39

publiait "Co-operation versus competition" dans la même revue<sup>70</sup>. Mais, "le numérique a introduit une sorte de « révolution » dans la coopération entre bibliothèques"<sup>71</sup>. La coopération ne se fait plus après l'achat des périodiques par le biais du prêt entre bibliothèques ou l'envoi de photocopies, mais avant même la conclusion des abonnements, lors de négociations en commun. En effet, afin de pouvoir continuer à mettre à disposition des ressources-clés, les bibliothèques doivent travailler ensemble et sur le long terme. Cette collaboration se traduit de diverses manières, dont la plus répandue est le regroupement en consortium.

#### **4.1 Les consortia**

Les raisons qui ont poussé les bibliothèques à se regrouper en consortia sont nombreuses. Celles qui sont le plus souvent avancées sont le partage des tâches techniques (description documentaire), l'accroissement des ressources mises à disposition, la réduction des coûts et l'augmentation de l'influence dans les négociations avec les fournisseurs informatiques et les éditeurs scientifiques. Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de consortia se sont formés, de tailles et de formes très diverses, allant de la simple mise en commun des ressources (prêt inter-bibliothèque) à la gestion centralisée des négociations et de la politique documentaire<sup>72</sup>. Les consortia de grande taille, nationaux voire internationaux<sup>73</sup>, commencent à avoir une grande influence au point qu'ils peuvent imposer certaines conditions aux éditeurs.

Néanmoins, faire partie d'un consortium ne présente pas toujours que des avantages. Cela peut se traduire par une perte de liberté dans les choix de gestion. Les décisions prises conviennent à l'ensemble des membres, mais pas forcément à chacun individuellement. Il peut ainsi arriver que l'un des choix du consortium

---

<sup>70</sup> NFILA, Reason Baathuli, DARKO-AMPEN, Kwasi, "Developments in academic library consortia from the 1960s through to 2000 : a review of the literature", p. 203-212

<sup>71</sup> JOLLY, Claude, "Documentation électronique à l'université : relevé d'impacts", p. 7

<sup>72</sup> Allen et Hirshon ont développé une typologie des consortia qui est mentionnée dans : NFILA, Reason Baathuli, DARKO-AMPEN, Kwasi, *Op. cit.*, p. 208

<sup>73</sup> L'International Coalition of Library Consortia (ICOLC), par exemple, regroupe plus de 50 organisations aux États-Unis et dans d'autres pays.



aille à l'encontre des besoins ou intérêts des usagers locaux d'une bibliothèque particulière. De plus, il est souvent observé que si les coûts sont réduits globalement, l'investissement individuel peut augmenter rapidement. Ainsi, moins une bibliothèque a des besoins en périodiques, moins son investissement dans le consortium est rentable.

Des cas de collaboration intéressants sont explicités dans la littérature professionnelle, notamment ceux de la Rutgers University<sup>74</sup>, de l'Université de Yale<sup>75</sup> et de CAVAL, en Australie. Ils présentent tous des éléments similaires, c'est pourquoi nous avons choisi de ne traiter ici que le dernier.

#### ***Un exemple australien de collaboration : CAVAL***<sup>76</sup>

CAVAL (Cooperative Action by Victorian Academic Libraries)<sup>77</sup> est un consortium australien créé en 1978 entre 9 bibliothèques universitaires australiennes. La situation unique de ce continent, c'est-à-dire une population restreinte mais dispersée sur de grandes distances, a façonné depuis des années un esprit de collaboration parmi les bibliothèques du pays. Depuis sa création, CAVAL a développé de nombreux projets de collaboration afin d'offrir des nouvelles opportunités et des avantages à ses membres. Parmi ces réalisations, nous en citons deux qui nous intéressent dans le cadre de notre mandat.

Le projet VADL (Victorian Academic Digital Library) a été développé en 1999. L'objectif était de créer une bibliothèque virtuelle dont les ressources premières soient composées des périodiques disponibles dans plusieurs bibliothèques, permettant de réduire des abonnements multiples. L'une des principales difficultés de ce projet a été de recueillir des données compatibles lors de la sélection, puisque les pratiques bibliographiques dans les différentes bibliothèques n'étaient pas homogènes.

<sup>74</sup> ZHANG, Ying, SMULEWITZ, Gracemary C., "An evaluation of computer-supported collaborative serial management : a case study", p. 110-115

<sup>75</sup> FARGIER, Nathalie, *Consortium de bibliothèques et acquisition des périodiques électroniques : l'exemple de la bibliothèque de l'université de Yale et du North East Research Libraries Consortium*

<sup>76</sup> O'CONNOR, Steve, "Research is the basis of a collaborative solution for academic libraries : the Victorian Academic Digital Library (VADL)", p. 417-421

<sup>77</sup> CAVAL, *CAVAL collaborative solutions* [en ligne], <http://www.caval.edu.au/>, consulté le 23.05.2005

Une autre réalisation est le développement d'un modèle de licence que les bibliothèques membres de CAVAL peuvent utiliser comme référence lors des négociations avec les éditeurs pour réaliser les contrats d'abonnements.

De même, le Consortium des bibliothèques universitaires suisses<sup>78</sup>, auquel l'EPFL est rattachée, peut être cité en exemple. Celui-ci est à l'origine un programme de la Confédération ayant pour objectif initial le développement des ressources électroniques dans les universités et écoles polytechniques suisses. En matière de périodiques électroniques, le Consortium se charge désormais de négocier des licences auprès des grands éditeurs pour l'ensemble des bibliothèques participantes. Il revêt ainsi un certain rôle de coordination entre les bibliothèques universitaires, tout en laissant à chacune d'elles une autonomie assez large. Cela signifie que le Consortium n'exerce pas de force contraignante, chaque participant pouvant négocier de son côté d'autres licences pour ses propres abonnements.

#### ***4.2 Conservation partagée des collections papier***

En ce qui concerne la gestion physique des documents, deux types de stockage ont vu le jour : le stockage coopératif et le stockage collaboratif<sup>79</sup>. Alors que le premier n'est qu'un partage de l'espace (entrepôts pour le stockage) entre plusieurs bibliothèques, le second implique en plus une gestion commune de la collection en termes de croissance, de contenu et d'accessibilité. Cette deuxième manière de procéder permet aux institutions d'offrir aux chercheurs des collections se complétant les unes les autres et leur évite de devoir acquérir l'ensemble de l'offre documentaire.

Il y a toutefois quelques éléments représentant des obstacles au stockage collaboratif, raison pour laquelle il s'est peu étendu. Parmi ceux-ci, nous pouvons notamment citer la diversité des missions des institutions d'une même région, le

---

<sup>78</sup> Consortium des bibliothèques universitaires suisses [en ligne], <http://lib.consortium.ch>, consulté le 11.05.2005

<sup>79</sup> O'CONNOR, Steve, WELLS, Andrew, COLLIER, Mel, "A study of collaborative storage of library resources", p. 258-269

prestige que représente une collection de grande taille et le manque d'accessibilité que la délocalisation implique pour les utilisateurs ou encore l'organisation administrative des bibliothèques dont la tutelle et le mode de financement tendent à paralyser les politiques documentaires. De plus, rien n'a encore pu démontrer que le déplacement des collections permet de réduire les coûts de stockage. Cela est peut-être dû à l'absence d'un modèle cohérent, dont les bibliothèques pourraient s'inspirer.

De plus, les projets d'architecture des futures bibliothèques sont encore aujourd'hui élaborés comme si celles-ci devaient contenir des collections papier sans cesse croissantes, prévoyant donc de grands espaces de stockage. On peut dès lors se demander si cette vision n'est pas dépassée puisque les documents numériques prennent de plus en plus d'importance. S'il est vrai que le volume des documents papier tend à diminuer, des espaces de plus en plus importants devront être prévus pour l'installation de postes de consultation permettant d'accéder aux ressources électroniques. Toutefois, les collections imprimées existantes ne vont pas disparaître dans l'immédiat et leur archivage est également une dimension à prendre en considération dans les politiques de gestion collaboratives. En effet, "l'archivage partagé des périodiques imprimés vient compléter [...] les efforts visant à assurer la sécurité de l'approvisionnement qui vont être nécessaires pour les offres électroniques"<sup>80</sup>. Une réflexion doit donc être menée afin de viser un réaménagement de l'espace en fonction des nouveaux supports de l'information et de l'importance de l'archivage des collections imprimées.

---

<sup>80</sup> TÖWE, Matthias, "E-archiving" – étude préliminaire : extrait [en ligne], p. 11, [http://lib.consortium.ch/external\\_files/Zusammenfassung\\_Studie\\_F\\_V1\\_2\\_1.pdf](http://lib.consortium.ch/external_files/Zusammenfassung_Studie_F_V1_2_1.pdf), consulté le 25.05.2005

## ***5. Institutions contactées : deux exemples de gestion des périodiques***

Les informations recueillies dans la littérature professionnelle ont été complétées par la rencontre de professionnels travaillant dans le milieu des bibliothèques universitaires en Suisse romande et dont l'expérience nous permet de mettre en relief la problématique de la gestion des périodiques au sein des hautes écoles. Ces cas concrets de collaboration nous ont permis d'envisager des pistes de réflexion, qui nous ont aidés à élaborer des modèles de gestion pour notre travail.

### ***5.1 Bibliothèques de l'Université de Genève<sup>81</sup>***

Le Service de coordination des bibliothèques de l'Université de Genève (SEBIB) est le coordinateur local du Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO) pour les partenaires genevois de ce réseau.

Le SEBIB gère les abonnements des périodiques électroniques depuis que le Consortium existe. Il se charge de négocier et d'établir des coûts par faculté, ainsi que de signer les licences pour les paquets de titres. Les licences sont signées pour l'Université de Genève dans son ensemble et non individuellement par faculté.

Il intervient également dans le paiement des périodiques électroniques de la manière suivante : les titres de périodiques pluridisciplinaires, en bibliothéconomie et les packages qui servent à plusieurs facultés sont payés de manière centralisée par le SEBIB. Par contre, les titres qui ne concernent qu'une discipline sont pris en charge par la faculté concernée et le SEBIB à raison de 50% chacun. Ce fonctionnement est assuré par un fonds central de 400'000 FrS au niveau de l'Université de Genève, créé par rétention d'une partie du budget global des facultés. À terme, le rectorat de l'Université affiche la volonté d'un paiement

---

<sup>81</sup> Entretien avec Jean-Blaise Claivaz, du Service de coordination des bibliothèques (SEBIB) de l'Université de Genève, 20.05.2005

centralisé de tous les périodiques électroniques. Chaque faculté garderait ainsi son indépendance intellectuelle, mais les factures transiteraient par le SEBIB.

Actuellement, on peut toutefois noter que la collaboration des différentes bibliothèques est d'avantage motivée par la prise en charge de la gestion des abonnements par le SEBIB que par une volonté de collaboration.

Concernant les collections imprimées, chaque faculté gère ses abonnements et leur conservation, sachant que l'Université de Genève n'a pas de mission de conservation à long terme.

Malgré les difficiles négociations avec les éditeurs commerciaux, principalement avec Elsevier, le rectorat de l'Université ne montre pas un intérêt particulier pour soutenir la promotion de l'Open Access. Pour le moment, cette solution n'est à considérer que comme complémentaire.

## **5.2 Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne<sup>82</sup>**

Le service des périodiques de Dorigny gère les périodiques des succursales de la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)<sup>83</sup> possédant une collection académique, c'est-à-dire les bibliothèques de Dorigny, de l'Institut suisse de droit comparé et des Cèdres. La succursale de la Riponne est un cas à part puisque sa collection est d'ordre patrimonial. Le service de Dorigny gère également les périodiques des bibliothèques de biologie, de médecine (excepté la succursale du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois) et de divers instituts de l'Université de Lausanne (géologie, paléontologie, minéralogie, biologie animale,...). La BCU-Dorigny traite ainsi environ 4'300 abonnements à des périodiques papier et environ 13'200 à des titres électroniques.

---

<sup>82</sup> Entretien avec Jeannette Frey, coordinatrice des périodiques de la BCU-Dorigny, 17.05.2005

<sup>83</sup> BCU, *Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne* [en ligne], <http://www2.unil.ch/BCU/>, consulté le 11.05.2005

Cette collaboration entre ces différentes bibliothèques découle du fait que celles-ci peuvent demander à la BCU de gérer leurs abonnements de périodiques. Pour cela, elles lui transmettent les crédits nécessaires. En effet, ne dépendant pas administrativement de l'Université de Lausanne, la BCU ne dispose pas directement d'un budget destiné aux périodiques pour chaque bibliothèque de faculté ou d'institut.

Pratiquement, le service des périodiques reçoit des propositions d'abonnement, gère le budget, fait les commandes, bulletine et répartit ensuite les périodiques dans les différentes bibliothèques. L'avantage pour les bibliothèques d'instituts réside dans le gain de temps, puisque le personnel nécessaire pour la gestion des périodiques est disponible à la BCU. Cette gestion centralisée à la BCU-Dorigny a pour contrepartie la condition suivante : les titres commandés et traités par la BCU doivent être accessibles à tous, quel que soit leur lieu de dépôt.

La Coordination documentaire des bibliothèques universitaires lausannoises (CODUL) regroupe une vingtaine de bibliothèques parmi celles de l'Université de Lausanne (UNIL), des Hospices cantonaux et de l'ISREC (Institut Suisse de Recherche Expérimentale sur le Cancer). Sa mission est de repérer, évaluer, sélectionner et gérer les sources documentaires électroniques disponibles pour l'ensemble de ses membres. L'une de ses réalisations est le catalogue PERUNIL qui regroupe les collections de toutes les bibliothèques partenaires. Depuis 2005, l'EPFL est également membre de la CODUL, devenue CODULE.

L'acquisition des périodiques électroniques se fait sur trois niveaux : le Consortium (au niveau fédéral), la CODULE (au niveau régional : Lausanne) pour ce qui n'est pas disponible par le Consortium, et l'acquisition titre par titre (au niveau de la BCU).

## **6. Politique de collection**

La politique documentaire dans une bibliothèque académique est également un point essentiel à aborder. En effet, la détermination du choix des ressources documentaires doit permettre de répondre au mieux aux besoins et attentes des utilisateurs.

La définition d'une politique de collection pour une institution académique doit prendre en compte à la fois les disciplines qui sont enseignées – et dans lesquelles travaillent les chercheurs – ainsi que l'usage qui est fait des documents mis à disposition. La rapide évolution de la recherche scientifique implique également une mise à jour régulière des collections.

En sciences exactes, les périodiques sont primordiaux car ils sont le vecteur essentiel de la communication. Cependant leur coût très élevé ne permet pas d'acheter tout ce qui paraît. Une politique de collection pour les périodiques devrait donc être clairement établie. En ce qui concerne le choix des titres, il est logiquement déterminé par un critère d'utilité et par un critère financier : "Combien coûte tel titre et quel est son ratio d'utilité en fonction de son coût sont des questions que le bibliothécaire se pose bien évidemment, et souvent avant toute autre"<sup>84</sup>.

### **6.1 Détermination de l'usage de la collection**

#### **6.1.1 Études d'usage à partir de sondages auprès des utilisateurs**

La mesure de l'utilité d'une revue scientifique est complexe à déterminer. Alors que le fait d'interroger directement les utilisateurs semble le moyen le plus aisé pour y arriver, on peut vite constater que leurs avis sur les composants d'une collection sont subjectifs. Un titre sera très important pour un chercheur donné,

---

<sup>84</sup> LAPÈLERIE, François, "Le choix des périodiques scientifiques dans le cadre d'une politique documentaire", p. 66

dans un contexte de travail et une institution donnés, à une date donnée. Le même titre pourra cependant être l'année suivante estimé moins intéressant par le même chercheur, en fonction de l'évolution de ses recherches.

Sonder les utilisateurs d'une institution sur leur appréciation et l'usage qu'ils font des titres ne peut donc fournir que des indications subjectives. Celles-ci sont toutefois précieuses car elles constituent un feedback, qui doit être croisé avec d'autres moyens de mesure et d'estimation de l'utilisation.

### ***6.1.2 Études d'usage à partir des statistiques de consultation***

Le recours à des études statistiques vient lui aussi logiquement à l'esprit lorsqu'il s'agit de réaliser un tel exercice. L'analyse des statistiques de consultation est toutefois complexe à réaliser, qu'il s'agisse du nombre de prêts ou de copies – pour les périodiques imprimés – ou des relevés statistiques fournis par les éditeurs – pour les périodiques électroniques. Le prêt du numéro d'un périodique donnera des indications sur le titre consulté mais non sur le nombre d'articles consultés dans le numéro, le prêt d'un numéro pouvant équivaloir à une simple consultation ou à une consultation multiple. À l'inverse, le relevé du nombre de copies réalisées (par le relevé des compteurs des photocopieuses) donnera une indication sur le nombre de consultations, mais pas sur les titres consultés. Quant à l'utilisation des périodiques électroniques, comme nous l'avons vu lors de notre analyse des statistiques de consultation, les données fournies par les éditeurs sont présentées sous des formes très hétérogènes, ne permettant pas de faire une analyse exhaustive des consultations par titre, puisque les données sont souvent fournies pour l'ensemble des titres d'une même licence.

### ***6.1.3 Études d'usage à partir des citations effectuées par les auteurs dans leurs publications***

Une autre méthode d'analyse de la détermination de l'utilité des titres d'une collection consiste en des relevés de citations. Il s'agit dans ce cas de répertorier les titres de périodiques cités dans chaque publication provenant des chercheurs de l'institution. De même, il s'agit de recenser dans les bibliographies des articles,



pour chacun des titres, la mention des publications de ces mêmes chercheurs. Autant dire que pour une institution comme l'EPFL, l'exercice devient titanesque. Il existe cependant des outils tels que le Journal of Citation Reports (JCR)<sup>85</sup>, développé par l'Institute for Scientific Information (ISI). Ces outils permettent entre autres d'identifier l'importance d'un titre en fonction du nombre de citations, à l'aide de l'indicateur développé par Eugene Garfield et connu sous le terme d'*impact factor*. Ce dernier se définit comme "a measure giving the relative number of citations received by a journal"<sup>86</sup>, soit plus exactement "le quotient du nombre d'articles parus dans un journal pendant deux ans et du nombre de citations d'articles parus dans ce journal pendant ces deux années"<sup>87</sup>. Cet indicateur est principalement utilisé par les chercheurs pour identifier la qualité – ou plutôt une certaine popularité au sein d'une communauté scientifique – d'un périodique et juger ainsi de la valeur de ses articles<sup>88</sup>.

La valeur de cet indicateur est toutefois à considérer avec du recul. L'indice de citation ne doit pas être confondu avec un indice d'usage. En effet, comme le remarque François Lapèlerie, "si l'on veut avoir recours à cette méthode [à savoir le relevé des citations], il ne faut pas utiliser la liste globale des périodiques, toutes disciplines confondues, mais n'utiliser que les listes par discipline"<sup>89</sup>. L'auteur explique en effet que toutes les disciplines ne font pas pareil usage des citations, certaines comme la biologie citant beaucoup, d'autres comme les mathématiques ou l'écologie citant moins.

Les listes thématiques que propose l'ISI sont toutefois théoriques et au sein de celles-ci, le rang qu'occupe un titre ne reflètera pas une relation avec la fréquence de son usage. De plus, ces listes ne prennent pas en compte le contexte d'une

---

<sup>85</sup> "The Journal of Citation Reports, a product of ISI, provides quantitative measures for ranking, evaluating, categorizing, and comparing journals", in : ROUSSEAU, Ronald, "Journal evaluation : technical and practical issues", p. 435

<sup>86</sup> *ibid.*

<sup>87</sup> FRAGUERLL, Montserrat, KLEB, Claudine, "Établir un plan rationnel de désabonnement de périodiques", p. 111

<sup>88</sup> "Today, countless researchers worldwide are able to further their studies and evaluate their work thanks to the process of citation indexing", in : YANCEY, Rodney, *Fifty years of citation indexing and analysis* [en ligne], <http://scientific.thomson.com/news/newsletter/2005-08/8289803/>, consulté le 28.09.2005

<sup>89</sup> LAPÈLERIE, *Op. cit.*, p. 69

institution particulière et ne transcrivent donc pas l'usage des périodiques dans un établissement précis, évoluant dans un environnement scientifique, culturel, social et politique qui lui est propre. Ainsi, le fait qu'un titre soit souvent cité ne signifie pas qu'il soit beaucoup utilisé dans une institution donnée. L'indice de citation peut donc se révéler source de malentendu entre chercheurs et bibliothécaires, puisque les premiers cherchent à évaluer l'indice de qualité d'une publication alors que les seconds recherchent un indice d'usage de cette même publication.

L'ISI propose cependant un moyen d'analyse qui permet de tenir compte du contexte d'une institution précise : le Local Journal Utilization Report (LJUR)<sup>90</sup>. Il s'agit de la réalisation par l'ISI, à la demande de tout établissement, d'une étude qui offre des résultats complets sur l'utilisation des périodiques et d'autres documents dans l'institution en question. Selon Lapèlerie, le "LJUR est le système le plus approprié à la mise en œuvre d'une politique de développement de collection dans une bibliothèque scientifique [...] il permet d'avoir un reflet exact de l'usage réel des périodiques utilisés à la fois pour la publication et la citation des chercheurs"<sup>91</sup>. Ce service a cependant un coût, calculé sur demande, dont il faut tenir compte dans les budgets<sup>92</sup>.

#### **6.1.4 Autres outils d'évaluation de la collection**

D'autres outils se révèlent également être efficaces pour, d'une part, estimer le niveau de la collection et, d'autre part, élaborer un classement des titres existants et une liste de ceux manquant dans une collection, en fonction de la demande réelle ou supposée.

Parmi ceux-ci, nous pouvons citer les listes de périodiques présents dans les collections d'établissements similaires<sup>93</sup>. L'examen de ces listes, dans une

---

<sup>90</sup> Thomson ISI, *Local Journal Utilization Report* [en ligne], <http://www.isinet.com/rsg/lijur/>, consulté le 28.09.2005 et <http://scientific.thomson.com/products/lijur/>, consulté le 04.11.2005

<sup>91</sup> LAPÈLERIE, *Op. cit.*, p. 71

<sup>92</sup> Pour indication, d'après l'article mentionné de Lapèlerie, le coût de LJUR en 1999 était de 6'000 \$. Le site où est présenté ce produit ne donne pas d'indications de prix.

<sup>93</sup> FARGUELL, Monserrat, KLEB, Claudine, "Les périodiques scientifiques", p. 90-92 et p. 97-98

discipline donnée, permet en effet de compléter l'évaluation générale des collections existantes.

Dans le même ordre d'idée, le répertoire de périodiques Ulrich's propose un outil permettant d'identifier les éventuelles lacunes ou redondances d'une collection et ainsi de déterminer ses points forts et ses points faibles.

*Ulrich's serials analysis system*<sup>94</sup> permet de comparer la collection d'une institution aux titres du répertoire de périodiques Ulrich's, ainsi qu'à une sélection de périodiques qualifiés d'indispensables (*Ulrich's core*).

Cet outil présente des listes par discipline des titres possédés par la bibliothèque considérée et la comparaison de ces titres avec ceux de l'*Ulrich's core*, tout en indiquant le taux de recouplement et le nombre de titres non possédés par la bibliothèque. Le détail des titres par discipline est présenté sous la forme de listes composées de l'ISSN, du titre, de l'éditeur et d'indications qui permettent de cibler l'analyse : discipline présente en bibliothèque, périodiques passés en revue par un comité de lecture, périodiques contenant des résumés, titres de périodiques uniquement sous forme électronique, titres pris en compte par l'ISI pour déterminer un impact factor et enfin la mention des titres recommandés par le *Magazines for libraries*<sup>95</sup>. Les avantages de ces listes sont, d'une part, la possibilité d'évaluer les titres possédés par la bibliothèque, selon les paramètres susmentionnés et, d'autre part, d'évaluer les lacunes de la collection en relevant les titres qui ne sont pas possédés par la bibliothèque et qui font partie de l'*Ulrich's core*.

L'*Annexe 7* présente les résultats de la comparaison entre les titres de l'EPFL et l'*Ulrich's core*. Nous pouvons remarquer que les taux de recouplement par discipline sont faibles (moins de 10% dans l'ensemble), aussi pour les domaines scientifiques (moins de 30%). Cela s'explique par le fait que les thématiques

<sup>94</sup> Bowker Ulrich's, *Ulrich's serials analysis system* [en ligne], <http://www.ulrichsweb.com/ulrichsweb/analysis/stats.asp>, consulté le 10.10.2005

<sup>95</sup> Guide publié par le même éditeur qu'Ulrich's. Voir : Bowker, *Product catalog* [en ligne], <http://www.bowker.com/catalog/000054.htm>, consulté le 14.10.2005

couvertes par l'*Ulrich's core* sont bien plus nombreuses que les domaines rattachés à l'EPFL. De plus, la collection contient des titres qui ne sont pas universels. Pour ces raisons, cet outil doit être utilisé avec précaution.

Afin d'illustrer cela, nous présentons à l'*Annexe 8*, un aperçu de la liste des titres en science de l'information faisant partie de l'*Ulrich's core*. Cette liste devrait être plus parlante pour les bibliothécaires, professionnels les plus susceptibles de lire notre travail, qu'une liste concernant les domaines des sciences et de l'ingénierie.

Le recours combiné aux méthodes et outils d'évaluation présentés ci-dessus contribue à la pratique d'une gestion dynamique d'une collection. Cela doit ainsi permettre de déterminer les titres qui satisfont au mieux les besoins des utilisateurs et qui devraient figurer dans la collection. Cependant, "établir une gestion dynamique des périodiques scientifiques basée sur leur évaluation est une entreprise vorace en temps, en argent et en énergie"<sup>96</sup>.

À première vue, il paraît étonnant de constater que l'évaluation des collections de périodiques et l'établissement de politiques documentaires restent très peu développés. Les bibliothèques européennes, et suisses en particulier, ont devant elles un grand chantier.

## **6.2 Constitution des collections**

### **6.2.1 Contenu de la collection**

Les spécificités de chaque discipline doivent impérativement être prises en compte dans l'élaboration d'une politique de collection. Ainsi, en architecture, comme nous l'a mentionné le responsable de la bibliothèque de l'ENAC, les architectes consultent moins les périodiques pour la recherche d'un article, mais feuilletent plutôt les documents et pratiquent ainsi une forme de butinage – ou sérendipité – inspiratrice d'idées. Cela serait une des raisons pour lesquelles les

---

<sup>96</sup> FARGUELL, Monserrat, KLEB, Claudine, *Op. cit.*, p. 103

périodiques en architecture sous forme électronique sont assez peu nombreux sur le marché par rapport à d'autres disciplines.

À l'inverse, dans les disciplines biomédicales, la consultation d'articles scientifiques fait fréquemment suite à la recherche de références bibliographiques.

Le cas particulier des mathématiques est également à relever. En effet, l'objet d'étude des mathématiciens est plus symbolique que physique, puisque ceux-ci travaillent principalement dans l'abstraction, bien que les résultats de leurs réflexions puissent avoir des applications concrètes dans divers domaines. Ainsi, "le champ expérimental du mathématicien est donc constitué en intégralité par les fonds bibliographiques mis à sa disposition [...] la bibliothèque est le laboratoire du mathématicien"<sup>97</sup>. Une autre spécificité de cette discipline est la pérennité de la documentation : un traité mathématique élaboré il y a cinquante ans sera toujours d'actualité aujourd'hui. Dans ce cas, l'accès à d'anciennes publications doit également être pris en compte dans l'élaboration d'une politique de collection.

Dans un contexte scientifique tel que celui de l'EPFL, il est encore à souligner que les mathématiques "constituent le paradigme d'un langage formalisé, et servent de plus en plus de *lingua franca* au monde scientifique, que ce soit en physique, en biologie, en informatique, en statistique, en économie"<sup>98</sup>. Du fait de cette interdépendance, les mathématiques sont à considérer avec attention dans les décisions à prendre en matière de gestion des collections des périodiques.

De façon plus générale, plusieurs scénarii peuvent être envisagés pour le développement d'une collection de périodiques scientifiques. Nous en présentons certains à la page suivante<sup>99</sup>.

---

<sup>97</sup> VIGEANNEL-LARIVE, Odile, "La bibliothèque, laboratoire du mathématicien", p. 51

<sup>98</sup> *ibid.*, p. 53

<sup>99</sup> Ces scénarii sont composés d'éléments inspirés de : DE JOIE, Nathalie, *Rationalisation de la politique d'acquisition des périodiques de chimie à la BIUS Jussieu*, p. 43-47

Scénario 1 : La collection est uniquement constituée d'un noyau de titres – en anglais : "core collection" ou encore les "must to have" – sélectionnés en accord avec les chercheurs. La détermination des titres constituant le noyau de la collection, soit un minimum vital, doit permettre de déterminer s'il est plus avantageux de souscrire à des licences ou au contraire à des abonnements titre par titre. Cette solution offre à l'institution un gain financier sur ses abonnements mais le nombre de titres disponibles est fortement réduit. La gestion titre par titre impose de plus une lourde charge en temps et main-d'œuvre.

Scénario 2 : La collection de base du scénario 1 est étoffée de quelques autres titres issus de la comparaison de la collection avec les titres des collections d'institutions similaires évoluant dans le même contexte disciplinaire, de l'étude de l'impact factor, des demandes de prêt entre bibliothèques et de recommandations des chercheurs.

Scénario 3 : Aux titres de la collection du scénario 2 s'ajoute une liste de titres moins consultés et constituant un plus dans l'offre documentaire. Aux "must to have" qui forment le noyau de la collection s'ajoutent ainsi les "nice to have", à savoir des titres qu'il peut être intéressant d'avoir à disposition sans toutefois en avoir expressément le besoin. Cette situation correspond en quelque sorte aux packages proposés par les éditeurs, donnant accès à des titres incontournables et à une série de titres plus secondaires.

Scénario 4 : Enfin, le scénario présentant une offre documentaire complète - et donc idéale - mais le plus onéreux, reprendrait le scénario 3 accompagné du rachat d'archives entières pour les années plus anciennes des titres de la collection.

### ***6.2.2 Diminution de l'influence des bibliothécaires dans la constitution des collections***

Malgré les considérations d'ordre plutôt théorique qui précèdent, il faut admettre que le développement des périodiques électroniques a vu s'accroître la dépendance des bibliothèques face aux éditeurs. Les bibliothécaires ont vu leur

mission de sélection de l'information court-circuitée par le milieu de l'édition. Leur rôle privilégié d'intermédiaires entre les lecteurs et le savoir scientifique s'est amoindri, au profit d'accès toujours plus considérables à des collections d'articles en ligne, sur la composition desquelles les bibliothèques n'ont plus aucune prise. "Encore doivent-elles consacrer une part croissante de leur budget à l'achat de licences si elles veulent assumer cette tâche limitée"<sup>100</sup>.

Si les bibliothécaires veulent limiter les conséquences des conditions imposées par les éditeurs commerciaux, il leur faut dès lors redéfinir leurs missions. Il importe notamment qu'ils défendent une information scientifique libre de contraintes financières dans l'espace public<sup>101</sup>. Bien plus que de dispenser l'information au public, les bibliothécaires ont un véritable rôle de scientifiques à assumer en devenant partie prenante de la construction du savoir scientifique, par une collaboration plus étroite avec les chercheurs. En effet, "c'est en s'intégrant au monde des chercheurs, en prenant conscience de leurs préoccupations et de leurs difficultés à construire la connaissance de demain dans un contexte de mondialisation financière, que les bibliothécaires parviendront à agir plus efficacement en faveur de la liberté de l'information scientifique"<sup>102</sup>.

En ce qui concerne le domaine des politiques de collection, une action primordiale que peuvent entreprendre les bibliothécaires pour contrer les règles des éditeurs réside dans l'expérimentation de nouvelles formes de collaboration.

---

<sup>100</sup> PINTAT, Roland, "Les bibliothécaires doivent devenir des scientifiques engagés dans leur siècle : la 3<sup>e</sup> conférence de LIBER", p. 100

<sup>101</sup> Cela est énoncé notamment dans les principes de Keystone. Ces principes, élaborés en 1999 par un groupe de directeurs de bibliothèques d'universités nord américaines, sont issus de l'idée que l'accès à l'information comme bien public ne doit pas être altéré par des considérations commerciales.

Association of Research Libraries, *The Keystone Principles* [en ligne], <http://www.arl.org/training/keystone.html>, consulté le 06.09.2005

<sup>102</sup> PINTAT, Roland, *Op. cit.*, p. 101

### ***6.3 Collaboration en matière de politique de collection***

Dans la littérature professionnelle, la collaboration entre bibliothèques est la plupart du temps présentée comme un apport d'une série d'avantages : localisation des ressources sur un catalogue commun, partage des responsabilités dans le développement des collections en fonction des domaines de spécificité ou encore contrôle plus efficace des titres redondants. C'est ainsi qu'il est plus souvent fait référence aux divers consortia qui se sont formés à travers le monde, plutôt qu'à des formes de collaboration entre bibliothèques d'une même institution.

La forme des collaborations est toutefois déterminée généralement par les caractéristiques propres des différentes institutions collaboratrices, les activités dont il est question dans la collaboration, ainsi que le type d'administration et les modes de financement de cette coopération.

Au sujet du financement, les fonds provenant d'une seule institution seront souvent gérés par une administration centralisée, alors que si plusieurs entités contribuent à alimenter financièrement le réseau, elles auront plutôt tendance à souhaiter un partage de la gestion sous la forme d'un comité.

En matière de politique de collection et de répartition des dépenses, la collaboration peut elle aussi présenter plusieurs variantes. L'ARL fait à ce sujet les propositions suivantes<sup>103</sup> :

- Lorsque les acquisitions d'un certain type de document sont partagées, elles peuvent être financées par un budget centralisé ou par l'apport de chaque bibliothèque participante.
- La répartition de la responsabilité de l'acquisition peut être faite par tranches de collection. Dans ce cas, les documents sont généralement payés par la bibliothèque qui en fait l'acquisition.

---

<sup>103</sup> Association of Research Libraries, *Guide to cooperative collection development*, p. 7



- En matière de conservation, les différents membres prennent chacun la responsabilité de la conservation d'une partie de la collection. Les autres bibliothèques n'ont aucune obligation de conservation pour les documents des parties de collections dont ils n'ont pas la charge.

Le succès d'une politique de collection collaborative nécessite cependant certaines conditions telles que l'identification préalable des ressources collectives ayant un impact sur le programme de collaboration, l'évaluation des qualifications du personnel et l'identification des besoins de formation continue visant à acquérir des pratiques de travail collaboratives, ainsi que l'obtention du soutien des autorités de tutelle.

Il faut cependant garder à l'esprit que les bénéfices d'une politique de collection collaborative ne seront réellement mesurables qu'après une période de cinq à dix ans après le début du programme<sup>104</sup>.

### **6.3.1 L'exemple des CADIST**

En France, les Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique (CADIST)<sup>105</sup> ont été créés afin d'assurer la complémentarité de la couverture documentaire dans les bibliothèques, au niveau national. Ils forment un réseau de bibliothèques spécialisées, organisé par discipline, et ont pour mission l'acquisition répartie de la documentation spécialisée utile à la recherche scientifique et technique, ainsi que sa conservation.

Les bibliothèques de ce réseau acquièrent des documents nécessaires aux étudiants du 3<sup>e</sup> cycle des universités ainsi qu'aux chercheurs. Les acquisitions sont planifiées de façon à ce que "toutes les publications susceptibles d'être demandées soient reçues une fois au moins par une bibliothèque appartenant au réseau"<sup>106</sup>. La mission d'une bibliothèque CADIST est donc d'être exhaustive, en couvrant

---

<sup>104</sup> *ibid.*, p. 8

<sup>105</sup> "Les Centres d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique et la politique documentaire du ministère des Universités", p. 7-10

<sup>106</sup> *ibid.*, p. 8

l'ensemble d'une discipline. Cette documentation par domaine d'étude est ainsi centralisée sur un site, qui fait office de référence. Les autres services d'information, qui n'ont pas à être aussi exhaustifs, peuvent solliciter une bibliothèque CADIST pour obtenir des documents moins essentiels dans une collection. La bibliothèque CADIST est ainsi un recours pour des besoins d'information plus spécifiques, comprenant également la littérature grise.

En ce qui concerne les financements, chaque année l'université reçoit du Ministère chargé de l'enseignement supérieur, pour la bibliothèque siège du CADIST, "une subvention spécifique de fonctionnement, calculée sur la base de l'effort d'acquisition demandé"<sup>107</sup>. Celle-ci est déterminée en fonction du nombre de documents publiés dans la discipline du CADIST – qui constitue le fonds idéal – ainsi que du nombre total, estimé au niveau national, de chercheurs et d'étudiants de 3<sup>e</sup> cycle dans la spécialité.

Cet exemple de collaboration dans l'élaboration de collections à un niveau national, devrait également intéresser les universités suisses. Les contraintes budgétaires et l'augmentation du nombre de publications rendent en effet de plus en plus difficile l'acquisition exhaustive des publications scientifiques. Une meilleure coordination et une plus ample collaboration entre les différentes bibliothèques universitaires du pays, avec notamment la création de pôles de référence tels que les CADIST français, peut représenter une solution face au dilemme de l'exhaustivité des collections.

La difficulté étant qu'en Suisse, il n'existe pas de structure nationale chargée d'évaluer les besoins et les objectifs d'une politique partagée. Le Consortium, sous l'égide de la Conférence des bibliothèques universitaires suisses<sup>108</sup>, devrait jouer partiellement ce rôle dans les années à venir.

---

<sup>107</sup> *ibid.*, p. 9

<sup>108</sup> Conférence des bibliothèques universitaires suisses, *KUB-CBU* [en ligne], <http://www.kub-cbu.ch>, consulté le 03.11.2005

Tous les éléments présentés ci-dessus doivent être pris en considération dans l'élaboration d'une politique de collection, tout en étant replacés dans le contexte de l'institution. En effet, "toute organisation se doit de définir une politique cohérente avec les attentes de son environnement [...] cela doit se traduire par une recherche de cohérence entre la politique de l'université et celle conduite sur les ressources documentaires"<sup>109</sup>.

## ***7. Éléments à retenir***

La synthèse de la littérature que nous avons élaborée aborde plusieurs points qui nous ont permis de mieux comprendre certains fonctionnements en lien avec l'édition, la diffusion, la gestion, ainsi que la constitution d'une collection de périodiques. Celle-ci peut paraître longue, mais il nous a semblé nécessaire d'explicitier ces thématiques, qui sont interdépendantes et mettent en lumière les enjeux de notre problématique.

Ainsi, pour le développement de notre travail et pour l'élaboration de modèles de gestion des périodiques à l'EPFL, nous avons dû tenir compte des différents points suivants :

- l'évolution récente de l'édition des périodiques (du papier à l'électronique) ;
- l'importance de l'inflation des coûts liée aux abonnements et aux licences ;
- l'importance des éditeurs commerciaux, acteurs incontournables dans le domaine, mais dont les conditions proposées ne pourront pas forcément à terme être acceptées par les bibliothèques ;
- les initiatives à but non lucratif, notamment l'Open Access, présentant des solutions intéressantes et complémentaires à l'offre commerciale ;
- les solutions d'archivage et d'accès à long terme des publications électroniques ;

---

<sup>109</sup> BIZAMBOURG, Bernard, "Les services communs de la documentation des universités", p. 19

- le rôle des réseaux de bibliothèques et des consortia en matière de gestion collaborative spécifique aux périodiques.

Tous les exemples tirés de la littérature professionnelle et des entretiens démontrent que la collaboration entre les bibliothèques devient indispensable. Dans les hautes écoles plus particulièrement, une nette tendance à la centralisation se dessine, même si celle-ci connaît encore des résistances internes. En effet, plus que les bibliothèques, ce sont les établissements eux-mêmes – à savoir les institutions qui abritent une ou plusieurs bibliothèques – qui vont occuper une place centrale dans les décisions de politique d’acquisition des ressources. Plusieurs éléments appuient cette thèse : les licences d’accès sont en général négociées en tant que licences d’établissement ou même inter-établissement (CODULE, CEPF<sup>110</sup>), les paquets ne sont pas segmentés par discipline, les sommes en jeu rendent indispensable une mise en commun des budgets et l’accès à tous les services et ressources devraient être standardisés dans un système d’information global, afin de permettre une utilisation optimale<sup>111</sup>.

---

<sup>110</sup> Conseil des écoles polytechniques fédérales

<sup>111</sup> JOLLY, Claude, *Op. cit.*, p. 5-8

## ***Chapitre 4 : Propositions de modèles de gestion collaborative***

### ***1. Introduction***

Les changements intervenant dans les modes d'édition et de diffusion, développés au chapitre précédent, poussent les bibliothèques à s'organiser de manière différente, notamment en développant des nouvelles formes de collaboration. Outre une répartition plus équilibrée des coûts, les motivations de se regrouper en réseaux sont nombreuses : mise en commun des ressources, amélioration de l'accès à l'information et proximité géographique des institutions. L'objectif premier d'un réseau est en définitive de fournir un service toujours plus satisfaisant aux utilisateurs.

Les bibliothèques académiques ont été les premières à s'engager activement dans des activités collaboratives afin d'étendre l'accès aux ressources nécessaires aux besoins de la recherche et de l'enseignement. Aujourd'hui, la plupart des bibliothèques universitaires appartient à un consortium, à des réseaux ou prend part à des projets de collaboration.

Le succès et l'efficacité des programmes collaboratifs dépendent cependant de plusieurs éléments parmi lesquels nous pouvons citer les suivants<sup>112</sup> :

- homogénéité du groupe dans la mission poursuivie ;
- adhésion à une ligne de conduite spécifique par tous les membres ;
- taille, en nombre d'institutions incluses et en terme de distance entre les membres ;
- répartition de tâches spécifiques et des responsabilités entre les membres ;
- coordination assurée par un comité décisionnel favorisant la communication et l'action ;

---

<sup>112</sup> WOODSWORTH, Anne, *Library cooperation and networks : a basic reader*, p. 22 et p. 95

- participation financière des membres ;
- utilisation des nouvelles technologies de communication.

La collaboration entre bibliothèques induit un changement des habitudes qui n'est pas toujours évident pour les professionnels. Ainsi, plusieurs comportements peuvent entraver le bon fonctionnement d'un réseau. Il peut s'agir de la peur de perdre son autonomie, de l'indifférence face aux programmes proposés et à la réalisation de nouvelles expériences, de la méfiance entre bibliothécaires ou du sentiment que chaque bibliothèque a des besoins et des objectifs spécifiques incompatibles avec les autres<sup>113</sup>.

Les acteurs décisionnels de réseaux et de programmes collaboratifs ont donc une grande responsabilité dans le bon fonctionnement de la collaboration et dans leur capacité à motiver chaque partenaire. Ils doivent également veiller à maintenir une bonne communication tout en s'assurant que les décisions prises sont bien appliquées.

Le comportement du personnel des bibliothèques a ainsi un impact déterminant sur la réussite d'une collaboration. Sa motivation et son implication seront plus grandes s'il est tenu informé des décisions prises et s'il a la possibilité de donner son avis<sup>114</sup>.

Lors de l'élaboration de modèles de gestion collaborative, il est dès lors important de considérer simultanément les dimensions financières, organisationnelles et également en lien avec les ressources matérielles et humaines.

---

<sup>113</sup> *ibid.*, p. 40

<sup>114</sup> Association of Research Libraries, *Guide to cooperative collection development*, p. 8

## ***2. Paramètres des modèles de gestion***

À l'EPFL, la collaboration peut s'envisager à deux échelles : celle avec d'autres institutions via le Consortium et celle entre les bibliothèques du campus. C'est cette dernière que nous considérons pour les modèles de gestion des périodiques, que nous présentons ici.

Ces modèles s'articulent autour de trois **paramètres**, qui sont :

- le choix des abonnements ;
- le financement des abonnements ;
- le traitement des périodiques.

En effet, la forme de gestion a une influence sur la manière dont s'opèrent les choix pour la constitution d'une collection - qui va effectuer la sélection des abonnements ? -, sur le financement des abonnements - qui va payer les abonnements ? - et sur le traitement bibliothéconomique des périodiques - qui va prendre en charge leur suivi au quotidien (bulletinage, réclamations, activation des titres électroniques, etc.) ?

Ces paramètres ont été considérés selon un **critère** majeur, qui est l'intensité de centralisation - ou décentralisation - de la forme de gestion. Ainsi, selon que la forme adoptée est plus ou moins centralisée, les différents paramètres présenteront des options différentes.

Les différentes combinaisons de ces options constituent nos propositions de modèles.

De plus, nous tenons compte du **support** des périodiques, car il s'agit d'un élément qui a ici un impact significatif. Ainsi, nous considérons à chaque fois le cas des abonnements à des titres électroniques, des titres papier ou des abonnements où les deux supports sont couplés.


## 2.1 Choix des abonnements

Pour la sélection intellectuelle des titres de périodiques au sein d'une collection, il est essentiel de déterminer les personnes ou les services qui se chargent d'effectuer de tels choix. Il doit s'agir de personnes qui puissent pratiquer une sélection en ayant à disposition des éléments nécessaires, leur permettant de connaître les besoins des utilisateurs, ainsi que l'usage qu'ils font de la collection.

En fonction du degré de centralisation nous avons identifié, quant au paramètre du choix des abonnements, les trois possibilités suivantes :

- sélection centralisée à la BC ;
- sélection par un comité, composé de bibliothécaires de la BC, des bibliothèques périphériques et de certains chercheurs ;
- sélection décentralisée, effectuée par chacune des bibliothèques périphériques.

En mettant ces possibilités en rapport avec le support des périodiques, nous pouvons établir le tableau suivant :



centralisation

↑

↓

décentralisation

<i>Choix fait par</i>	<i>Électronique</i>	<i>Papier</i>	<i>Couplé E+P</i>
<i>BC</i>	✓		✓
<i>Comité d'acquisition</i>	✓	✓	✓
<i>Bibliothèques périphériques</i>		✓	

Tableau 25 : Paramètre "choix des abonnements"



Dans le cas d'une collection de périodiques entièrement électroniques, une sélection des titres par les bibliothécaires périphériques n'est pas pertinente, puisqu'il s'agit pour la plupart d'abonnements à des ensembles de titres déterminés par les éditeurs dans leurs packages et recouvrant plusieurs disciplines à la fois. Il existe toutefois des périodiques électroniques ne faisant pas partie de packages et pouvant faire l'objet d'un abonnement au titre. Dans ce cas, les démarches d'abonnement et de suivi peuvent vite représenter un investissement considérable en temps. Le savoir-faire de professionnels habitués à la négociation et au contact avec les éditeurs de publications électroniques peut dans ce cas être un avantage. D'autre part, l'accès électronique prend son intérêt lorsqu'il est ouvert à tous les utilisateurs, ce qui nécessite la souscription d'une licence valable pour toute l'EPFL. C'est pourquoi, nous pensons qu'il n'est pas approprié que les bibliothèques périphériques se chargent de la sélection des abonnements électroniques et couplés, mais qu'elle soit plutôt effectuée par la BC. Cependant celle-ci doit collecter les besoins exprimés par les chercheurs, directement ou auprès des bibliothèques périphériques (nouveaux titres et annulations souhaités).

Dans le cas des périodiques papier, la BC ne pourrait effectuer seule le choix pour l'ensemble des bibliothèques périphériques, car il est *a priori* difficile d'avoir suffisamment de connaissances approfondies pour effectuer une sélection de titres dans toutes les disciplines. Le recours aux chercheurs, pouvant exprimer un avis scientifique, est en effet indispensable.

Une solution plus plausible consiste à faire en sorte que les périodiques électroniques soient sélectionnés par la BC en fonction des licences disponibles sur le marché et que les périodiques papier soient sélectionnés titre par titre par les bibliothèques périphériques, en collaboration avec les chercheurs de la faculté. Cette solution s'apparente à la situation actuelle.

La possibilité qui nous paraît toutefois la plus intéressante est celle proposant la création d'un comité d'acquisition réunissant des bibliothécaires de la BC et des bibliothèques périphériques, appuyés dans leurs choix par les avis des chercheurs.

Cela permettrait de décider ensemble des acquisitions et de la mise à jour de la collection, tout en tenant compte des besoins des utilisateurs, quelle que soit la discipline de travail, et de garantir un certain équilibre dans la collection de l'EPFL. Les abonnements à double pourraient ainsi être réduits et les souscriptions aux abonnements mieux coordonnées.


## ***2.2 Financement des abonnements***

Pour le financement des périodiques, il est indispensable de déterminer quels sont les fonds qui vont permettre de payer chaque abonnement.

En fonction du degré de centralisation du modèle de gestion, nous avons identifié, quant au paramètre du financement des abonnements, les trois possibilités suivantes :

- un budget unique consacré aux périodiques pour toute l'école, déterminé par la direction de l'EPFL et géré pour des raisons pratiques par la BC ;
- un budget réparti par faculté, mais géré par la BC ;
- un budget par bibliothèque périphérique, incluant les acomptes versés à la BC (ceux-ci constituant le budget périodiques de la BC). Dans ce cas, seuls les périodiques papier seraient directement payés par les bibliothèques périphériques, la BC se chargeant de l'électronique.

En mettant ces possibilités en rapport avec le support des périodiques, nous pouvons établir le tableau suivant :



<i>Budget</i>	<i>Électronique</i>	<i>Papier</i>	<i>Couplé E+P</i>
<i>Budget unique</i>	Paiement direct par la BC	Paiement direct par la BC	Paiement direct par la BC
<i>Budget réparti par faculté et géré par la BC</i>	Paiement par la BC avec les budgets des bibliothèques périphériques	Paiement par la BC avec les budgets des bibliothèques périphériques	Paiement par la BC avec les budgets des bibliothèques périphériques
<i>Un budget par bibliothèque périphérique</i>	Versement d'acomptes à la BC	Paiement direct par les bibliothèques périphériques	Versement d'acomptes à la BC

Tableau 26 : Paramètre "financement des abonnements"

Pour les licences de périodiques électroniques, il n'est techniquement pas possible que des titres soient payés individuellement. Ainsi, dans le cas d'une forte décentralisation, il n'est pas envisageable que des bibliothèques périphériques payent certains titres électroniques individuellement. En effet, avec le système des packages, le prix global d'une licence ne correspond pas à la somme des prix des abonnements pris séparément. La solution dans un tel cas de figure est que les licences d'abonnement soient payées en une fois, mais que chaque bibliothèque verse une participation sous la forme d'acomptes en fonction d'une clef de répartition prédéfinie, fondée par exemple sur le prix des abonnements demandés et une part du prix des licences des périodiques électroniques.

D'après cette considération, il semble plus pratique que les ressources électroniques, dont l'accès est disponible sur l'ensemble du campus, soient payées par une seule entité, à savoir la BC. Cela n'empêche toutefois pas de déterminer la part que chaque faculté doit payer sous forme d'acomptes. Des clefs de

répartitions doivent donc être prédéfinies. Nous présentons plus loin à ce sujet certaines tentatives de détermination de ces clefs. Nous pouvons cependant déjà affirmer que cet exercice est complexe et ne semble pas apporter de solution satisfaisante pour les différentes parties (BC, facultés, bibliothèques périphériques). De plus, dans ce cas de figure, les abonnements papier des bibliothèques périphériques doivent être payés par celles qui en ont demandé l'abonnement.

Une option différente de financement peut être trouvée dans le recours à un budget unique destiné exclusivement aux périodiques, quel qu'en soit le support, et centralisé au niveau de la BC, par délégation de la direction de l'EPFL. Cela coïncide avec une centralisation très prononcée, faisant écho à une sélection centralisée des titres. Dans un tel cas, tous les abonnements sont payés par une seule entité, à savoir la BC.

Dans le cas des abonnements imprimés, l'option d'un budget centralisé unique pose dès lors plusieurs problèmes pratiques si la sélection se fait individuellement dans chaque bibliothèque périphérique. En effet, assurer un suivi efficace entre la souscription d'un abonnement par une entité – à savoir une bibliothèque périphérique – et le paiement par une autre entité – à savoir la BC – semble impossible. De même, le fait que les différentes bibliothèques n'aient pas un aperçu des dépenses peut conduire à une certaine surenchère, où chaque bibliothèque demande, sans contrôle, un plus grand nombre d'abonnements ou plusieurs abonnements à prix élevé ; et cela sans compter le problème des redondances dans la collection d'une bibliothèque à l'autre.

Différents modes de répartition des coûts sont présentés plus loin au paragraphe *3. Modes de financement des périodiques.*

### ***2.3 Traitement des périodiques***

En ce qui concerne le traitement physique des périodiques, il s'agit de déterminer qui va prendre en charge, pour le papier, les opérations relatives à la réception, le bulletinage, la mise au rayon, les réclamations, et pour l'électronique, l'activation, le suivi et le contrôle des accès – dont l'expérience montre qu'ils constituent une tâche lourde et complexe – et de manière générale le référencement des titres au catalogue.

Nous avons ainsi déterminé les différents acteurs qui interviennent dans ces opérations :

- le service des périodiques de la BC ;
- le gestionnaire du Catalogue des périodiques de l'EPFL ;
- le service informatique réseau et sécurité de l'EPFL ;
- les bibliothécaires chargés des périodiques dans les bibliothèques périphériques.

Selon les cas de figure, ces acteurs seront amenés à interagir avec des acteurs externes qui sont les éditeurs et les agents fournisseurs.

Ainsi, nous proposons ci-dessous deux modèles qui présentent une organisation de la gestion quotidienne axée soit sur les bibliothèques périphériques, soit sur la BC, avec les différents circuits qui s'instaurent entre elles et les éditeurs (comprenant au sens large également les agents tels que Swets et Ebsco).

Pour permettre une meilleure lisibilité de nos schémas relatifs au traitement bibliothéconomique quotidien des périodiques papier, nous avons retenu les tâches suivantes :

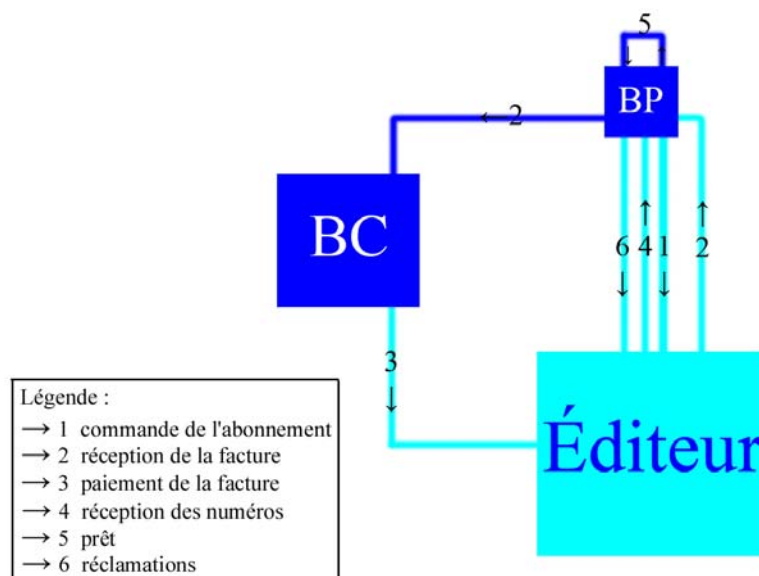
1. commande de l'abonnement ;
2. réception de la facture ;
3. paiement de la facture ;
4. réception des numéros : bulletinage, mise en circulation ;
5. prêt ;
6. réclamations.

À l'heure actuelle, ce traitement concerne environ 1'000 abonnements à des titres papier vivants.

Pour les périodiques électroniques, nous partons du principe que pour des raisons pratiques et techniques, ils ne peuvent être traité que par la BC.

### ***2.3.1 Organisation du traitement axée sur les bibliothèques périphériques***

Cette première option laisse les bibliothèques périphériques prendre en charge toute la gestion bibliothéconomique. Celles-ci s'occupent des étapes 1, 2, 4, 5 et 6 mais font suivre la facture à la BC qui s'occupe du règlement à l'éditeur. Cela peut se faire soit avec un budget centralisé destiné à toutes les bibliothèques, soit avec un budget déterminé pour chaque bibliothèque.



**Figure 2 :** Organisation du traitement axée sur Les bibliothèques périphériques

Cette organisation permet à la BC d'avoir un aperçu de toutes les commandes, et donc des frais, mais de ne pas s'occuper d'une grande partie du travail lié au traitement des abonnements.

Par conséquent, les bibliothèques périphériques s'occupent elles-mêmes des commandes et des réclamations auprès des fournisseurs. Elles peuvent ainsi rapidement intervenir dans le cas de problèmes en lien avec un abonnement. Toutefois, cette organisation représente une contrainte de travail assez forte pour les bibliothèques périphériques.

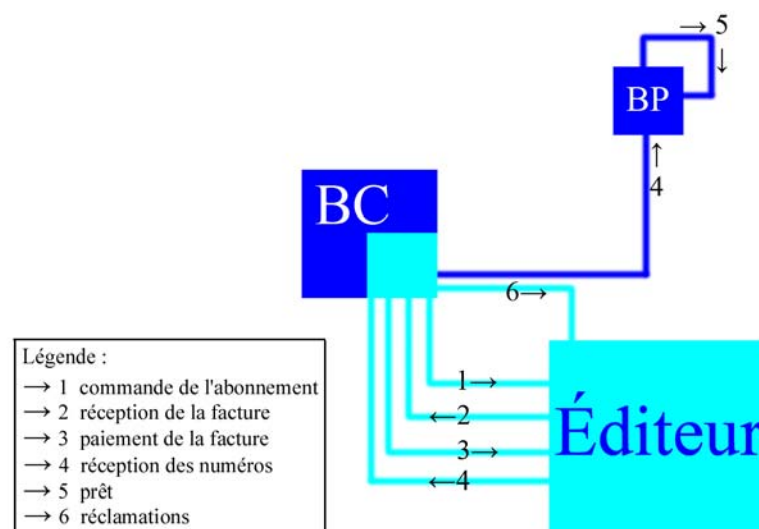
De plus, cette organisation complique les relations avec les éditeurs, qui doivent prendre en compte plusieurs interlocuteurs pour une même institution.

Enfin, la BC n'ayant au préalable pas connaissance des commandes qui vont être passées, ne peut éviter les doublons. Elle peut difficilement établir un état des besoins – servant au dialogue avec les éditeurs et le Consortium –, à moins que les bibliothèques périphériques ne passent commande qu'après accord de la BC (ou du comité d'acquisition).

### 2.3.2 Organisation du traitement axée sur la Bibliothèque centrale

Cette deuxième option donne plus de responsabilités à la BC et dégage les autres bibliothèques de la lourdeur de certaines tâches administratives. Ainsi, la BC se charge de faire la commande auprès de l'éditeur, de régler la facture, d'en faire la réception et le bulletinage. Ensuite, les périodiques papier sont transmis aux bibliothèques périphériques, qui les mettent à disposition pour la consultation et le prêt. Les accès aux périodiques électroniques sont quant à eux activés par la BC, qui se charge exclusivement de l'ensemble de leur suivi.

Dans cette situation aussi, le budget peut être un budget unique centralisé destiné à couvrir les frais de périodiques pour l'ensemble de l'EPFL ou un budget réparti entre chaque bibliothèque.



**Figure 3 :** Organisation du traitement axée sur la BC

La BC devient donc le seul interlocuteur des éditeurs et des fournisseurs, ce qui simplifie les contacts, notamment pour tout ce qui concerne les négociations et les réclamations. Cela représente, à notre avis, le meilleur type d'organisation parmi les deux proposés. De plus, la gestion centralisée des abonnements papier permet plus aisément de faire des liens avec la gestion des périodiques électroniques, notamment dans le cas d'abonnements où les deux types de support sont couplés.



Outre une gestion simplifiée des budgets, cette organisation permet d'avoir un meilleur aperçu de la collection et des dépenses, d'où la possibilité d'effectuer une surveillance des titres à double. De plus, la centralisation et la rationalisation du traitement documentaire (réception, bulletinage, catalogage) doit permettre aux bibliothécaires de se décharger de la contrainte des coûts et de la gestion d'un budget, afin d'être plus disponibles pour développer de nouveaux services aux utilisateurs, tels que la formation, l'aide à la recherche ou le développement de services de veille.

### 3. Mode de financement des périodiques

La combinaison des paramètres en fonction du degré de centralisation mène à envisager deux modes de financement : une répartition et une centralisation du budget lié aux périodiques. Nous les explicitons ci-après.

#### 3.1 Budget réparti

Ce mode part du principe que la gestion des périodiques au niveau financier, doit être partagée entre les différentes facultés et bibliothèques périphériques.

Cette organisation peut dès lors se schématiser de la façon suivante :

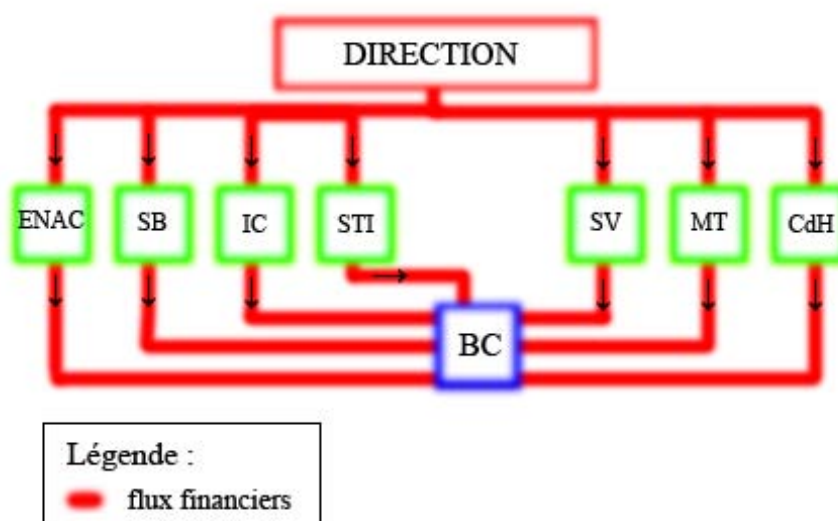


Figure 4 : Gestion répartie du budget

Ce mode est celui qui s'apparente le plus à la situation existante aujourd'hui. Chaque bibliothèque garde et gère sa collection imprimée, mais contribue au financement de l'ensemble de la collection des périodiques.

Si au niveau organisationnel cette option revient à un *statu quo* par rapport à la situation actuelle, au niveau financier nous avons tenté de déterminer la part du budget que chaque faculté, et donc chaque bibliothèque de section, doit payer pour sa contribution à la collection. Nous avons donc élaboré différentes clefs de répartition des coûts liés aux périodiques. Dans les faits, cela se traduit par des acomptes versés à la BC, laquelle se charge du paiement des abonnements. Notons qu'il n'est pas prévu ici qu'un budget pour les périodiques soit directement alloué à la BC ; l'ensemble des périodiques étant financé uniquement par toutes les contributions des facultés.

### **3.1.1 Clefs de répartition des coûts**

Différentes clefs de répartition des coûts doivent permettre de déterminer la contribution de chaque faculté aux frais liés aux périodiques. Pour l'élaboration de ces clefs, nous nous sommes fondés dans un premier temps sur un seul critère à la fois. Les principaux critères qui peuvent être considérés sont :

- le nombre d'utilisateurs par faculté (ou section) ;
- le nombre de titres par discipline (et donc par section de l'EPFL, si l'on fait l'hypothèse qu'elles couvrent des disciplines différentes) ;
- l'importance du budget de la faculté ;
- l'importance de l'utilisation par faculté, mesurée par le nombre de consultations.

#### **A. Répartition des coûts par utilisateur**

Avec les données concernant les dépenses pour les périodiques, nous avons pu déterminer un prix moyen par utilisateur (potentiel ou réel<sup>115</sup>) pour chaque section et faculté. Pour cela, nous nous sommes basés sur le budget des périodiques pour l'ensemble de l'EPFL, soit 2'040'000 FrS.

---

<sup>115</sup> Utilisateurs potentiels et réels : voir définition au *Chapitre 2*.

Avec ce prix moyen, nous avons calculé la part que représente la contribution financière de chaque faculté, selon la formule suivante :

$$\frac{(\text{Nombre d'étudiants de la faculté} + \text{Nombre de chercheurs de la faculté}) \times 2'040'000}{\text{Nombre total d'utilisateurs}}$$

Les tableaux suivants présentent ces différentes valeurs :

<i>Faculté</i>	<i>Nombre d'utilisateurs potentiels</i>	<i>Part à payer par faculté (en FrS)</i>	<i>Part du budget de la faculté (en %)*</i>
ENAC	1412	462'579	0.7%
SB	1577	516'634	0.4%
IC	1097	359'383	0.9%
STI	1684	551'688	0.5%
SV	310	101'558	0.7%
CDM	57	18'674	0.3%
Externes	90	29'484	?
Total	6227	2'040'000	

\* source pour les budgets de chaque faculté : EPFL, *Panorama 004*, 2004

**Tableau 27** : Contribution financière de chaque faculté<sup>116</sup>

Sur l'ensemble, en considérant tous les utilisateurs, soit la somme des étudiants et des chercheurs, le prix moyen par utilisateur est de 328 FrS. Il s'agit là de la simple division du coût total des périodiques par le nombre d'utilisateurs potentiels.

Cependant, en fonction de l'importance en nombre d'étudiants inscrits et de professeurs, la contribution financière varie selon la faculté.

<sup>116</sup> Un professeur pouvant enseigner dans plusieurs sections, il n'est pas possible de déterminer leur répartition par section. C'est pour cela que les utilisateurs potentiels, comprenant étudiants et chercheurs, ne sont pas ici détaillés par section, mais par faculté.

Si l'on ne considère que les utilisateurs réels (chercheurs et doctorants), la participation de chaque faculté sera différente :

<i>Faculté</i>	<i>Nombre d'utilisateurs réels</i>	<i>Part à payer par faculté (en FrS)</i>	<i>Part du budget de la faculté (en %)</i>
ENAC	368	350'313	0.5%
SB	652	620'663	0.5%
IC	279	265'590	0.7%
STI	662	630'182	0.6%
SV	103	98'049	0.7%
CDM	42	39'981	0.5%
Externes	37	35'222	?
Total	2143	2'040'000	

**Tableau 28** : Contribution financière de chaque faculté en fonction des utilisateurs réels

Dans ce cas, en ne considérant que les utilisateurs réels, le prix moyen par utilisateur est de 952 FrS. Il s'agit là de la division du coût total des périodiques par le nombre d'utilisateurs réels.

Ces valeurs montrent qu'il y a certaines incohérences dans ce mode de répartition des coûts. En effet, il ne prend pas en compte les pratiques de consultation propres à chaque discipline, ni les prix des abonnements qui peuvent être très variables d'une discipline à l'autre.

Ainsi, le fait que l'ENAC, et particulièrement la bibliothèque d'architecture, doive payer un acompte non négligeable, sous prétexte que l'architecture est une section qui a un important nombre d'étudiants, peut paraître démesuré en comparaison de ses dépenses actuelles en périodiques, la plupart étant peu chers et non disponibles sous forme électronique, mais également au vu des pratiques de consultation dans le domaine. De même, la participation des Sciences de base ne reflète pas forcément la cherté des abonnements dans le domaine de la chimie.

En outre, ce modèle de répartition bute sur le fait que certains étudiants externes de même que certains chercheurs ne sont pas rattachés à une section ou une faculté précise.

#### B. Répartition des coûts par nombre de titres

Dans le même ordre d'idées et avec d'autres critères, la répartition des coûts en fonction du nombre de titres demandés par faculté est assez complexe à déterminer, puisque le nombre exact de titres par discipline ne peut être clairement établi. En effet, à qui attribuer des titres interdisciplinaires et plus généralistes tels que *Science* ou *Nature* ? De plus, il est impensable de calculer le prix exact d'un titre inclus dans une licence, pour pouvoir ensuite en imputer le coût à une faculté. Enfin les packages électroniques offrent des titres qui ne sont demandés par personne mais dont on s'aperçoit qu'ils sont consultés. Les statistiques de consultation fournies par les éditeurs ne permettent cependant pas de savoir qui les consulte.

#### C. Répartition des coûts par budget de faculté

L'hypothèse d'une clef de répartition proportionnelle au budget de chaque faculté pose un problème similaire. Dans ce mode de répartition, il s'agit de déterminer dans un premier temps, la part que représente le budget d'une faculté sur l'ensemble des budgets des facultés. Dans un deuxième temps, il est question d'appliquer ce taux au budget global des périodiques, afin de déterminer une contribution de chaque faculté en fonction de l'importance de son budget (comprenant les frais de fonctionnement, de personnel, de locaux et d'équipement). Le tableau de la page suivante illustre ces propos.

<i>Sections et facultés</i>	<i>Budget de la section ou faculté (en FrS)*</i>	<i>Part du budget</i>	<i>Part à payer par faculté pour les périodiques (en FrS)</i>
<b>Sciences de base</b>	<b>133'619'000</b>	<b>36%</b>	<b>739'960</b>
Mathématiques	19'094'000	5%	105'739
Physique	65'279'000	18%	361'504
Chimie	49'246'000	13%	272'716
<b>Sciences de la vie</b>	<b>13'895'000</b>	<b>4%</b>	<b>76'948</b>
<b>Sciences et techniques de l'ingénieur</b>	<b>103'137'000</b>	<b>28%</b>	<b>571'156</b>
Matériaux	23'294'000	6%	128'998
Mécanique	23'191'000	6%	128'428
Microtechnique	29'306'000	8%	162'292
Électricité	27'346'000	7%	151'438
<b>Informatique et communications</b>	<b>40'067'000</b>	<b>11%</b>	<b>221'884</b>
Informatique	22'347'000	6%	123'754
Systèmes de communication	17'720'000	5%	98'130
<b>ENAC</b>	<b>72'093'000</b>	<b>20%</b>	<b>399'239</b>
Science environnement	23'357'000	6%	129'347
Génie civil	27'956'000	8%	154'816
Architecture	20'780'000	6%	115'076
<b>Management de la technologie</b>	<b>5'564'000</b>	<b>2%</b>	<b>30'813</b>
Total	368'375'000	100%	2'040'000

\* source pour les budgets de chaque faculté : EPFL, *Panorama 004*, 2004

**Tableau 29** : Contribution financière de chaque faculté en fonction de son budget

Une telle répartition des coûts ne serait cependant pas équitable et ne prendrait pas en compte l'usage réel des périodiques et leur prix selon la discipline. Il reviendrait alors à faire payer plus ceux qui en ont les moyens. Cette répartition pourrait également avoir des incidences sur la détermination de la politique de collection, les facultés payant plus pouvant exiger plus de titres en raison de leur importante contribution. Surgit alors le danger de biaiser le contenu intellectuel de la collection en l'orientant uniquement sur certaines disciplines au détriment des autres.

#### D. Répartition des coûts selon la consultation

L'établissement des contributions de chaque faculté peut se fonder sur le nombre de consultations effectuées par les utilisateurs qui lui sont affiliés. Nous n'avons pas développé ce point, en raison du manque d'informations précises sur la répartition des consultations par facultés. Pour les périodiques électroniques, il est envisageable techniquement, au prix de configurations complexes, de déterminer le nombre de consultations en fonction des adresses IP, qui seraient assimilés aux ordinateurs de l'une ou l'autre des facultés. Il sera cependant toujours difficile d'identifier avec exactitude à quelle faculté est rattaché un utilisateur. En effet, pour les utilisateurs qui ne consultent pas les articles en ligne depuis leur faculté, mais depuis un autre poste pouvant se trouver à la BC ou à domicile, par le biais d'une connexion VPN, l'identification n'est pas possible. À cela s'ajoute le fait que les statistiques de consultations actuellement fournies par les éditeurs sont loin d'être exhaustives pour chaque titre.

De plus, le raisonnement qui implique une cotisation proportionnelle à l'utilisation nous paraît paradoxal. Celui-ci est en effet assimilable au principe de l'utilisateur-payeur. Or, il s'agit ici plutôt de faire en sorte de rentabiliser les abonnements et surtout de promouvoir l'accès aux périodiques - et donc à l'information scientifique - en rendant leur accès le plus large possible et non de le restreindre par des mesures qui en quelque sorte pénalisent l'utilisation.

#### ***3.1.2 Répartition des coûts selon la combinaison d'une taxe de base et d'une taxe proportionnelle***

Afin de déterminer une solution plus satisfaisante, nous proposons de combiner plusieurs critères dans l'élaboration des clefs de répartition.



Il s'agit de coupler une taxe de base fixe, identique pour chaque faculté, à une taxe proportionnelle, variant pour chaque faculté, en fonction de la combinaison de différents critères.

- **Taxe de base :**

Elle représente une contribution de chaque faculté pour les frais liés aux périodiques disponibles en ligne sur tout le campus ainsi qu'aux titres pluridisciplinaires. Elle ne doit pas être trop importante, afin de rester abordable pour chaque faculté.

+

- **Taxe proportionnelle :**

Elle peut être déterminée en fonction de la combinaison de critères tels que le nombre de titres par faculté, le nombre d'utilisateurs potentiels ou réels par faculté, le budget de chaque faculté ou éventuellement le nombre de consultations.

Le but d'élaborer un modèle unissant deux types de taxes est d'obtenir une répartition équilibrée et équitable des coûts entre les différentes facultés, afin de ne pas pénaliser des bibliothèques ayant un petit budget ou plusieurs titres chers et de ne pas favoriser celles qui bénéficient d'un budget plus confortable.

Nous avons donc fait des tentatives de calcul, avec une taxe de base déterminée de façon à ce qu'elle représente au plus 1% du budget de chaque faculté, soit 50'000 FrS au maximum<sup>117</sup>.

Pour la taxe proportionnelle, nous avons commencé par faire des essais en utilisant un seul critère à la fois. Puis, nous avons combiné deux critères. Nous ne

---

<sup>117</sup> 50'000FrS représentent 1% du budget de la Faculté du Management de la technologie, la faculté qui a le plus petit budget.

présentons pas ici les résultats chiffrés de toutes ces tentatives. Ils sont toutefois présentés en annexe<sup>118</sup>.

En effet, pour la taxe proportionnelle, il convient à notre avis, de ne retenir que des critères objectifs, qui sont le nombre d'utilisateurs potentiels et le nombre de titres demandés par chaque faculté. Il nous paraît moins pénalisant de coupler ces deux critères plutôt que de considérer les budgets de chaque faculté ou les consultations, pour les raisons expliquées plus haut (voir 3.1.1 *Clefs de répartition des coûts*).

Finalement la forme de répartition retenue est la suivante :

**Taxe de base** égale à 1% du budget de la plus petite faculté, soit 50'000 FrS

+

**Taxe proportionnelle** au nombre de titres par faculté et au nombre d'utilisateurs potentiels

Il faut toutefois garder à l'esprit que la détermination d'une telle clef de répartition est à recalculer chaque année, puisque les budgets, le nombre d'utilisateurs et le nombre de titres par faculté varient avec le temps.

Cependant, les différentes tentatives de calcul de modes de répartition des coûts par le biais de clefs de répartition ne nous semblent pas être satisfaisantes. Cette piste nous mène plutôt à une impasse et n'améliore pas sensiblement la situation. D'autre part, cette solution engendre une complexité administrative peu

<sup>118</sup> voir l'Annexe 9 : *Calculs de clefs de répartition*

productive en termes de service aux utilisateurs. Nous lui préférons le mode de financement présenté à la page suivante.

### 3.2 Budget centralisé

Ce mode part du principe que la gestion des périodiques au niveau financier s'articule autour d'un budget unique, géré par la BC. Il n'y a pas de répartition des coûts entre les facultés.

Cette organisation peut dès lors se schématiser de la façon suivante :

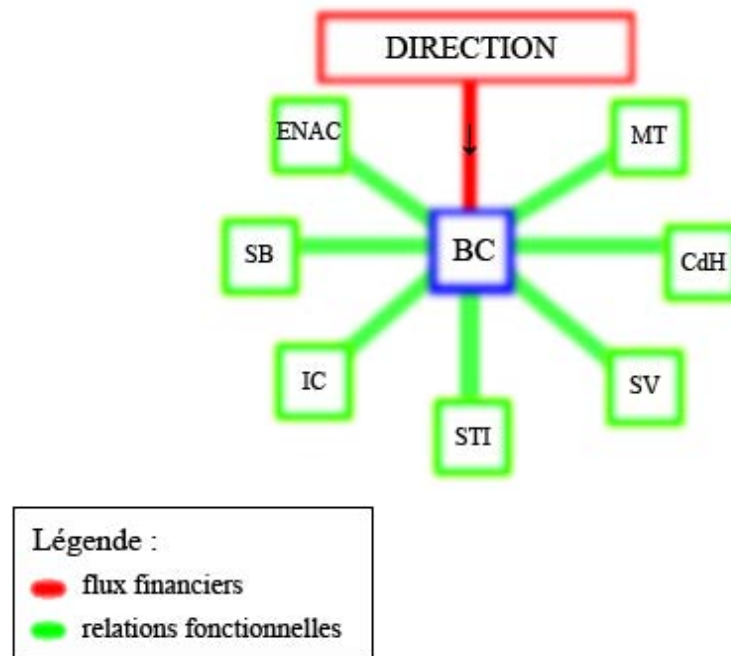


Figure 5 : Gestion centralisée du budget

Un budget unique fixe couvrant tous les frais liés aux périodiques, papier et électroniques, est dans ce cas établi à l'échelle de l'EPFL. Il est alloué par la direction de l'école et est géré par les services de l'information scientifique de l'école. Il n'est pas redistribué aux différentes facultés, ni aux différentes bibliothèques.

Ce budget unique peut consister en un fonds basé en partie sur le budget actuel des périodiques de l'EPFL, soit le budget de la BC pour les périodiques et la part du budget actuel des périodiques des différentes bibliothèques, qui ne leur serait plus attribué.

Pour rappel, les coûts liés aux périodiques représentent actuellement environ 2 mio. de FrS, soit 0,4% du budget de l'EPFL.


Concernant l'organisation, ce modèle implique une forte centralisation du traitement des périodiques (commandes et suivi des abonnements, paiements), laissant une plus petite marge de manœuvre aux bibliothèques périphériques en matière de gestion budgétaire des abonnements. Mais en les déchargeant de la contrainte des coûts et de la gestion d'un budget, cette solution leur laisse plus de disponibilité pour l'assistance aux utilisateurs.


Néanmoins, du fait d'une centralisation du budget, il y a un risque que les bibliothécaires périphériques aient l'impression de ne pas avoir d'informations claires sur les dépenses de leur faculté ou soient moins impliqués dans la modération budgétaire. Cela peut donner lieu à des demandes d'abonnements déséquilibrés selon les facultés ou à des abus pour des demandes injustifiées ou inutiles.

#### ***4. Tableau récapitulatif***

Nous présentons à la page suivante un tableau récapitulatif des paramètres en fonction desquels s'articulent les modèles de gestion. Les combinaisons des différentes options présentées constituent nos propositions de modèles.

Pour la compréhension du tableau, nous indiquons par des couleurs la combinaison des options :

 qui s'apparente le plus à la situation actuelle ;

 qui détermine le modèle qui nous semble être le plus approprié.


	<b>Choix des abonnements</b>	<b>Financement des abonnements</b>	<b>Traitement des périodiques</b>
<p><b>Centralisation</b></p> 	Sélection par le service des périodiques de la BC autant pour l'électronique que pour le papier	Budget unique consacré au financement de tous les périodiques de l'EPFL, géré par la BC	Traitement par la BC de tout ce qui touche aux périodiques
	<p>Sélection des périodiques électroniques et des abonnements couplés par le service des périodiques de la BC</p> <p>Titres papier choisis par un comité de sélection</p>		<p>Négociations avec les éditeurs et les fournisseurs conduites par la BC</p> <p>Réception et paiement de toutes les factures traités par la BC</p> <p>Suivi de l'électronique pris en charge par la BC</p> <p>Commandes, bulletinage, mise en circulation et réclamations des abonnements papier traités par les bibliothèques périphériques</p>
	Établissement d'une politique de collection générale, sélection des titres et licences de titres et identification des titres à double effectuées par un comité de sélection (composé de bibliothécaires de la BC et des bibliothèques périphériques), appuyé par des avis de chercheurs de l'EPFL	Acomptes, en fonction d'une clef de répartition des coûts prédéfinie, versés par chaque bibliothèque périphérique à la BC, à titre de contribution au paiement de tous les abonnements	<p>Négociations avec les éditeurs et les fournisseurs conduites par la BC</p> <p>Abonnements électroniques ou couplés traités et suivis par la BC</p> <p>Abonnements papier traités par les bibliothèques périphériques</p>
	<p>Sélection des titres électroniques ou couplés, inclus dans les licences d'abonnements, par le service des périodiques de la BC</p> <p>Sélection de périodiques électroniques au titre par les bibliothèques périphériques (uniquement pour les titres non compris dans des licences d'abonnement)</p>	<p>Budget consacré à l'ensemble des périodiques de l'EPFL partagé entre les différentes facultés en fonction d'une clef de répartition prédéfinie</p> <p>Acomptes, en fonction d'une clef de répartition des coûts prédéfinie, versés à la BC à titre de contribution au paiement des abonnements électroniques ou couplés, payés par la BC</p>	<p>Abonnements papier et suivi des périodiques électroniques traités par les bibliothèques périphériques</p> <p>Négociations avec les éditeurs et les fournisseurs conduites individuellement par les bibliothèques périphériques</p>
<b>Décentralisation</b>	Sélection des titres papier par les bibliothèques périphériques (dans leur discipline)	Paiement des abonnements papier par les bibliothèques périphériques	<i>Cette solution n'est pas viable</i>

Tableau 30 : Récapitulatif des paramètres des modèles de gestion

## ***5. Synthèse de la solution préconisée***

Le tableau récapitulatif de la page précédente montre différentes options issues de considérations plutôt théoriques. Il est probable que d'autres options puissent être envisagées. Certaines de nos propositions ne sont pas viables, le support des périodiques constituant un aspect primordial et rendant, par exemple, la gestion des périodiques électroniques incompatible avec un environnement fortement décentralisé.

En comparant la situation actuelle aux options présentées, il apparaît que la gestion des périodiques à l'EPFL est aujourd'hui plutôt décentralisée. Cette décentralisation est plus le reflet d'une situation "historique", où chaque bibliothèque périphérique a bénéficié d'une certaine autonomie, plutôt que le résultat de décisions déterminées. En effet, tant le choix des abonnements que leur financement actuel sont décentralisés. Le traitement est lui plus centralisé, en raison de l'importance des périodiques électroniques et des packages qui régissent leurs abonnements.

La réflexion que nous avons menée, quant à une plus forte coordination entre les bibliothèques du campus en matière de périodiques, a également pris en compte le fait que l'abandon progressif des abonnements papier au profit des abonnements électroniques est un objectif déclaré à l'EPFL. Ces éléments conduisent à renforcer la centralisation de la gestion des périodiques.

En matière de choix des abonnements, nous pensons cependant qu'une trop forte centralisation, où le service des périodiques de la BC agit seul, est trop radicale, même si cela pourrait mener à une rationalisation de l'exercice. En effet, il nous semble indispensable qu'un ensemble de professionnels en contact avec les utilisateurs et connaissant les pratiques de consultations spécifiques à chaque faculté puisse prendre part à la sélection des titres de la collection. De plus, leur collaboration doit contribuer à l'élaboration d'une politique de collection

générale, qui prenne en compte les besoins des utilisateurs, tout en étant régulièrement mise à jour. La constitution d'un comité de sélection nous semble être un élément important à retenir dans la mise en application de cette proposition.

Pour ce qui est du financement, il ressort de notre réflexion qu'il est extrêmement complexe d'avoir à la fois une vue globale des dépenses liées aux périodiques et des considérations sur une répartition équitable des coûts entre les facultés. Les tentatives d'élaboration de clefs de répartition nous ont démontré, que pour leur calcul, il est quasiment impossible de retenir des critères objectifs menant à une répartition fidèle à l'utilisation, à l'importance de la collection par discipline et au nombre d'utilisateurs par faculté. Outre ces problèmes de répartition entre facultés, ressortent les aspects pratiques liés à ce partage des coûts, qui reviennent en définitive à complexifier la gestion financière. Pour pallier à ces complications, nous pensons donc qu'une meilleure solution consiste à déterminer un budget unique pour les périodiques, au niveau de l'EPFL, qui soit géré exclusivement par la BC. Cette solution, bien qu'elle présente des avantages quant à la rationalisation du suivi financier (un seul organe gérant à la fois le budget et les paiements), n'est pas une solution totalement idéale. En effet, elle peut conduire à un sentiment de perte d'autonomie pour les bibliothèques périphériques, alors qu'elles y gagnent puisqu'elles sont déchargées de tâches administratives. De même, de par le fait que celles-ci n'aient plus de vision sur les budgets et les dépenses effectuées, un contrôle sur les développements de leurs collections peut leur échapper, d'où le risque d'une inflation du nombre de propositions de nouveaux abonnements. Le comité de sélection évoqué plus haut doit dès lors aussi permettre une communication et donc une transparence sur la question de la gestion financière des périodiques, afin de garantir une bonne coordination entre les bibliothèques.

Quant au traitement des périodiques, une trop forte centralisation, traduite par un recouvrement exclusif de toutes les tâches par la BC, ne nous semble pas souhaitable. En effet, si cette solution paraît incontournable lors des négociations



avec les éditeurs et les divers agents, ainsi que pour le suivi des titres en format électronique, elle est moins adéquate pour le traitement des titres papier, qui sont par la suite acheminés dans les diverses bibliothèques du campus. La situation qui mène la BC à ne s'occuper que des abonnements électroniques (et des abonnements où le papier est couplé à l'électronique) et les bibliothèques périphériques à ne traiter que leurs abonnements papier nous semble plus intéressante. Elle permet en effet à chaque bibliothèque de garantir le suivi de sa collection, en ayant un contrôle direct sur les factures payées, les numéros reçus et à réclamer. Nous trouvons cependant que ce contrôle individuel peut être déchargé du traitement des factures. En effet, du moment que le traitement financier est centralisé, il n'est pas nécessaire que cette tâche de suivi des factures soit répercutée sur chaque bibliothèque périphérique. À l'opposé, la solution qui propose un traitement entièrement décentralisé n'est pas viable, principalement pour des raisons pratiques. Dans les meilleures solutions, il est en effet indispensable que les négociations avec les éditeurs et les agents soient centralisées, de façon à ce que ces rapports s'établissent avec un seul interlocuteur pour toute l'EPFL.

Ainsi, la solution préconisée par notre réflexion – et qui constitue le modèle de gestion que nous retenons – se fonde sur :

- la mise sur pied d'un comité de sélection pour le choix des abonnements, qui soit aussi un moyen de renforcer la coordination de l'ensemble de la gestion des périodiques ;
- la détermination d'un budget unique couvrant les frais de tous les abonnements de l'EPFL ;
- le traitement de l'électronique par la BC et le suivi du papier par les bibliothèques périphériques.

## ***6. Recommandations pour la mise en pratique d'un modèle***

### ***6.1 Service des périodiques de la BC***

Une évolution de la gestion des périodiques implique que plusieurs tâches soient imputées au service des périodiques de la BC, conduisant celui-ci à une possible surcharge de ses activités.

Les entretiens que nous avons menés auprès des bibliothécaires périphériques ont démontré qu'il y avait actuellement déjà des lacunes tant au niveau de l'information sortante (gestion du budget) que du suivi de la mise à jour des informations communiquées (catalogue des périodiques) qui pourront être comblées par une reconsidération du service. Les réflexions sur son développement, en fonction des exigences du modèle de gestion qui sera choisi, devront mener à un renforcement de celui-ci, notamment sur le plan des ressources humaines.

Cela nous semble nécessaire pour garantir un service de qualité qui puisse assumer la prise en charge du suivi quotidien (réception, bulletinage, activation d'accès, mise à jour du catalogue) et des opérations plus complexes liées aux négociations des abonnements et aux réclamations auprès des éditeurs et des fournisseurs. Outre ces tâches, il est aussi important que du temps soit prévu pour assurer des interactions internes avec les autres bibliothèques du campus.

### ***6.2 Collaboration efficace avec les bibliothèques périphériques***

Dans le cas d'une centralisation du budget et des dépenses, la gestion hiérarchique assumée par la BC devra se compléter par une gestion fonctionnelle axée sur une forte interaction avec les bibliothèques périphériques. Une gestion financière centralisée doit ainsi être rattachée à une gestion des ressources intellectuelles faisant appel à la responsabilité de chaque bibliothèque du campus. Si un budget

centralisé facilite et rend la gestion des coûts plus lisible, le rôle des bibliothécaires périphériques reste tout aussi important.

Ils restent en effet des médiateurs directs entre l'information et le public. Ce contact primordial avec les utilisateurs de leur bibliothèque leur attribue un rôle important en ce qui concerne les opérations de sélection intellectuelle des titres composants la collection. Nous recommandons donc de veiller à ce qu'ils continuent de prendre part à la politique d'acquisition des périodiques, grâce à la création d'un groupe de travail réunissant les différents bibliothécaires périphériques et ceux du service des périodiques de la BC.

De cette manière, les compétences des professionnels pourront être mises en commun et partagées de façon à développer leurs savoir-faire. Une relation de confiance devrait dès lors contribuer fortement à garantir des liens collaboratifs entre professionnels. Ceux-ci doivent viser à une meilleure rationalisation des processus de décision et de traitement, tout en renforçant la professionnalisation de la gestion des périodiques et en améliorant ainsi le service à l'utilisateur.

## *7. Éléments à retenir*

L'élaboration de nos modèles de gestion s'est articulée autour des trois paramètres – choix, financement et traitement des périodiques – que nous avons fait varier en fonction de l'intensité de la centralisation de la gestion.

La combinaison de ces différentes options peut mener soit à des solutions intéressantes, soit à des situations difficilement applicables.

En effet, outre ces trois paramètres, le support des périodiques a une réelle influence sur la viabilité des options proposées. Ainsi, il ressort par exemple qu'il est quasiment impossible que les différentes bibliothèques périphériques opèrent des choix de titres pouvant être obtenus uniquement par la souscription d'un package, et donc que les bibliothèques entreprennent chacune des négociations séparées avec les éditeurs.

De manière générale, notre réflexion a mené à deux constatations majeures :

- le maintien d'un lien fonctionnel entre la BC et les bibliothèques périphériques est nécessaire ;
- la centralisation de la gestion financière semble indispensable.

Afin de parvenir à concilier ces deux points, nous sommes parvenus à la conclusion qu'il faut centraliser les choix d'acquisition, tout en impliquant les bibliothèques périphériques par le moyen d'un comité de sélection.

Nous nous sommes également rendus compte qu'à l'inverse, le traitement ne doit pas nécessairement être centralisé. Celui-ci peut être réparti entre la BC et les bibliothèques périphériques pour des raisons pragmatiques : les opérations quotidiennes restant à la charge de chaque bibliothèque et les tâches plus techniques, notamment liées au suivi des périodiques électroniques, dévolues à la BC.

Quant à la gestion financière, les tentatives de détermination de clefs de répartition nous ont démontré que le calcul de montants correspondant à la contribution aux frais pour chaque bibliothèque est très complexe. En effet, trop nombreux sont les éléments à considérer pour aboutir à une répartition des coûts qui soit à la fois logique et équitable entre les facultés. Un budget unique et centralisé au niveau de l'EPFL nous semble dès lors être une meilleure solution.

Cependant, centralisation du budget ne doit pas rimer avec exclusion des facultés et des bibliothèques périphériques. En effet, un budget unique géré par un organe central (la BC) peut conduire à une perte de visibilité pour les bibliothèques du campus. Les demandes de nouveaux abonnements n'étant de prime abord plus limitées par la contrainte du budget à disposition, le choix des abonnements peut conduire à une certaine surenchère.

Toutefois, le fait que le financement des périodiques soit centralisé constitue un certain allègement des responsabilités des bibliothèques périphériques et permet une vision plus générale des frais et donc de la gestion budgétaire sur l'ensemble de l'EPFL. C'est en cela que cette solution nous paraît être la plus rationnelle. Les bibliothèques périphériques doivent cependant rester impliquées dans la prise de décisions. Leur participation à la sélection des abonnements est un moyen de pallier à un éventuel sentiment de mise à l'écart.

Dès lors les options qui nous semblent les plus viables et qui peuvent mener à une amélioration de la situation actuelle sont celles où le choix des abonnements s'opère par un comité de bibliothécaires des différentes bibliothèques du campus, où le financement est centralisé au niveau de l'EPFL sous la forme d'un budget unique consacré aux périodiques et où le traitement s'effectue de façon partagée entre la BC, pour les relations avec les éditeurs, et les bibliothèques périphériques, pour les tâches courantes telles que le bulletinage.

## ***Chapitre 5 : Remarques et propositions complémentaires***

### ***1. Introduction***

En complément des modèles de gestion que nous présentons au *Chapitre 4*, nous tenons ici à retranscrire une série de réflexions que nous avons eues au cours de l'élaboration de ce travail de diplôme. Nous avons estimé qu'il était important de signaler ces éléments, qui sont également à prendre en compte dans la gestion d'une collection de périodiques.

Il s'agit d'une part de tendances liées à des nouvelles formes d'édition et de diffusion des publications scientifiques, à l'Open Access et à d'autres formes d'accès à l'information. Solutions nouvelles, radicales et irréalistes aujourd'hui, certaines pourraient en effet se révéler envisageables à l'avenir.

Nous émettons également quelques considérations sur la standardisation des statistiques de consultation, ainsi que sur la problématique de l'archivage des anciens numéros.

D'autre part, nous tenons à énoncer des propositions complémentaires d'ordre plus général, touchant à la formation des utilisateurs et visant à améliorer leur confort dans l'utilisation des périodiques au quotidien. De même, nous formulons des propositions concernant le travail collaboratif des professionnels.

Les éléments présentés dans ce chapitre transcrivent différentes idées rencontrées au cours de notre travail, soit au travers de nos lectures, soit lors de nos contacts avec les professionnels. Ils ne représentent que quelques pistes contribuant à améliorer le service rendu aux utilisateurs. D'autres voies, qui ne sont pas évoquées ici, restent dès lors certainement à explorer.

## ***2. Perspectives et tendances de l'édition et de la diffusion des périodiques***

### ***2.1 Abandon des modes de diffusion actuels***

Au *Chapitre 2*, consacré à l'état des lieux, nous avons pu faire différentes constatations qui poussent à reconsidérer les modes de diffusion actuels des publications scientifiques et, par conséquent, la gestion d'une collection de périodiques en milieu académique. Plus précisément, en ce qui concerne l'EPFL, nous avons retenu que beaucoup de titres des licences d'éditeurs ne sont jamais consultés ou ne sont consultés qu'une seule fois dans l'année.

La littérature professionnelle met en effet souvent l'accent sur l'insatisfaction des bibliothécaires face aux licences d'abonnement, ne leur laissant qu'une faible marge de manœuvre dans la sélection des titres. Le choix doit en effet s'effectuer dans ce cas par paquets de titres.

Face à cet état de fait, des solutions plutôt radicales sont prônées par certains auteurs. Ainsi, Kenneth Frazier pousse la réflexion assez loin en dénonçant l'influence de ce système sur l'évolution de l'édition scientifique. "In the longer run, these contracts will weaken the power of librarian and consumers to influence scholarly communication systems in the future. Librarian will lose the opportunity to shape the content or quality of journal literature through the selection process"<sup>119</sup>.

La solution qu'il prône dans son article de mars 2001 est le pur et simple abandon des souscriptions à des paquets de titres : "Academic library directors should not sign on to the Big Deal or any comprehensive licensing agreements with commercial publishers"<sup>120</sup>.

---

<sup>119</sup> FRAZIER, Kenneth, "The librarian's dilemma : contemplating the costs of the « Big Deal »"

<sup>120</sup> *ibid.*

Cependant, les bibliothèques académiques ne peuvent se passer des publications paraissant dans certaines revues de référence dans des disciplines déterminées.

Des alternatives au système des packages existent pourtant. Ce sont les suivantes :

- privilégier les initiatives Open Access ;
- privilégier les éditeurs à but non lucratif ;
- opter pour un recours intensif au pay-per-view ;
- conclure des abonnements titre par titre ;
- garantir un accès direct à toutes les publications des collaborateurs de l'institution.

Ces propositions ne doivent cependant pas être considérées individuellement, car leur efficacité dépendra également de l'environnement de l'institution qui les adopte. Leur combinaison peut cependant représenter une véritable alternative, bien qu'il ne soit pas envisageable de renier complètement le système actuel. En effet, comme le dit Frazier lui-même : "We cannot create new rules unless we maintain and nurture our old alliances"<sup>121</sup>.

## ***2.2 Open Access et initiatives à but non lucratif***

Nous avons présenté au *Chapitre 3* différentes initiatives à but non lucratif ou visant à promouvoir la gratuité de l'accès aux articles publiés dans des revues scientifiques. À l'heure actuelle, bien qu'elles se développent de plus en plus, ces initiatives peinent encore à s'affirmer.

Parmi celles-ci, l'Open Access représente aujourd'hui une solution complémentaire à l'offre du marché. Cependant, si dans les années à venir, les chercheurs font le pas de publier dans les revues diffusées sous cette forme, ce mode de publication pourrait vraiment parvenir à concurrencer le modèle actuel

---

<sup>121</sup> *ibid.*



des éditeurs commerciaux. Ces derniers l'ont d'ailleurs bien compris et tentent d'y prendre part dans le but d'en tirer parti.

Toutefois, l'Open Access pourra avoir un impact certain s'il est soutenu au niveau politique.

Les bibliothèques ont tout intérêt à soutenir le développement de ces initiatives, afin de ne pas se trouver dépassées face aux coûteuses propositions des éditeurs commerciaux.

Au-delà du soutien à ces initiatives - qui représentent aussi, pour les bibliothécaires, de bons moyens de développer de nouvelles relations avec les scientifiques - les professionnels des bibliothèques peuvent jouer un rôle dans leur développement. L'insertion de métadonnées, la classification et la préservation des périodiques appartiennent en effet à leur domaine de compétence. Il est donc souhaitable qu'ils contribuent également à l'élaboration d'outils de recherche, donnant ainsi une valeur ajoutée aux documents<sup>122</sup> et les rendant ainsi plus accessibles.

De plus, la collaboration avec des chercheurs, des informaticiens et des responsables académiques doit mener à la mise à disposition d'espaces de stockage sur les serveurs internes aux institutions, afin de permettre aux hautes écoles d'archiver elles-mêmes les publications de leurs collaborateurs et de les diffuser par la suite hors du circuit des éditeurs commerciaux.

### ***2.3 Le pay-per-view***

Parallèlement au développement de l'accès gratuit, une autre tendance commence à s'affirmer. Au vu des prix des abonnements et des réticences qu'ils peuvent induire chez leurs clients, certains éditeurs ont mis en place un système de pay-

---

<sup>122</sup> GUÉDON, Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 56-58

per-view, où l'utilisateur ne paie que pour les articles qu'il consulte. L'avantage pour les bibliothèques consiste à ne plus devoir souscrire d'abonnement. En revanche, ce procédé contribue à une certaine forme de restriction d'accès à l'information. En effet, en plus d'être techniquement complexe à réaliser (chaque utilisateur devra-t-il payer de sa poche les articles consultés ? une seule carte de crédit ou un compte pour tous les utilisateurs pourrait-il être utilisé ?), le fait de devoir payer au moment de la consultation peut être un élément dissuasif pour le lecteur et risque de le mener à abandonner ou sélectionner drastiquement les consultations d'articles en ligne.

Certaines bibliothèques ont déjà tenté l'expérience, comme le relate Donnelly Curtis : "Some libraries would pay a great deal more for article downloads than they do for large number of subscriptions to electronic journals. For example, assuming an average of \$20 an article (which might be low) Drexel University users downloaded about 250'000 articles a year, which would cost a total of \$5 million ; OhioLink would have paid \$40.6 million instead of \$19 million for articles from electronic journals if the 5.7 million downloaded articles had been purchased separately"<sup>123</sup>. Cette expérience montre que finalement le paiement à l'article revient largement plus cher que le prix des abonnements, qui eux permettent un accès direct à l'information.

Les chiffres concernant l'utilisation des ressources électroniques à l'EPFL, présentés au *Chapitre 2*, renforcent cette constatation : le coût moyen par article consulté, provenant d'un abonnement ou d'une licence recouvrant plusieurs abonnements, ne varie que de quelques dizaines de centimes à près de 5 FrS et est donc largement inférieur aux prix du pay-per-view.

Si les exemples de la Drexel University et de l'OhioLink semblent montrer que le pay-per-view est une mauvaise option, ils peuvent être nuancés : "However, a library could theoretically save more money by subscribing to heavily used or core e-journals and subsidizing pay-per-view or document delivery for those

---

<sup>123</sup> CURTIS, Donnelly, *E-journals : a how-to-do-it manual for building, managing, and supporting electronic journal collections*, p. 217

journals in less demand"<sup>124</sup>. Le pay-per-view peut donc constituer une solution complémentaire et dans ce cas contribuer à un plus large accès à l'information, en permettant la consultation d'articles issus de titres ne faisant pas partie d'une core collection ou de la liste des titres d'un package d'éditeur.

Les utilisateurs peuvent toutefois être réticents à ce système, ne sachant pas qui d'eux ou de l'institution paie. Leur perception de l'accès à l'information est généralement faussée par le fait que la consultation en ligne leur semble gratuite. Ils n'ont pas forcément intégré le fait que les bibliothèques paient un abonnement pour qu'ils aient accès aux revues qu'ils consultent. Il n'est par contre pas sûr qu'ils renoncent à l'article qu'ils ont trouvé sous prétexte qu'il faut le payer. En effet, la volonté de payer pour des services online dépend de l'expérience des consommateurs en matière d'achats en ligne. Ceux-ci seront d'accord de payer s'ils ont l'impression que le service est quantitativement et qualitativement meilleur que les services gratuits<sup>125</sup>. Reste néanmoins le problème de la sécurité des paiements en ligne et l'identification des modes de facturation.

## ***2.4 Contribution des auteurs aux frais de publication***

Si les articles en Open Access sont accessibles gratuitement au lecteur, c'est parce que les coûts de publication sont généralement pris en charge par les auteurs. Ce recouvrement de frais s'additionne à ceux, habituels pour des opérations spécifiques d'édition, tels que les frais pour l'insertion d'images en couleur dans l'article. Cette idée est développée par Steven Harnad, qui propose un modèle basé sur le fait que les universitaires doivent chercher à diffuser les résultats de leurs recherches aussi largement que possible. Harnad prétend en effet que les auteurs sont prêts à payer l'édition de leurs articles de façon à en garantir une large diffusion : "[authors] would be prepared to contribute to costs to facilitate widespread dissemination. [...] In a digital environment, Harnad argues, costs can

---

<sup>124</sup> *ibid.*

<sup>125</sup> YE, L. Richard, et al., "Fee-based online services : exploring consumers' willingness to pay", p. 133-141

be reduced by as much as 70% bringing them to a level that can be recovered from authors rather than subscribers"<sup>126</sup>. Toutefois, il suggère que le tarif ne soit pas supérieur à 400 \$ pour un article de 20 pages.

Une telle contribution financière de l'auteur peut néanmoins représenter un obstacle à la publication d'un article et donc à la diffusion de résultats de recherches, notamment pour des chercheurs en début de carrière.

Cependant, une enquête sur la question, réalisée par une revue scientifique auprès des auteurs y ayant publié récemment<sup>127</sup>, révèle que près de 50% des auteurs sont prêts à assumer une partie des coûts de publication en échange d'une diffusion permettant un accès en ligne libre dès la date de publication de leur article.

### ***2.5 Mise en valeur des publications des chercheurs par un catalogue institutionnel***

Quelle que soit la politique choisie, il est indispensable que les publications des chercheurs de l'institution soient mises en valeur. Mais, la constitution d'un catalogue institutionnel, avec si nécessaire un accès limité au campus, nécessite le soutien des chercheurs eux-mêmes et l'appui politique de la direction de l'institution et de l'État.

Le CERN, par exemple, a déjà élaboré une politique de mise à disposition systématique en ligne des publications et pré-publications de ses chercheurs. De plus, cette même institution encourage fortement ses chercheurs à publier dans des revues Open Access<sup>128</sup>.

---

<sup>126</sup> HALLIDAY L., OPPENHEIM C., "Economic models of digital-only journals", p. 60

<sup>127</sup> "PNAS conducted a survey to determine what fraction of our authors would be willing to pay a surcharge (in addition to current author-paid page or color charges) to make their articles freely available online at the time of publication", dans : COZZARELLI, Nicholas R., FULTON, Kenneth R., SULLENBERGER, Diane M., "Results of a PNAS author survey on an open access option for publication", p. 1111

<sup>128</sup> CERN, *CERN Action on Open Access* [en ligne], <http://open-access.web.cern.ch/Open-Access/>, consulté le 10.10.2005

Au Royaume-Uni, le Research Councils UK propose de contraindre tous les chercheurs à mettre en ligne les résultats des recherches payées par des fonds publics<sup>129</sup>. Le Wellcome Trust<sup>130</sup> a pour sa part décidé que dès le 1<sup>er</sup> octobre 2005 tous les projets de recherche qu'il finance soient déposés sur PubMed Central, dans les 6 mois qui suivent leur publication.

L'EPFL cherche à aller dans la même direction avec sa nouvelle base de données *Infoscience*<sup>131</sup> regroupant des "publications, rapports de recherche, thèses, travaux d'étudiants, cours, etc., provenant des facultés, laboratoires et chercheurs de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)"<sup>132</sup>. Une telle initiative ne peut être qu'encouragée, de façon à servir au mieux la communauté scientifique. Dans la mesure du possible, elle doit pouvoir bénéficier du soutien politique de la direction de l'école, ainsi que des autorités fédérales. Une collaboration avec d'autres institutions, telle que la Bibliothèque nationale, et d'autres initiatives telles que le Consortium, servirait aussi à promouvoir un tel projet.

---

<sup>129</sup> BARNETT, Laura, HINDSTROM, Hanna, "All research to go online", p. 4

<sup>130</sup> "Le Wellcome Trust est l'organisme privé le plus important pour la recherche biomédicale en Grande-Bretagne et la première institution au monde à imposer le libre accès aux publications issues de ses financements", dans : "Le Wellcome Trust impose la publication en libre accès à ses chercheurs", in *URFIST Info* [en ligne], [http://urfistinfo.blogs.com/urfist\\_info/2005/10/le\\_wellcome\\_tru.html](http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/2005/10/le_wellcome_tru.html), consulté le 17.10.2005

<sup>131</sup> EPFL, *Infoscience* [en ligne], <http://infoscience.epfl.ch>, consulté le 17.10.2005

<sup>132</sup> EPFL, *A propos – documentation*, [en ligne], [http://infoscience.epfl.ch/doc/A\\_propos?action=show&redirect=A+propos%2Ffr](http://infoscience.epfl.ch/doc/A_propos?action=show&redirect=A+propos%2Ffr), consulté le 17.10.2005

### 3. Amélioration des données statistiques de consultation

Les statistiques de consultation des périodiques en ligne telles qu'elles sont mises actuellement à disposition par les éditeurs sur le site du Consortium ne fournissent pas d'informations directement exploitables, comme nous l'avons démontré lors de notre analyse au *Chapitre 2*.

Pour permettre des comparaisons, les statistiques de consultation doivent répondre aux critères de crédibilité, de cohérence et de compatibilité d'un titre à l'autre<sup>133</sup>. Les bibliothécaires sont donc en droit de revendiquer de telles statistiques, d'autant plus que les éditeurs ont pour leurs besoins propres toutes les données nécessaires à disposition.

C'est au milieu des années 1990 que des efforts d'harmonisation et de normalisation de la collecte et de la présentation des statistiques ont débuté. Plusieurs tentatives ont vu le jour. Par exemple, JSTOR et l'Association of Research Libraries (ARL) ont élaboré des recommandations pour mesurer l'usage des ressources électroniques. Le projet COUNTER<sup>134</sup>, Counting Online Usage of Networked Electronic Ressources, a réussi, quant à lui, à susciter suffisamment d'adhésion et d'enthousiasme pour devenir en deux ans une sorte de norme internationale pour les statistiques d'utilisation. Conçu en 2002 par des représentants d'associations de bibliothécaires et d'éditeurs commerciaux, COUNTER a établi un *Code de bonnes pratiques* (Code Counter), destiné à standardiser et à simplifier les statistiques d'utilisation, qui s'adresse aux bibliothécaires, éditeurs et autres fournisseurs d'information. "Celui-ci spécifie le format, le contenu, la périodicité et le mode de transmission des statistiques"<sup>135</sup>. Le vif succès rencontré par COUNTER s'explique par le fait qu'il répond à un véritable besoin.

---

<sup>133</sup> BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa, SCHÖPFEL, Joachim, "Statistiques d'utilisation des ressources électroniques : le projet Counter", 2005, p. 4

<sup>134</sup> COUNTER, *About COUNTER* [en ligne], <http://www.projectcounter.org/index.html>, consulté le 18.10.2005

<sup>135</sup> BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa ; SCHÖPFEL, Joachim, *Op. cit.*, p. 5

Ces projets et ces réflexions ont abouti au développement de nouveaux outils de gestion des ressources électroniques, désignés sous le terme d'ERM (Electronic Resources Management). Ceux-ci, disponibles sous forme de logiciels, analysent des ressources électroniques en donnant des informations générales sur la ressource, l'acquisition, l'accès, la licence, le coût, l'administration et les statistiques d'utilisation. Les sociétés ExLibris et Endeavor ont été les premières à mettre sur le marché leur produit, Verde<sup>136</sup> pour la première et Meridian<sup>137</sup> pour la seconde.

Nous pouvons encore signaler le projet ERUS (Electronic Resource Usage Statistics)<sup>138</sup> développé dans une université du Massachusetts. Il s'agit d'un projet de base de données gérant les statistiques d'utilisation des ressources électroniques qui permettra de comparer ses propres statistiques à celles d'autres institutions prenant part au projet. ERUS se propose aussi de se charger de la collecte de leurs statistiques. Le projet devrait être opérationnel d'ici à la fin 2005.

Tous ces projets laissent espérer que les statistiques d'utilisation des périodiques électroniques pourront bientôt être pleinement exploitées pour servir les intérêts des bibliothèques. Il revient aux éditeurs de s'impliquer dans ces développements et de communiquer des données cohérentes. La conformité de leurs statistiques aux recommandations de projets tels que COUNTER pourra être mise en avant comme argument de vente dans les négociations de contrats de licences avec les bibliothèques. Quant à elles, les bibliothèques pourront utiliser cet argument comme critère d'évaluation et de sélection des éditeurs et fournisseurs avec lesquels elles travaillent.

---

<sup>136</sup> ExLibris, *Verde* [en ligne], <http://www.exlibrisgroup.com/verde.htm>, consulté le 18.10.2005

<sup>137</sup> Meridian, *Endeavor* [en ligne], <http://www.endinfosys.com/meridian/>, consulté le 18.10.2005

<sup>138</sup> ERUS, *Electronic Resource Usage Statistics* [en ligne], <http://web.simmons.edu/~andersoc/erus/>, consulté le 18.10.2005

#### **4. Archivage et accès aux anciens numéros**

L'archivage est un élément essentiel à prendre en compte lorsque l'on parle de gestion de périodiques. L'accès électronique à long terme aux anciens numéros constitue l'une des préoccupations principales des bibliothécaires et l'une des raisons pour lesquelles certains craignent d'abandonner les abonnements papier. En effet, la garantie de l'accès est un problème auquel aucune solution véritable n'a encore été trouvée.

L'archivage dépend non seulement des éditeurs, qui restent propriétaires des titres, mais aussi des évolutions technologiques. Il s'agit donc d'assurer une surveillance active de l'évolution des marchés. L'archivage électronique ne dépend cependant pas seulement des bibliothèques universitaires. En effet, selon l'étude préliminaire du Consortium sur l'e-archiving<sup>139</sup>, c'est aux bibliothèques nationales que pourrait revenir la responsabilité d'assurer la conservation à long terme, parallèlement à une collaboration plus intense avec les autres bibliothèques. En Suisse, les bibliothèques des hautes écoles seraient donc chargées de mettre en pratique les mesures proposées, tandis que certaines activités de coordination reviendraient au Consortium. Sur le plan international, il est souhaitable que des discussions mènent à l'élaboration de mesures standard de conservation.

Plusieurs possibilités peuvent être envisagées pour garantir l'accès aux périodiques électroniques. Actuellement, les bibliothèques ont accès aux archives auprès de l'éditeur chez qui elles ont souscrit un abonnement. Ces archives leur sont de plus en plus souvent vendues. Néanmoins, l'archivage à long terme n'est pas garanti, car l'accès peut être coupé au moment du désabonnement.

L'idée serait donc d'obtenir le droit d'héberger localement les articles des années durant lesquelles la bibliothèque a souscrit un abonnement, au-delà du terme de celui-ci. La conservation à long terme des articles serait garantie et un service

---

<sup>139</sup> TÖWE, Matthias, «E-archiving» – étude préliminaire : extrait, p. 7-12



d'approvisionnement pourrait être mis en place afin de desservir l'ensemble des bibliothèques du pays.

L'étude du Consortium propose la mise en place de mesures provisoires qui, si elles se révèlent concluantes d'ici à fin 2006, seront renforcées. Ces mesures consistent en l'élaboration d'un système de stockage sur des serveurs qui conserveraient le contenu des publications commerciales selon des critères prédéfinis. La possibilité d'intégrer des archives serait aussi testée. Les résultats de l'expérience devraient permettre de formuler des stratégies de conservation pour les organismes responsables de l'accès à long terme.

Les serveurs des hautes écoles peuvent aussi se révéler des instruments décisifs pour le développement de l'auto-archivage des publications internes.

Enfin, l'Open Archive Initiative (OAI)<sup>140</sup> a été développée par des scientifiques anglo-saxons pour permettre la diffusion d'archives ouvertes d'informations scientifiques en ligne. Grâce aux standards définis par l'OAI, des moteurs de recherches peuvent traiter des bases distinctes et distantes comme un seul et unique fonds d'archives. L'utilisateur n'a donc plus besoin de savoir où un document est localisé pour accéder directement à son contenu et en faire usage.

Le projet JSTOR, quant à lui, est une solution intéressante pour les bibliothèques puisqu'il s'engage à fournir un accès durable à de nombreux périodiques. L'offre de l'Open Access est donc en constante augmentation mais "ce n'est qu'en garantissant la disponibilité de ces documents sur une longue période que l'on créera la confiance nécessaire pour que cette forme de publication soit une alternative au modèle traditionnel"<sup>141</sup>.

Ces tentatives d'organisation vont sans doute provoquer des réactions de la part des éditeurs. Ceux-ci ne vont évidemment pas apprécier que leurs clients sauvegardent et diffusent leurs périodiques sur des serveurs locaux. Une telle

---

<sup>140</sup> OAI, *Open archive initiative* [en ligne], <http://www.openarchives.org/>, consulté le 23.05.2005

<sup>141</sup> TÖWE, Matthias, *Op. cit.*, p. 11

pratique représente en effet un manque à gagner important. Cela mènera peut-être à renégocier certaines clauses des contrats de licences ou incitera les éditeurs à proposer de nouveaux services garantissant la pérennité des accès. L'initiative SHERPA<sup>142</sup> fondée par le Joint Information System Committee (JISC)<sup>143</sup> recense déjà la politique de certains éditeurs à ce propos. Les chercheurs peuvent ainsi vérifier si leur éditeur autorise l'auto-archivage.

## ***5. Propositions complémentaires***

Nous présentons ci-après une série de propositions qui élargissent la portée de notre travail. Celles-ci visent à améliorer les services aux utilisateurs et à faciliter le travail des bibliothécaires. Il nous a semblé intéressant de les développer ici, puisque tout le travail de gestion d'une collection doit être complété par un service efficace aux utilisateurs.

Ces propositions concernent notamment la visibilité et la gestion technique de la collection des périodiques par le biais d'outils logiciels particuliers, la formation et l'assistance aux utilisateurs et le travail en collaboration des professionnels.

### ***5.1 Outils logiciels***

Un service offert par un nombre croissant de bibliothèques aux utilisateurs est la mise à disposition d'outils logiciels, permettant une meilleure accessibilité à la collection des périodiques en ligne.

---

<sup>142</sup> SHERPA, *Publisher copyright policies & self-archiving* [en ligne], <http://www.sherpa.ac.uk/romeo.php>, consulté le 24.10.2005

<sup>143</sup> Joint Information System Committee, *About JISC* [en ligne], <http://www.jisc.ac.uk/index.cfm?name=about>, consulté le 05.11.2005

Parmi ces outils, nous pouvons citer quelques noms : *SFX* (Ex Libris<sup>144</sup>), *A-to-Z* et *EBSCOhost Electronic Journals Service-EJS* (Ebsco<sup>145</sup>), *SwetsWise*<sup>146</sup> (Swets) et *Scopus*<sup>147</sup> (Elsevier). Ceux-ci ne sont que quelques exemples puisque ce marché est en plein essor et que de plus en plus d'éditeurs ou de fournisseurs développent leurs propres produits.

Depuis ce printemps, la BC met à disposition de ses utilisateurs l'outil Scopus permettant l'accès direct depuis les références d'articles trouvées à leur texte intégral en ligne.

La plupart de ces outils sont donc des bases de données qui proposent un accès unique à toutes les ressources électroniques des bibliothèques grâce à des listes de titres permettant à l'utilisateur de trouver rapidement un titre de périodique. Par exemple, pour A-to-Z, la recherche s'effectue par mots-clés, par mots du titre, par sujet ou par éditeur. De plus, la présence d'un moteur de recherche offre la possibilité de rechercher plus précisément grâce à des opérateurs booléens et d'autres paramètres de recherche.

Le second apport de ces outils est de permettre aux bibliothèques d'intégrer des liens vers différentes ressources d'informations externes, quelle que soit leur origine (par exemple : e-books ou publications internes). Grâce à ces liens, l'utilisateur est dirigé vers des services d'informations complémentaires à partir de la consultation d'une référence bibliographique, provenant des bases de données de grands fournisseurs et éditeurs.

L'utilisateur a cependant accès au texte intégral de documents uniquement si la bibliothèque possède un abonnement à la revue concernée.

---

<sup>144</sup> Ex Libris, *SFX Overview* [en ligne], <http://www.exlibrisgroup.com/sfx.htm>, consulté le 14.10.2005

<sup>145</sup> EBSCO Information Services, *EBSCO home page* [en ligne], <http://www.ebsco.com/home/>, consulté le 17.10.2005

<sup>146</sup> Swets Information Services, *SwetsWise* [en ligne], <https://www.swetswise.com/public/about.do>, consulté le 18.10.2005, et présentation du 27.10.2005 par Swets Information Services à l'EPFL

<sup>147</sup> Elsevier, *Scopus* [en ligne], <http://www.scopus.com/scopus/home.url>, consulté le 24.10.2005

Les outils SwetsWise et EJS permettent la gestion automatique des liens URL des périodiques électroniques et facilitent ainsi l'accès à leur contenu.

Outre la consultation du texte intégral des articles, SFX et Scopus proposent également d'autres services comme la consultation de résumés et de catalogues de bibliothèques.

Les utilisateurs ont également la possibilité de paramétrer des alertes pour les titres qui les intéressent. Celles-ci se traduisent entre autre par l'envoi via e-mail du sommaire de chaque nouveau numéro. C'est le cas pour EJS, SwetsWise et Scopus qui offrent un service de veille selon les fréquences souhaitées.

Scopus, outre les aspects mentionnés, propose des options supplémentaires, telles que la possibilité de classer les articles selon le nombre de fois qu'ils sont cités par d'autres auteurs. Il est également possible de savoir par qui un article est cité et quelles références il cite.

Ces outils se révèlent aussi utiles pour les bibliothécaires, car ils contribuent à la gestion des abonnements et à leur suivi. L'outil SwetsWise, par exemple, donne aux professionnels l'accès à plusieurs fonctions leur permettant de rechercher des titres à partir du catalogue de Swets, de passer des commandes et de réclamer des numéros manquants. Pour chaque titre sont indiqué le prix, le format, l'URL et la possibilité de commander directement en ligne (par fourniture de documents ou par pay-per-view). Il est également possible de savoir quels sont les abonnements existants déjà pour le titre sélectionné, afin d'éviter les frais supplémentaires engendrés par d'éventuels titres redondants. De plus, on y trouve des fonctionnalités telles que la mise en place rapide des nouveaux abonnements électroniques et la gestion des réclamations avec les éditeurs. SwetsWise propose aussi une option de paramétrage du système pour que les utilisateurs ne commandent que les articles absents de la collection.

De plus, SwetsWise permet d'obtenir des statistiques conformes à la norme COUNTER concernant l'utilisation d'un titre de périodique, le nombre d'articles achetés au moyen du pay-per-view ou l'utilisation du moteur de recherche. Les outils d'Ebsco et Scopus proposent également des rapports statistiques relatifs à l'utilisation des périodiques.

Ces outils sont des ressources précieuses pour les chercheurs confrontés à une masse croissante d'informations. Ils leur permettent d'améliorer et de faciliter leurs recherches et d'ainsi mieux exploiter les ressources proposées par les bibliothèques. Pour cela, il est essentiel que ces outils soient mis en valeur et que les utilisateurs soient formés à leur utilisation.

## ***5.2 Formation des utilisateurs à la recherche et à la consultation des périodiques***

Les divers bibliothécaires rencontrés lors de nos entretiens ont souligné le fait que les utilisateurs sont peu au courant des ressources existantes. Citons en exemple le cas des lecteurs qui demandent des articles à l'ETH à Zurich ne sachant pas qu'ils se trouvent à l'EPFL.

L'analyse des résultats de notre questionnaire<sup>148</sup> sur l'utilisation des périodiques a de plus confirmé que les ressources permettant la recherche d'articles sont souvent peu ou mal utilisées par les utilisateurs. En effet, pour effectuer leurs recherches un certain nombre d'utilisateurs opte pour des moteurs de recherche plutôt que des catalogues ou des bases de données spécialisées. Les commentaires des sondés ont également démontré que les utilisateurs ne connaissent pas forcément la différence entre un catalogue, une base de données et un moteur de recherche.

---

<sup>148</sup> voir *Chapitre 2 : 6. Sondage sur l'utilisation des périodiques à l'EPFL*

D'après les remarques faites par les sondés dans notre questionnaire, il résulte que certains aimeraient savoir comment accéder aux anciens articles ou à des revues auxquelles l'EPFL n'a pas souscrit d'abonnement. De même, certains usagers s'intéressent au coût d'une consultation.

Ces différents éléments suggèrent donc que la BC pourrait mettre un accent particulier sur la formation des utilisateurs.

Relevons tout d'abord qu'il existe deux types d'utilisateurs, les étudiants et les chercheurs et, de ce fait, que deux types de formation sont nécessaires. Les étudiants, qui utilisent rarement les périodiques, ont besoin de connaître leur existence et leurs avantages (consultation indépendante du lieu, format électronique permettant l'exportation des données), afin de penser à les utiliser en complément des documents habituellement consultés. Il s'agit, même s'ils n'en ont pas expressément besoin pour leurs cours, de stimuler leur curiosité et d'instaurer des réflexes en matière de recherche d'information. Quant aux chercheurs, pour qui les périodiques sont une source d'information primordiale, il est essentiel de leur faire prendre conscience du coût des abonnements et du fait que l'accès est limité à l'école.

La BC a déjà instauré un séminaire<sup>149</sup> pour les doctorants portant sur les sources d'information scientifique et les méthodes de recherche. Parmi les divers sujets abordés lors de ce cours, nous pouvons citer l'information scientifique en soi, les périodiques électroniques et papier, et les besoins des chercheurs en matière d'information. Le cours est complété par des exercices pratiques permettant à ceux qui y assistent de pratiquer la recherche dans des bases de données spécialisées.

Si cette démarche est une bonne initiative, il faut continuer dans cette voie en élargissant cette sensibilisation aux étudiants et en la rendant obligatoire pour tous les doctorants, par son intégration dans le cursus, comme le fait par exemple la

---

<sup>149</sup> EPFL, *Scientific Information Literacy* [en ligne], [http://library.epfl.ch/docs/pdf/doctorale\\_EPFL\\_2005\\_eng.pdf](http://library.epfl.ch/docs/pdf/doctorale_EPFL_2005_eng.pdf), consulté le 24.10.2005

bibliothèque de l'Université de Bretagne Sud. Celle-ci propose, en effet, une formation de deux à trois heures aux étudiants du 1<sup>er</sup> cycle et une dizaine d'heures de cours aux diplômants et doctorants. Des outils d'autoformation, allant de la présentation succincte des ressources à une aide détaillée pour les recherches documentaires, sont également mis en ligne<sup>150</sup>. Les étudiants et chercheurs ont de cette façon une documentation en français à leur disposition<sup>151</sup>.

Les ressources électroniques doivent ainsi être non seulement mises en valeur mais aussi plus facilement utilisables.

### **5.3 Assistance aux utilisateurs**

Après avoir formé les utilisateurs, il est essentiel de continuer à les accompagner tout au long de leurs recherches. Il est également envisageable de proposer une aide en ligne, tout en tenant compte du fait que celle-ci ne pourra pas remplacer un contact verbal.

Le recours à une aide en ligne se révèle être un excellent moyen pour faire face aux éventuels problèmes techniques que les usagers pourraient rencontrer. Un tel support est disponible à la bibliothèque de l'Université du Nevada à Reno<sup>152</sup>. Il permet de signaler rapidement les petits dysfonctionnements techniques. L'utilisateur est ainsi dirigé vers un formulaire dans lequel il décrit la nature du problème et qui est transmis à un bibliothécaire chargé du suivi des périodiques électroniques.

L'avantage d'un support en ligne est d'être accessible 24 heures sur 24. De plus, le formulaire garantit une réponse personnalisée à l'utilisateur et permet un contrôle

---

<sup>150</sup> LANOË, Stéphane, "Si loin, si proche ou comment concilier accès à distance et personnalisation du service", p. 50

<sup>151</sup> Université de Bretagne Sud, Service commun de la documentation, *Cours et documentation : consacrés à la recherche d'information* [en ligne],

<http://www.bu.univ-ubs.fr/SCDcours.html>, consulté le 26.10.2005

<sup>152</sup> University of Nevada, Reno Libraries, *Off-campus Access Troubleshooting* [en ligne],

<http://www.library.unr.edu/authenticate/proxytrouble.html>, consulté le 24.10.2005

plus efficace des accès aux ressources électroniques. Il complète avantageusement le travail d'un collaborateur chargé de la vérification manuelle de liens défectueux ou de changements d'URL.

Un tel formulaire devrait contenir les éléments suivants :

- contacts à la bibliothèque (adresse et numéro de téléphone) ;
  
- description du problème ;
- adresse URL de la page défectueuse ;
- message d'erreur affiché ;
- lieu (sur le campus, hors du campus) ;
- navigateur utilisé ;
- commentaire ;
- adresse e-mail de l'utilisateur ;
  
- adresse IP de la machine ;
- date et heure de l'envoi.


Les deux derniers éléments permettent de localiser la provenance, la date et l'heure de la requête. Ces éléments, ajoutés automatiquement, sont des moyens de contrôler et éventuellement d'identifier les problèmes récurrents à un endroit du campus ou inhérents à un navigateur particulier.

À titre indicatif, nous présentons à la page suivante un exemple de formulaire, réalisé par nos soins, inspiré de ce qui s'est fait à l'Université du Nevada<sup>153</sup>, et adapté au site de l'EPFL.

---

<sup>153</sup> University of Nevada, Reno Libraries, *Library Technical Support* [en ligne], <http://www.library.unr.edu/support.html>, consulté le 24.10.2005





ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

**INFORMATION SCIENTIFIQUE ET BIBLIOTHEQUES**

FORMULAIRE

---

french only

**SOMMAIRE**

- Accueil
- Ressources documentaires
- Prestations
- Guide du lecteur
- LIENS DIRECTS

EPFL > Information scientifique > Bibliothèques > Assistance aux utilisateurs

**Assistance aux utilisateurs**

Si vous rencontrez un problème de connexion lors de vos recherches en ligne, appelez le service des périodiques : **M. Vannoccio Biringuccio, +41 21 6932162**  
le service informatique de la BC : **M. Frodin Bipolaire, +41 21 6933994**  
ou remplissez le formulaire ci-dessous et envoyez-le nous.

*Les champs marqués d'un astérisque (\*) sont obligatoires.*

**Nature du problème \*** Copier ici l'url de la page qui pose problème

lien cassé  
 impossible d'accéder à une base de données  
 impossible de visualiser un article  
 demande de paiement pour l'article  
 autre, précisez :

**Message d'erreur affiché, s'il y en a un**

Copier le message d'erreur (astuce: sélectionner les message d'erreur et faites ctrl + C, puis ctrl + V dans la zone de texte ci-dessus)

**Lieu \***

campus  
 hors campus

**Navigateur utilisé \***

Internet Explorer  
 Netscape Navigator  
 Firefox  
 Mozilla  
 Safari  
 Opera  
 Autre, précisez :

Version du navigateur, si vous la connaissez :

**Commentaire**

**Adresse e-mail \***

Cette adresse e-mail sert à vous avertir lorsque le problème est résolu.

**AIDES**

- Index
- Nouveautés de la BC
- Guides et didacticiels
- Recherche (EPFL)
- Annuaire des personnes (EPFL)

**INFODOC**

InfoDoc : Liste de discussion sur l'information scientifique, la documentation et les bibliothèques à l'EPFL

Figure 6 : Proposition de formulaire permettant de signaler un problème technique, adapté au site de l'EPFL

Le traitement de tels formulaires ne nécessite pas forcément des procédures excessives. Il s'agit simplement de réceptionner le message décrivant le problème rencontré, de l'identifier, de le résoudre et, enfin, d'avertir l'utilisateur que le nécessaire a été fait.

Les propositions complémentaires mentionnées, que ce soit les outils logiciels, la formation et l'aide aux utilisateurs visent toutes à faciliter l'accès aux périodiques et, de ce fait, à rendre l'utilisateur autonome. Si tous ces éléments sont appliqués, celui-ci a ainsi à sa disposition plusieurs outils qui lui permettent de comprendre, d'utiliser et d'exploiter au mieux les ressources offertes par les bibliothèques en matière de périodiques.

#### ***5.4 Collaboration entre les bibliothécaires***

Outre ces éléments concernant les utilisateurs, nous faisons ici également des propositions concernant la collaboration entre professionnels. Le succès d'un travail en réseau dépend, comme nous l'avons déjà mentionné, en grande partie du comportement et de la perception du personnel des bibliothèques. Le développement et le maintien d'une bonne communication sont, en effet, essentiels.

La mise en place de comités peut ainsi être utile pour assurer la coordination des activités bibliothéconomiques. Ils doivent permettre d'associer les bibliothèques appartenant à un réseau aux prises de décision.

Un autre moyen de consolider la communication au sein du réseau consiste en l'élaboration et l'application d'une charte de collaboration. Celle-ci peut servir à confirmer par écrit les mécanismes du travail en partenariat. Les éléments pouvant y figurer sont, entre autres, les droits et les responsabilités des membres du personnel administrant le réseau, les conditions, les services et les avantages du travail en réseau et la mention des obligations de chacun des acteurs participant au à celui-ci<sup>154</sup>. Le fait de mettre par écrit ces différents éléments est également un moyen d'éviter ou d'éliminer d'éventuels conflits entre les différents participants.

---

<sup>154</sup> WOODSWORTH, Anne, *Op. cit.*, p. 76

## ***Chapitre 6 : Conclusion***

Le présent mémoire retrace l'ensemble de la réflexion menée tout au long de la réalisation de notre travail de diplôme.

### ***1. Résultats et objectifs atteints***

Les objectifs initiaux définis par notre mandat ont été atteints dans leur ensemble. En effet, le but principal de notre réflexion était d'émettre des propositions, sous la forme de modèles, afin d'améliorer la gestion des périodiques de l'EPFL. Pour cela, nous avons dû, dans un premier temps, atteindre des objectifs spécifiques, en lien avec l'état des lieux de la situation actuelle.

Ainsi, nous avons réalisé un recensement des titres de périodiques papier et électroniques et de leurs états de collection. Cela s'est concrétisé par l'élaboration du fichier "Recensement\_periodiques\_EPFL.xls", présentant les 10'351 titres qui, grâce aux fonctionnalités de Microsoft Excel, peuvent être triés selon leur support (papier ou électronique), selon leur état (vivant ou mort), selon la bibliothèque où ils sont déposés ou la licence d'abonnement dont ils font partie.

De même, nous avons recueilli des informations sur utilisation de ces titres. En effet, à partir des statistiques de consultation des périodiques électroniques, nous avons pu réaliser une analyse de leur usage à l'EPFL et tirer des conclusions sur l'importance que revêt la collection des périodiques. Ainsi, parmi les titres électroniques proposés faisant partie de packages, beaucoup ne sont pas utilisés et peu de titres (environ 20% pour la plupart des licences) sont beaucoup consultés.

Ces informations ont été complétées par le sondage réalisé auprès des utilisateurs. Notre questionnaire a ainsi mis en évidence les points suivants :

- les périodiques sont régulièrement utilisés par les sondés et constituent donc une source d'information primordiale ;
- la plupart des utilisateurs préfèrent les périodiques sous forme électronique à ceux sous forme imprimée ;
- la plupart des utilisateurs accèdent aux périodiques par les outils mis à disposition par les bibliothèques du campus ;
- la recherche d'articles est jugée plutôt facile, de manière générale ;
- les utilisateurs ont peu recours aux bibliothécaires, lorsqu'ils rencontrent des difficultés dans leurs recherches.

Les entretiens avec les professionnels s'occupant de périodiques dans les différentes bibliothèques du campus nous ont également facilité la compréhension de leur gestion actuelle. De manière générale, il résulte que celle-ci pourrait être améliorée à l'aide d'une meilleure coordination au sein de l'EPFL.

L'analyse des coûts liés aux périodiques nous a également permis de comprendre les circuits financiers et ainsi de mettre en lumière la complexité qu'implique la gestion des périodiques.

Nous avons complété notre analyse par un aperçu de la littérature professionnelle sur la question de la gestion des périodiques en milieu académique. Plusieurs éléments ont ainsi pu être retenus pour notre réflexion sur l'élaboration de modèles de gestion pour les périodiques de l'EPFL.

Dans un deuxième temps, nous avons émis une série de propositions issues de nos constatations, de façon à répondre à l'objectif principal de notre mandat, à savoir l'élaboration de modèles de collaboration entre les bibliothèques de l'EPFL en matière de périodiques scientifiques. Ces modèles s'articulent autour de trois paramètres principaux qui sont le choix, le financement et le traitement des

périodiques. Ces trois paramètres ont été considérés en fonction de l'intensité de centralisation (ou de décentralisation) de la forme de gestion, tout en prenant en compte le support des périodiques, qui est un élément ayant un impact significatif sur leur gestion. Nous en avons tiré plusieurs options qui donnent différents modèles de gestion.

Le modèle que nous préconisons se fonde sur une plus forte centralisation par rapport à ce qui se fait à l'heure actuelle. Nous proposons ainsi :

- la création d'un comité de sélection (choix des abonnements) ;
- la détermination d'un budget unique couvrant les frais de tous les abonnements et géré par la BC (financement des abonnements) ;
- la répartition des tâches pour les périodiques imprimés et leur centralisation pour le suivi des périodiques électroniques (traitement des périodiques).

Ce modèle de gestion devra par ailleurs s'accompagner d'attentions particulières en matière de formation et d'assistance aux utilisateurs.

## ***2. Difficultés rencontrées***

Au cours de notre travail, nous avons rencontré certaines difficultés qui nous ont démontré la complexité de la gestion des périodiques dans une institution comme l'EPFL.

Il nous a par exemple été difficile de faire un recensement exhaustif de tous les titres disponibles. Les périodiques papier ne sont en effet pas tous recensés sous la même forme dans les différentes bibliothèques. Certaines ont un catalogue informatisé, alors que d'autres ne proposent que des listes imprimées de leur collection. Par ailleurs, il nous a été impossible de recenser les titres souscrits individuellement par des chercheurs ou des laboratoires.

De même, il est quasiment impossible de recenser tous les titres disponibles, car leur offre varie au cours du temps. Les aléas de l'édition font en effet que des titres changent de nom, disparaissent ou sont créés au cours du temps. Avec le système des packages, les éditeurs peuvent modifier le nombre de titres proposés dans leurs licences au cours d'une même année.

En ce qui concerne l'analyse des statistiques de consultations des périodiques électroniques, la difficulté majeure que nous avons rencontrée est que les données brutes fournies par le Consortium, et donc par les éditeurs, manquent cruellement d'homogénéité. Les données ne sont ainsi pas forcément comparables entre elles et l'analyse ne peut pas toujours être affinée au titre, des informations détaillées n'étant disponibles que pour quelques éditeurs.

Par ailleurs, nous n'avons pas pu obtenir de statistiques de consultation pour les périodiques imprimés. Il nous a été rapporté que leur consultation était faible, mais cela n'a pas pu être confirmé par des données chiffrées.

Enfin, par rapport aux modèles de gestion que nous avons élaborés, nous pensons qu'il n'existe pas de modèle idéal. Beaucoup de paramètres doivent en effet être pris en compte et les multiples contraintes liées à l'environnement de l'institution, ainsi qu'au monde de l'édition scientifique, font que certaines options ne sont pas réalisables. Nous pouvons donner en exemple la difficulté d'établir une répartition des coûts entre facultés qui soit à la fois logique et équitable, ou les contraintes issues des packages des éditeurs, qui ne permettent pas de faire une sélection titre par titre au moment du choix des abonnements.

En outre, tout modèle de gestion doit régulièrement être mis à jour, afin qu'il puisse s'adapter aux évolutions de l'environnement de l'institution et permette ainsi une gestion adaptée et efficace.

### ***3. Perspectives et développements futurs***

Par notre réflexion, nous avons pu constater qu'il est désormais indispensable d'insister sur une plus forte centralisation de la gestion des périodiques à l'EPFL. Cette forme semble être la solution la plus raisonnable et la plus efficace à l'heure où les périodiques électroniques deviennent plus importants que les périodiques imprimés. Par ailleurs, l'option d'une plus forte centralisation est également en train d'être adoptée par d'autres institutions similaires.

Cependant, la centralisation de la gestion ne doit pas se traduire par un monopole des décisions. Une plus forte collaboration est en effet nécessaire entre tous les professionnels ayant un rapport avec les périodiques. Elle doit permettre d'élaborer une politique de collection commune et d'assurer un suivi uniforme de la collection.

L'importance de l'établissement d'une politique de collection dynamique est effectivement à souligner. Celle-ci doit être régulièrement mise à jour, tout en impliquant l'ensemble des bibliothécaires traitant des périodiques et en prenant en compte l'avis des chercheurs de l'EPFL.

Par ailleurs, les besoins des utilisateurs en matière de périodiques scientifiques doivent pouvoir être mieux évalués, notamment par l'analyse régulière de leur utilisation. Cela doit également contribuer à mettre en valeur la collection et ainsi en renforcer la consultation.

Alors qu'actuellement les utilisateurs principaux de revues scientifiques sont les chercheurs et les doctorants, il serait possible, par le biais de formations ciblées, d'élargir la consultation à l'ensemble des utilisateurs potentiels de l'EPFL. Cela serait, d'une certaine manière, un moyen de rentabiliser les ressources à disposition.

#### ***4. Le mot de la fin***

Ce travail s'est révélé très intéressant et enrichissant. Il nous a permis de mener une réflexion sur l'un des questionnements en cours dans la profession, tout en nous mettant en contact avec les réalités du terrain. Il constitue ainsi le parfait aboutissement de notre formation.



## *Abréviations*

<b>CdH</b>	Collège des Humanités
<b>CDM</b>	Collège du Management de la Technologie
<b>ENAC</b>	Faculté Environnement Naturel, Architectural et Construit
<b>EPFL</b>	École polytechnique fédérale de Lausanne
<b>ETHZ</b>	Eidgenössische Technische Hochschule Zürich (École polytechnique fédérale de Zurich)
<b>IC</b>	Faculté Informatique et Communications
<b>SB</b>	Faculté des Sciences de Base
<b>STI</b>	Faculté Sciences et Techniques de l'Ingénieur
<b>SV</b>	Faculté Science de la Vie
<b>AR</b>	Architecture
<b>CH</b>	Chimie
<b>EL</b>	Electricité
<b>GC</b>	Génie civil
<b>IN</b>	Informatique
<b>MA</b>	Mathématiques
<b>ME</b>	Mécanique
<b>MI</b>	Microtechnique
<b>MT</b>	Management de la technologie
<b>MX</b>	Matériaux
<b>PH</b>	Physique
<b>SC</b>	Systèmes de communication
<b>SIE</b>	Science et ingénierie de l'environnement
<b>SV</b>	Science de la vie

## *Glossaire*

<b>Big deal</b>	Terme qui désigne les accords entre les éditeurs et leurs clients concernant l'accès à l'offre globale de leurs périodiques et utilisé par Kenneth Frazier pour dénoncer le système des packages
<b>Consortium</b>	Entité constituée par un ensemble de partenaires participant à un projet ou à un programme commun
<b>Core collection</b>	Collection de périodiques constituée uniquement d'un noyau de titres incontournables dans une discipline
<b>COUNTER</b>	<i>Counting Online Usage of Networked Electronic Resources</i> Projet ayant élaboré le Code de bonnes pratiques (Code Counter) destiné à standardiser et à simplifier les statistiques d'utilisation
<b>DOAJ</b>	<i>Directory of Open Access Journals</i> Répertoire de périodiques scientifiques disponibles en libre accès
<b>ERM</b>	<i>Electronic Resources Management</i> Outils logiciels de gestion des ressources électroniques permettant notamment d'analyser des statistiques de consultation

- ERUS** *Electronic Resource Usage Statistics*  
Projet de base de données gérant les statistiques d'utilisation des ressources électroniques et permettant la comparaison des statistiques d'une institution à celles d'une autre
- Impact factor** Indicateur développé par Eugene Garfield et défini de la façon suivante : "quotient du nombre d'articles parus dans un journal pendant deux ans et du nombre de citations d'articles parus dans ce journal pendant ces deux années" ; cet indicateur est principalement utilisé par les chercheurs pour identifier la qualité – ou plutôt une certaine popularité au sein d'une communauté scientifique – d'un périodique et juger ainsi de la valeur de ses articles
- ISI** *Institute for Scientific Information*  
Organisme fondé par Eugene Garfield en 1960 et acquis par Thomson Scientific en 1992 ; pionnier dans l'exploitation des citations, il a développé le Science Citation Index (SCI)
- JCR** *Journal of Citation Reports*  
Outil développé par l'ISI permettant d'identifier l'importance d'un titre en fonction du nombre de citations dont il fait l'objet, selon notamment l'impact factor
- JSTOR** *Journal storage*  
Organisation à but non lucratif spécialisée dans la numérisation et l'archivage numérique de périodiques

<b>Licence</b>	Contrat de droit privé précisant les prix, les conditions d'accès et d'utilisation des ressources électroniques disponibles généralement sous forme de packages
<b>LJUR</b>	<i>Local Journal Utilization Report</i> Étude réalisée par l'ISI sur l'utilisation des périodiques et d'autres documents dans une institution qui en fait la demande
<b>Must to have</b>	Se dit des titres incontournables qui forment le noyau d'une collection
<b>MySQL</b>	Base de données relationnelle très souvent utilisée avec PHP afin de créer un site web dynamique
<b>Nice to have</b>	Se dit des titres qu'il peut être intéressant de posséder dans une collection, sans toutefois qu'ils soient essentiels
<b>OAI</b>	<i>Open Archive Initiative</i> Projet posant les bases organisationnelles et techniques d'une plus grande interopérabilité des archives scientifiques en ligne
<b>Open Access</b>	littéralement : accès ouvert Désigne des publications électroniques en accès libre, c'est-à-dire qui offrent un droit d'accès gratuit, irrévocable et universel à tout utilisateur

<b>Open Archive</b>	<p>littéralement : archives ouvertes</p> <p>Désigne un réservoir numérique de documents</p>
<b>Package</b>	<p>paquet de titres</p> <p>Ensemble de titres de périodiques composé par un éditeur et mis à disposition dans une licence</p>
<b>Pay-per-view</b>	<p>Achat d'articles à l'unité sans souscription à un abonnement, de sorte que l'utilisateur ne paie que pour les articles qu'il consulte</p>
<b>PHP</b>	<p>Langage informatique interprété côté serveur, permettant de dialoguer avec des bases de données et de créer des sites web dynamiques, dont le grand avantage est d'être très souple</p>
<b>PLoS</b>	<p><i>Public Library of Science</i></p> <p>Initiative Open Access proposant des périodiques dans les domaines des sciences de la vie et de la médecine</p>
<b>SHERPA</b>	<p><i>Securing a Hybrid Environment for Research Preservation and Access</i></p> <p>Initiative qui recense la politique de certains éditeurs en matière d'auto-archivage</p>
<b>SPARC</b>	<p><i>Scholarly Publishing and Academic Resource Coalition</i></p> <p>Initiative Open Access issue de bibliothécaires dont l'objectif est de financer de nouvelles publications, alternatives à celles des grands éditeurs et plus appropriées aux besoins des scientifiques</p>

**Utilisateurs potentiels** Public d'utilisateurs des périodiques de l'EPFL, composé de l'ensemble des étudiants, des doctorants et des chercheurs

**Utilisateurs réels** Public d'utilisateurs des périodiques de l'EPFL, composé uniquement des chercheurs et des doctorants

## ***Bibliographie***

### ***À propos de l'EPFL***

AYMONIN, David, *Plan stratégique pour la Bibliothèque centrale de l'EPFL, années 2004-2005* [en ligne], [http://library.epfl.ch/docs/pdf/Plan\\_strat\\_BC\\_2004-03-31.pdf](http://library.epfl.ch/docs/pdf/Plan_strat_BC_2004-03-31.pdf), consulté le 03.05.2005

AYMONIN, David, *Vers la bibliothèque du futur : tendances et évolutions dans les bibliothèques scientifiques* [en ligne], <http://library.epfl.ch/docs/pdf/oa-20050428.pdf>, consulté le 12.09.2005

Coordination des périodiques et licences au sein de l'EPFL, *Procès-verbal de la séance de travail du mercredi 2 mars 2005*, document interne, 2005

EPFL, *Bibliothèque centrale : histoire de la bibliothèque* [en ligne], [http://library.epfl.ch/bc/?pg=histoire\\_1995#400](http://library.epfl.ch/bc/?pg=histoire_1995#400), consulté le 07.03.2005

EPFL, *Entrée principale* [en ligne], <http://www.epfl.ch/index.html>, consulté le 03.05.2005

EPFL *Outils de recherche : formulaire de requête, recherche détaillée par personne* [en ligne], <http://www.epfl.ch/Search/>, consulté le 03.05.2005 et <http://www.epfl.ch/cgi-bin/csoldap>, consulté le 12.09.2005

EPFL, *Panorama 004*, École polytechnique fédérale de Lausanne, 2004

EPFL, *Scientific Information Literacy* [en ligne], [http://library.epfl.ch/docs/pdf/doctorale\\_EPFL\\_2005\\_eng.pdf](http://library.epfl.ch/docs/pdf/doctorale_EPFL_2005_eng.pdf), consulté le 24.10.2005

### ***Revue scientifique et périodiques électroniques***

AKERROYD, John, "The future of academic libraries", in *Aslib proceedings*, v. 53, n° 3, mars 2001, p. 79-84

BAUDRY, Guylaine, BOISMENU, Gérard, *Le nouveau monde numérique : le cas des revues universitaires*, Paris, La Découverte, 2002

CHARTON, Ghislaine, MINON, Marc, "Quelle offre éditoriale numérique pour l'utilisateur « virtuel » des universités françaises ?", in PAPY, Fabrice (dir.), *Les bibliothèques numériques*, Paris, Hermes Science, 2005, p. 191-203

CHATELANAT, Corinne, *Les périodiques électroniques au service de la recherche : plan d'action pour les bibliothèques universitaires et scientifiques de Genève*, Genève, ESID, 1998

CURTIS, Donnelyn, *E-journals : a how-to-do-it manual for building, managing, and supporting electronic journal collections*, New York, Neal-Schuman, 2005

GUÉDON, Jean-Claude, *A l'ombre d'Oldenbourg : bibliothécaires, chercheurs scientifiques, maisons d'édition et le contrôle des publications scientifiques* [en ligne], ARL Meeting, Toronto, mai 2001, <http://doc-iep.univ-lyon2.fr/Edelec/oldenburg-jcguedon.pdf>, consulté le 19.05.2005

HALLIDAY L., OPPENHEIM C., "Economic models of digital-only journals", in *Serials: The Journal for the Serials Community* [en ligne], v. 13, n° 2, 2000, p. 59-65, <http://uksg.metapress.com/media/34uulb80wn3ywme9ducy/contributions/1/8/t/5/18t59qmt2jejcp0h.pdf>, consulté le 20.10.2005

HARNAD, Stevan, "Scholarly skywriting and the prepublication continuum of scientific inquiry", *Psychological Science* [en ligne], v. 1, 1990, p. 342-343, <http://www.ecs.soton.ac.uk/~harnad/Papers/Harnad/harnad90.skywriting.html>, consulté le 7.10.2005

JACQUESSON, Alain, RIVIER, Alexis, *Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes et enjeux*, Paris, Ed. du Cercle de la Librairie, 1999

JANNÈS-OBÈRE, Emmanuelle, "L'utilisateur face à la bibliothèque numérique : l'expérience du portail d'information scientifique de l'Institut Pasteur", in PAPY, Fabrice (dir.), *Les bibliothèques numériques*, Paris, Hermes Science, 2005, p. 51-64

JOLLY, Claude, "Documentation électronique à l'université : relevé d'impacts", in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 48, n° 4, 2003, p. 5-8, <http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2003-2/11-sureau.pdf>, consulté le 24.05.2005

LANOË, Stéphane, "Si loin, si proche ou comment concilier accès à distance et personnalisation du service", in *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 48, n° 4, 2003, p. 49-53

OCDE, Directorate for Science, Technology and Industry, Committee for Information, Computer and Communications Policy, *Working Party on the Information Economy : Digital Broadband content : Scientific Publishing*, [s.l.], [s.n.], 2005

RIFKIN, Jeremy, *The age of access* [en ligne], New-York : J. P. Tarcher/Putnam, 2000, p. 43-48, [http://www.aec.at/en/archiv\\_files/20021/E2002\\_043.pdf](http://www.aec.at/en/archiv_files/20021/E2002_043.pdf), consulté le 28.10.2005

ROBERTS, Michael, KIDD, Tony, IRVINE, Lynn, "The impact of the current e-journal marketplace on university library budget structures : some Glasgow experiences", in *Library Review*, v. 53, n° 9, 2004, p. 429-434



ROWLANDS, Ian, NICHOLAS, Dave, "New journal publishing models: an international survey of senior researchers", in *CIBER report for the Publishers Association and the International Association of STM Publishers* [en ligne], v. 53, n° 9; 2004, [www.slais.ucl.ac.uk/papers/dni-20050925.pdf](http://www.slais.ucl.ac.uk/papers/dni-20050925.pdf), consulté le 22.09.2005

SCHONFELD, Roger C., KING, Donald W., OKERSON, Ann, GIFFORD FENON, Eileen, *The nonsubscription side of periodicals : changes in library operations and costs between print and electronic formats*, Washington D.C., Council on Library and Information Resources, 2004

Service commun de la documentation Université de Bretagne Sud, *Ressources électroniques : cours* [en ligne], <http://www.bu.univ-ubs.fr/SCDcours.html>, consulté le 26.10.2005

ZHANG, Xiaoyin, HASLAM, Michaelyn, "Movement towards a predominantly electronic journal collection", in *Library hi tech*, v. 23, n° 1, 2004, p. 82-89

## ***Editeurs***

Blackwell Publishing, *Blackwell Publishing Home page* [en ligne], <http://www.blackwellpublishing.com/>, consulté le 09.05.2005

*Elsevier* [en ligne], <http://www.elsevier.com>, consulté le 09.05.2005

*HighWirePress* [en ligne], <http://highwire.stanford.edu/>, consulté le 09.05.2005

Institute of Physics, *IoP electronic journals* [en ligne], <http://journals.iop.org/>, consulté le 23.05.2005

JSTOR, *Journal storage : the scholarly journal archive* [en ligne], <http://www.jstor.org/>, consulté le 09.05.2005

PLoS, *Public Library of Science* [en ligne], <http://www.plos.org>, consulté le 23.05.2005

SCHONFELD, Roger C., *JSTOR : a history*, Princeton, Princeton University Press, 2003

Springer, *Welcome to Springer* [en ligne], <http://www.springeronline.com/>, consulté le 04.11.2005

Wiley, *Wiley InterScience* [en ligne], <http://www3.interscience.wiley.com/aboutus>, consulté le 09.05.2005

## *Open Access, Archives ouvertes*

BARNETT, Laura, HINDSTROM, Hanna, "All research to go online", in *The Times Higher Education Supplement*, 23 sept. 2005, n° 1710, p. 4

BOAI, *Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert* [en ligne], <http://www.soros.org/openaccess/fr/index.shtml>, consulté le 23.05.2005

CERN, *CERN Action on Open Access* [en ligne], <http://open-access.web.cern.ch/Open-Access/>, consulté le 10.10.2005

COZZARELLI, Nicholas R., FULTON, Kenneth R., SULLENBERGER, Diane M., "Results of a PNAS author survey on an open access option for publication", in *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, v. 101, n° 5, 2004, p. 1111

CYROT-MELE, Florence, "JSTOR-Journal Storage", in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 45, n° 4, 2000, p. 122-123, [http://bbf.enssib.fr/bbf/html/2000\\_45\\_4/2000-4-p122-cyrot-mele.xml.asp](http://bbf.enssib.fr/bbf/html/2000_45_4/2000-4-p122-cyrot-mele.xml.asp), consulté le 19.05.2005

DOAJ, *Directory of Open Access Journals* [en ligne], <http://www.doaj.org/home>, consulté le 23.05.2005

*Open archive forum* [en ligne], <http://www.oaforum.org/>, consulté le 23.05.2005

OAI, *Open archive initiative* [en ligne], <http://www.openarchives.org/>, consulté le 23.05.2005

PINTAT, Roland, "Archives ouvertes et logiciels libres : une alternative à la subordination des bibliothécaires aux éditeurs numériques ?", in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 48, n° 2, 2003, p. 90-94, <http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2003-2/16-pintat.pdf>, consulté le 19.05.2005

SALAÛN, Jean-Michel, "Libre accès aux ressources scientifiques et place des bibliothèques", in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 49, n° 6, 2004, p. 20-30, [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/11/41/sic\\_00001141\\_00/sic\\_00001141.pdf](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/11/41/sic_00001141_00/sic_00001141.pdf), consulté le 25.05.2005

SCHMITT, Jean-Philippe, *L'émergence des modèles d'Open Access : Vers une alternative aux modèles économiques traditionnels ?*, Présentation lors de la rencontre du Groupe romand de documentation "Médias électroniques : un marché en évolution", Université de Lausanne, 6 septembre 2005

SHERPA, *Publisher copyright policies & self-archiving* [en ligne], <http://www.sherpa.ac.uk/romeo.php>, consulté le 24.10.2005

WALTHAM, Mary, *JISC: Learned Society Open Access Business Models* [en ligne], Princeton, [s.n.], 2005, <http://www.marywaltham.com/JISCReport.pdf>, consulté le 14.10.2005

### ***Politiques de gestion collaborative***

ADBS et al. *Clients, agences, éditeurs : comment gérer ensemble les abonnements aux périodiques*, [s.l.], Association des professionnels de l'information et de la documentation, 2005

ANDERSON, Rick, ZINK, Steven D., "Implementing the unthinkable : the demise of periodical check-in at the University of Nevada", in *Library collections, acquisitions, and technical services*, n° 27, 2003, p. 61-71

ARORA, Anish, KLABJAN, Diego, "A model for budget allocation in multi-unit libraries", in *Library Collections, Acquisitions, & Technical Services* [en ligne], t. 26, n° 4, 2002, p. 423-438, [http://dx.doi.org/10.1016/S1464-9055\(02\)00277-4](http://dx.doi.org/10.1016/S1464-9055(02)00277-4), consulté le 06.06.2005

CAVAL, *CAVAL collaborative solutions* [en ligne], <http://www.caval.edu.au/>, consulté le 23.05.2005

*Consortium des bibliothèques universitaires suisses* [en ligne], <http://lib.consortium.ch/>, consulté le 11.05.2005

FARGIER, Nathalie, *Consortium de bibliothèques et acquisition des périodiques électroniques : l'exemple de la bibliothèque de l'université de Yale et du North East Research Libraries Consortium* [en ligne], Mémoire d'étude, Villeurbanne, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2001, <http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/fargier.pdf>, consulté le 19.05.2005

HIREMATH, Uma, "Electronic consortia : resource sharing in the digital age", in *Collection Building*, v. 20, n° 2, 2001, p. 80-87

NFILA, Reason Baathuli, DARKO-AMPEN, Kwasi, "Developments in academic library consortia from the 1960s through to 2000 : a review of the literature", in *Library Management*, v. 23, n° 4/5, 2002, p. 203-212

O'CONNOR, Steve, WELLS, Andrew, COLLIER, Mel, "A study of collaborative storage of library resources", in *Library Hi Tech*, v. 20, n° 3, 2002, p. 258-269

O'CONNOR, Steve, "Research is the basis of a collaborative solution for academic libraries : the Victorian Academic Digital Library (VADL) ", in *Library Management*, v. 23, n° 8/9, 2002, p. 417-421

PILLING, Stella, KENNA, Stephanie, *Co-operation in action : collaborative initiatives in the world of information*, London, Facet Publishing, 2002

REIBEL, Iris, "La création d'un consortium de bibliothèques universitaires", in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 45, n° 4, 2000, p. 122-123, <http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2000-2/08-reibel.pdf>, consulté le 19.05.2005

RENDA, M. Elena, STRACCIA, Umberto, "A personalized collaborative digital library environment : a model and an application", in *Information processing and management*, n° 41, 2005, p. 5-21

SANZ, Pascal, "Conservation et bibliothèque de dépôt de l'enseignement supérieur" in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 45, n° 4, 2000, p. 77-86, <http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2000-4/12-sanz.pdf>, consulté le 24.05.2005

SANZ, Pascal, "De la fourniture à distance de documents à la conservation partagée : l'engagement du CTLe" in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 48, n° 4, 2003, p. 33-37, <http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2003-4/05-sanz.pdfp.33-37>, consulté le 24.05.2005

SPOHRER, James Henry, *La bibliothèque numérique de Californie : naissance et croissance d'une idée* [en ligne], Lyon, 19 décembre 1997, <http://sophia.univ-lyon2.fr/francophonie/doc/JHS.html>, consulté le 11.05.2005

TÖWE, Matthias, «*E-archiving*» – *étude préliminaire : extrait* [en ligne], [http://lib.consortium.ch/external\\_files/Zusammenfassung\\_Studie\\_F\\_V1\\_2\\_1.pdf](http://lib.consortium.ch/external_files/Zusammenfassung_Studie_F_V1_2_1.pdf), consulté le 25.05.2005

WOODSWORTH, Anne, *Library cooperation and networks : a basic reader*, New York, Neal-Schuman, 1991

ZHANG, Ying, SMULEWITZ, Gracemary C., "An evaluation of computer-supported collaborative serial management : a case study", in *Information technology and libraries*, v. 22, n° 3, 2003, p. 110-115

## ***Politiques de collection***

Association of Research Libraries, *Guide to cooperative collection development*, Chicago, B. Hartloe, 1994

Association of Research Libraries, *The Keystone Principles*, [en ligne], <http://www.arl.org/training/keystone.html>, consulté le 06.09.2005

BIZAMBOURG, Bernard, "Les services communs de la documentation des universités", in CARBONE, Pierre, *Construire des indicateurs et des tableaux de bord*, Villeurbanne, Presses de l'Esssib, 2002, p. 15-21

CALENGE, Bertrand, *Conduire une politique documentaire*, Paris, Ed. du Cercle de la librairie, 1999, p. 49-54, 157, 222-223

"Les Centres d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique et la politique documentaire du ministère des Universités", in *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 26, n° 1, 1981, p. 7-10

DE JOIE, Nathalie, *Rationalisation de la politique d'acquisition des périodiques de chimie à la BIUS Jussieu* [en ligne], Villeurbanne, Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2003, <http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/ppp/pppdejoie.pdf>, consulté le 06.09.2005

FARGUELL, Montserrat, KLEB, Claudine, "Établir un plan rationnel de désabonnement de périodiques : l'exemple du Cadist des sciences de la terre", in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 45, n° 5, 2000, p. 108-117, <http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2000-5/16-farguell.pdf>, consulté le 19.05.2005

FARGUELL, Montserrat, KLEB, Claudine, "Les périodiques scientifiques", in CARBONE, Pierre, *Construire des indicateurs et des tableaux de bord*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2002, p. 87-105

FRAZIER, Kenneth, "The librarian's dilemma : contemplating the costs of the « Big Deal »", in *D-Lib Magazine* [en ligne], v. 7, n° 3, march 2001, [www.dlib.org/blib/march01/frazier/03frazier.html](http://www.dlib.org/blib/march01/frazier/03frazier.html), consulté le 12.08.2005

FRAZIER, Kenneth, "What's the Big Deal ?", in *The Serials Librarian*, v. 48, n° 1/2, 2005, p. 49-59

GARFIELD, Eugene, "Citation Indexes for Science: A New Dimension in Documentation through Association of Ideas", in *Science*, v. 122, n° 3159, 1955, p. 108-111

JOHNSON, Peggy, *Fundamentals of collection development and management*, Chicago, American Library Association, 2004

LAPÉLERIE, François, "Le choix des périodiques scientifiques dans le cadre d'une politique documentaire", in *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], t. 44, n° 2, 1999, p. 64-72, <http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-1999-2/10-lapelerie.pdf>, consulté le 06.09.2005

PINTAT, Roland, "Les bibliothécaires doivent devenir des scientifiques engagés dans leur siècle : la 31e conférence de Liber", in *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], t. 47, n° 6, 2002 p. 100-101, <http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/frontoffice/2002/06/document.xsp?id=bbf-2002-06-0099-005/2002/06/fam-tourhorizon/tourhorizon&nDoc=2&statutMaitre=non&statutFils=non&tri=>, consulté le 06.09.2005

Office fédéral de la statistique, *Aperçus statistiques 2002 : Bibliothèques suisses*, OFS, 2002

Organisation internationale de normalisation, *Information et documentation – Statistiques internationales de bibliothèques : norme internationale ISO 2789*, 3e édition, [s.l.], ISO, 2003

VAN LAARHOVEN, Peter, *Usage statistics of online journals : background, trends and prospects* [en ligne], Groningen, Liber Groningen, 8 juillet 2005, <http://www.enssib.fr/divers/liber2005/PETERVANLIBER2005.pdf>, consulté le 18 octobre 2005

### ***Outils logiciels de gestion des périodiques***

EBSCO Information Services, *E-resource Access & Management Services* [en ligne], <http://www.ebsco.com/home/ejournals/ejsintbro.pdf>, consulté le 18.10.2005

Elsevier, *Scopus* [en ligne], <http://www.scopus.com/scopus/home.url>, consulté le 24.10.2005

Ex Libris, *SFX Overview* [en ligne], <http://www.exlibrisgroup.com/sfx.htm>, consulté le 14.10.2005

HOLMAN, Jenifer, "Can SFX replace your homegrown periodicals holding list? : How the University of Wisconsin-La Crosse made the transition", in *The Serials librarian*, n° 4, v. 47, 2005, p. 79-88

LINGLE, Virginia L., "Implementing EBSCO's A-to-Z and LinkSource products for improved electronic Journal Management", in *The Serials librarian*, n° 4, v. 47, 2005, p. 43-54

Swets Information Services, *SwetsWise* [en ligne], <http://www.swetswise.com/public/about.do>, consulté le 18.10.2005

ROUSSEAU, Ronald, "Journal evaluation : technical and practical issues", in *Library trends*, v. 50, n° 3, 2002, p. 418-439

Thomson ISI, *Local Journal Utilization Report* [en ligne], <http://www.isinet.com/rsg/lijur/>, consulté le 28.09.2005 et <http://scientific.thomson.com/products/ljur/>, consulté le 04.11.2005

VIGEANNEL-LARIVE, Odile, "La bibliothèque, laboratoire du mathématicien", in *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 47, n° 6, 2002, p. 50-54, <http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2002-6/07-vigeannel.pdf>, consulté le 06.09.2005

YANCEY, Rodney, *Fifty years of citation indexing and analysis* [en ligne], Thomson Scientific, september 2005, <http://scientific.thomson.com/news/newsletter/2005-08/8289803/>, consulté le 28.09.2005

YE, L. Richard, et al., "Fee-based online services : exploring consumers' willingness to pay", in *Journal of International Technology and Information Management*, v. 13, n° 2, 2004, p. 133-141

### ***Statistiques de consultation***

Association of Research Libraries, ARL [en ligne], <http://www.arl.org/>, consulté le 09.05.2005

BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa, SCHÖPFEL, Joachim, "Statistiques d'utilisation des ressources électroniques : le projet Counter", in *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], t. 50, n° 4, 2005, <http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/frontoffice/2005/04/document.xsp?id=bbf-2005-04-0062001/2005/04/famapropos/apropos&nDoc=1&statutMaitre=non&statutFils=non001/2005/04/famapropos/apropos&nDoc=1&statutMaitre=non&statutFils=non>, consulté le 24.10.2005

BROPHY, Peter, et al., *EQUINOX Library Performance Measurement and Quality Management System : Performance Indicators for Electronic Library Services* [en ligne], novembre 2000, <http://equinox.dcu.ie/reports/pilist.html>, consulté le 03.11.2005

COUNTER, *About COUNTER* [en ligne], [www.projectcounter.org/index.html](http://www.projectcounter.org/index.html), consulté le 18.10.2005

International Coalition of Library Consortia (ICOLC), *Guidelines for statistical measures of usage of web-based indexed, abstracted, and full text resources* [en ligne], 1998, [www.library.yale.edu/consortia/webstats.html](http://www.library.yale.edu/consortia/webstats.html), consulté le 07.09.2005

À la demande de notre mandant, nous signalons ci-dessous des références bibliographiques que nous n'avons pas jugé être d'un intérêt majeur.

CHAN, Liza, "Electronic journals and academic libraries", in *Library Hi Tech*, v. 17, n° 1, 1999, p. 10-16

DERRON, Nicolas, *Création d'un service de périodiques électroniques juridiques à la Bibliothèque de la Faculté de droit de Genève*, Genève, Ecole d'information documentaire, 1999

FOX, David, et al., *University of Saskatchewan Information Commons : Reconfiguring the Learning Environment* [en ligne], 2001, [http://www.usask.ca/university\\_council/library/reports/ic.pdf](http://www.usask.ca/university_council/library/reports/ic.pdf), consulté le 14.10.2005

KING, Donald W., TENOPIR, Carol, *Economic Cost Models of scientific scholarly Journals* [en ligne], University of Tennessee, School of Information Sciences, Center for Information Studies, Paper presented to the ICSU Press Workshop, Keble College, Oxford, UK, 31 March to 2 April 1998, <http://www.bodley.ox.ac.uk/icsu/kingppr.htm>, consulté le 28.09.2005

LAWAL, Ibrionke, "Science resources : does the Internet make them cheaper, better ?", in *The Bottom Line : Managing Library Finances*, v. 15, n° 3, 2002, p. 116-124

LUTZ, Jean-François, *Statistiques de coût et de consultation de la documentation électronique : année 2004* [en ligne], Metz, Service commun de la documentation, Université Paul Verlaine, 2005, <http://www.scd.univ-metz.fr/Rapport/DocElect.pdf>, consulté le 06.09.2005

MARSHALL, Susan P., KAWASAKI, Jodee L., "The master serial list at Montana State University – a simple, easy to use approche", in *The Serials librarian*, n° 4, v. 47, 2005, p. 3-15

MILLER, Heather S., *Managing acquisitions and vendors relations : a how-to-do-it-manual*, New York, Neal-Schumann, 1992, p. 38

RODRIGUEZ, Karina, AL-ASHAAB, Ahmed, "Knowledge web-based system architecture for collaborative product development", in *Computers in Industry* [en ligne], v. 56, n° 1, 2005, p. 125-140, [http://www.sciencedirect.com/science?\\_ob=MIImg&\\_imagekey=B6V2D-4DFKBJ8-1-1&\\_cdi=5700&\\_user=946889&\\_orig=browse&\\_coverDate=01%2F01%2F2005&\\_sk=999439998&\\_view=c&\\_wchp=dGLbVtz-zSkzV&\\_md5=a8e34a12875bbff32fa47e684c7baceb&\\_ie=/sdarticle.pdf](http://www.sciencedirect.com/science?_ob=MIImg&_imagekey=B6V2D-4DFKBJ8-1-1&_cdi=5700&_user=946889&_orig=browse&_coverDate=01%2F01%2F2005&_sk=999439998&_view=c&_wchp=dGLbVtz-zSkzV&_md5=a8e34a12875bbff32fa47e684c7baceb&_ie=/sdarticle.pdf), consulté le 25.05.2005



ROLAND, Michel, "Revel@NiceProjet, réalisation et perspectives d'un site institutionnel de périodiques électroniques", in PAPY, Fabrice (dir.), *Les bibliothèques numériques*, Paris, Hermes Science, 2005, p. 205-217

STOWELL BRACKE, Marianne, MARTIN, Jim, "Developing criteria for the withdrawal of print content available online", in *Collection building* [en ligne], v. 24, n° 2, 2005, p. 61-64,  
<http://miranda.emeraldinsight.com/vl=3075417/cl=101/nw=1/fm=docpdf/rpsv/cw/mcb/01604953/v24n2/s3/p61>, consulté le 27.04.2005

SUREAU, Geneviève, TEISSIER, Bernard, "Le réseau national des bibliothèques de mathématiques", in *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], t. 48, n° 2, 2003, p. 56-58, <http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2003-2/11-sureau.pdf>, consulté le 24.05.2005

WARD, Patricia Layzell, "Management and the management of information and library services 2000", in *Library Management*, v. 22, n° 3, 2001, p. 131-155

WILSON, T. D., "Redesigning the university library in the digital age", in *Journal of Documentation*, v. 54, n° 1, 1998, p. 15-27

ZARA, Olivier, *Le management de l'intelligence collective : vers une nouvelle gouvernance*, Paris : M2, 2004

## Table des illustrations

### Figures

Figure 1 : <i>Journal cost quiz</i> .....	84
Figure 2 : <i>Organisation du traitement axée sur les bibliothèques périphériques</i> .....	122
Figure 3 : <i>Organisation du traitement axée sur la BC</i> .....	123
Figure 4 : <i>Gestion répartie du budget</i> .....	125
Figure 5 : <i>Gestion centralisée du budget</i> .....	134
Figure 6 : <i>Proposition de formulaire permettant de signaler un problème technique, adapté au site de l'EPFL</i> .....	164

### Graphiques

Graphique 1 : <i>Nombre d'étudiants par section (au 03.05.2005)</i> .....	17
Graphique 2 : <i>Proportion des étudiants selon la faculté</i> .....	18
Graphique 3 : <i>Nombre d'étudiants par degré</i> .....	18
Graphique 4 : <i>Nombre de chercheurs par statut (au 12.09.2005)</i> .....	19
Graphique 5 : <i>Nombre de titres par tranches de consultations (échantillon ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)</i> .....	35
Graphique 6 : <i>Cumul du nombre de titres par tranches de consultations (échantillon ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)</i> .....	35
Graphique 7 : <i>Nombre de titres par tranches de consultations (titres de l'échantillon consultés entre 0 et 100 fois)</i> .....	37
Graphique 8 : <i>Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence ACS</i> .....	38
Graphique 9 : <i>Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence BioMed</i> .....	38
Graphique 10 : <i>Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence IOP</i> .....	39
Graphique 11 : <i>Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence JSTOR</i> .....	39
Graphique 12 : <i>Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence Springer</i> .....	40
Graphique 13 : <i>Nombre de titres consultés par tranches de consultations pour la licence Wiley</i> .....	40
Graphique 14 : <i>Type de support de périodique consulté de préférence</i> .....	49
Graphique 15 : <i>Moyens d'accès aux revues scientifiques</i> .....	50
Graphique 16 : <i>Estimation de la difficulté de la recherche</i> .....	56
Graphique 17 : <i>Fréquence d'utilisation des périodiques scientifiques</i> .....	58
Graphique 18 : <i>Rapport du nombre de titres et du nombre de consultations (échantillon ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)</i> .....	70
Graphique 19 : <i>Comparaison de la consultation entre grandes et petites licences (échantillon ACS, IOP, JSTOR, Springer, Wiley)</i> .....	71
Graphique 20 : <i>Coûts des monographies et des périodiques pour les bibliothèques de l'ARL, 1986-2003</i> .....	80

**Tableaux**

Tableau 1 : Répartition des chercheurs par statut et par faculté.....	19
Tableau 2 : Licences et nombre de titres par licence (au 01.09.2005).....	27
Tableau 3 : Périodes de recensement des consultations, par licence .....	30
Tableau 4 : Synthèse des statistiques de consultation par licence, disponibles sur le site du Consortium (état au 17.05.2005).....	32
Tableau 5 : Consultations moyennes par titre (ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer, Wiley) .....	34
Tableau 6 : Utilisateurs réels et utilisateurs potentiels.....	41
Tableau 7 : Consultations moyennes par utilisateur potentiel et par utilisateur réel.....	42
Tableau 8 : Population sondée .....	47
Tableau 9 : Répartition des réponses selon le degré ou la fonction .....	47
Tableau 10 : Répartition des réponses selon la faculté et la section .....	48
Tableau 11 : Type de support consulté de préférence, en fonction de la section..	49
Tableau 12 : Bibliothèques utilisées comme moyen d'accès aux périodiques, selon la section.....	51
Tableau 13 : Moyens d'accès en fonction de la section des sondés.....	53
Tableau 14 : Relation entre le support utilisé (papier / électronique) et les moyens d'accès .....	55
Tableau 15: Relation entre les moyens d'accès et l'estimation de la difficulté de la recherche .....	57
Tableau 16 : Fréquence d'utilisation par section .....	58
Tableau 17 : Sondés selon leur fréquence d'utilisation et la difficulté de la recherche .....	59
Tableau 18 : Données recueillies lors des entretiens et à partir du PV de la séance du 02.03.2005 sur la coordination des périodiques et licences au sein de l'EPFL .....	62
Tableau 19 : Synthèse des dépenses liées aux périodiques papier par faculté .....	63
Tableau 20 : Détail des acomptes versés par les bibliothèques périphériques ....	64
Tableau 21 : Comptes du service des périodiques de la BC pour l'année civile 2004 .....	65
Tableau 22: Prix moyen par titre, selon la licence .....	67
Tableau 23 : Prix moyen par titre consulté, pour ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer et Wiley.....	68
Tableau 24 : Prix par consultation .....	69
Tableau 25 : Paramètre "choix des abonnements" .....	115
Tableau 26 : Paramètre "financement des abonnements" .....	118
Tableau 27 : Contribution financière de chaque faculté.....	127
Tableau 28 : Contribution financière de chaque faculté en fonction des utilisateurs réels.....	128
Tableau 29 : Contribution financière de chaque faculté en fonction de son budget .....	130
Tableau 30 : Récapitulatif des paramètres des modèles de gestion.....	137

## *Annexe 1 : Liste des bibliothèques de l'EPFL*

<i>Nom de la bibliothèque</i>	<i>Faculté</i>	<i>Type de bibliothèque</i>
Bibliothèque du collège de Management de la technologie	CDM	5 laboratoire
Bibliothèque d'Architecture	ENAC	2 section
CEDEC - Centre de documentation sur l'environnement construit	ENAC	4 interlaboratoire
IS-BETON et MCS - Bibliothèque	ENAC	4 interlaboratoire
LMS - LMR - Bibliothèque	ENAC	4 interlaboratoire
BETON - lab de constr en béton / MCS lab maintenance, construction ...	ENAC	5 laboratoire
Bibliothèque du LSC	ENAC	5 laboratoire
Bibliothèque LTH	ENAC	5 laboratoire
CEAT - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
CECOTOX - Bibliothèque postgrade	ENAC	5 laboratoire
CECOTOX - IME - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
CEDAV - Centre d'études et de documentation sur l'architecture vernaculaire	ENAC	5 laboratoire
Centre de documentation technique	ENAC	5 laboratoire
GEOLEP - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
HYDRAM - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
IBOIS - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
ICOM - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
IMAC - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LASEN - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LASIG - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LATER - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LAVOC - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LCC1 - CCLab - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LCH - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LESO - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
LITEP - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
OSPS - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
PHOT - Bibliothèque	ENAC	5 laboratoire
Service d'expertises	ENAC	5 laboratoire
TOPO - Bibliothèque de Topométrie (EPF-TOP)	ENAC	5 laboratoire
Bibliothèque de la chaire de droit	ENAC	6 cas particulier

Bibliothèque des Archives de la construction moderne	ENAC	6 cas particulier
WSL-Antenne romande	ENAC	6 cas particulier
Bibliothèque d'informatique	I&C	1 faculté
Bagdad café - Thot library	I&C	4 interlaboratoire
Laboratory of Nonlinear Systems Library	I&C	5 laboratoire
Bibliothèque de chimie et pharmacie UNIL EPFL	SB	2 section
Bibliothèque de Mathématiques	SB	2 section
Bibliothèque de physique	SB	2 section
CRPP	SB	3 institut
Bibliothèque du Laboratoire de biophysique et biomécanique cellulaire	SB	5 laboratoire
Bibliothèque Matériaux (BiMX)	STI	3 institut
Biblio LMH Laboratoire Machines Hydrauliques	STI	5 laboratoire
Bibliothèque du LENI	STI	5 laboratoire
Laboratoire d'automatique	STI	5 laboratoire
LMF Lab Mécanique des Fluides	STI	5 laboratoire
LTCM Lab Transfert Chaleur Masse	STI	5 laboratoire
LTS3 Laboratoire de traitement des signaux	STI	5 laboratoire
LTT Laboratoire de thermique appliquée et de turbomachines	STI	5 laboratoire
Bibliothèque des sciences de la vie	SV	1 faculté
CRAFT Centre de recherche et d'appui pour la formation et ses technologies	VPAA	5 laboratoire
Bibliothèque centrale	VPAA	6 cas particulier

Source : Valérie Charbonnier, Bibliothèque centrale de l'EPFL, 15.03.2005

## *Annexe 2 : Population desservie par la Bibliothèque centrale*

Le tableau suivant présente les données officielles de la population desservie par la BC en 2004. Celles-ci correspondent à la population d'étudiants et de chercheurs de l'EPFL.

Pour la présentation de l'institution au *Chapitre 2*, nous avons toutefois utilisé une autre source d'information pour déterminer la population des étudiants et des chercheurs. Il s'agit de l'annuaire en ligne de l'EPFL. Celui-ci présente des données plus récentes, qui sont toutefois similaires et du même ordre de grandeur que celles présentées ci-dessous.

### Population desservie par la Bibliothèque Centrale 23.12.2004 :

section	degré	Bachelor (1-3)	Master (4-5)	Total étudiants (1-5)	Doctorants	Postgrades	Collaborateurs scientifiques, enseignants, professeurs	Total
<b>CMS</b> (cours de mathématiques spéciales)		0	0	202	0			202
Chimie et Génie chimique		180	80	260	163			423
Mathématiques		169	65	234	84	24		342
Physique		236	122	358	196			554
<b>Total SB</b>		<b>585</b>	<b>267</b>	<b>852</b>	<b>443</b>	<b>24</b>	<b>0</b>	1319
Génie électrique et électronique		135	67	202	158			360
Génie mécanique		226	80	306	90			396
Science et génie des matériaux		107	36	143	74			217
Microtechnique		330	209	539	139			678
<b>Total STI</b>		<b>798</b>	<b>392</b>	<b>1190</b>	<b>461</b>	<b>0</b>		1651
Informatique		340	177	517	122	18		657
Systèmes de communication		249	210	459	86			545
<b>Total IC</b>		<b>589</b>	<b>387</b>	<b>976</b>	<b>208</b>	<b>18</b>	<b>0</b>	1202
Architecture		412	141	553	49	32		634
Génie civil		170	62	232	65	17		314
S I environnement		201	74	275	62	99		436
<b>Total ENAC</b>		<b>783</b>	<b>277</b>	<b>1060</b>	<b>176</b>	<b>148</b>		1384
<b>Total SV</b>		<b>214</b>		<b>214</b>	<b>61</b>			<b>275</b>
<b>Total CDM</b>		<b>0</b>	<b>0</b>	<b>21</b>	<b>25</b>	<b>100</b>		146
<b>Totaux</b>		<b>2969</b>	<b>1323</b>	<b>4313</b>	<b>1374</b>	<b>290</b>	<b>0</b>	<b>5977</b>

Source : Anne Cherbuin, Bibliothèque centrale de l'EPFL, 11.10.2005

### ***Annexe 3 : Grille d'entretien avec les personnes responsables des périodiques dans les bibliothèques de l'EPFL***

Nom :

Date de l'entretien :

Bibliothèque :

Depuis combien de temps vous occupez-vous de cette bibliothèque ?

---

#### *Périodiques papier*

Votre bibliothèque possède-t-elle des abonnements à des périodiques sur papier ?

oui

non

Si oui, combien de titres ?

Parmi ceux-ci, quelle est

la part des titres pour lesquels vous recevez actuellement des numéros ?

la part des titres pour lesquels vous ne recevez plus de numéros ?

L'état de collection est-il connu pour ces titres ?

oui

non

Avez-vous des projets de développement de la collection des périodiques papier ?

Comment voyez-vous l'évolution de cette collection (dans les 5 prochaines années) ?

Est-il possible d'emprunter les périodiques ou doivent-ils être consultés sur place ?

---

#### *Périodiques électroniques*

Votre bibliothèque possède-t-elle des abonnements à des périodiques électroniques ?

oui

non

Si oui, combien ?

Avez-vous des projets de développement de la collection des périodiques électroniques ?

oui

non

Si oui, lesquels ?

Comment voyez-vous l'évolution de cette collection (dans les 5 prochaines années) ?

---

Catalogues et recensement

Les périodiques de votre bibliothèque sont recensés :

entièrement      partiellement      pas du tout

Sur le Catalogue des périodiques de l'EPFL

Sur le catalogue NEBIS

Sur le catalogue propre à votre bibliothèque

Précision : \_\_\_\_\_

D'une autre façon

Précision : \_\_\_\_\_

(d'autres documents plus complets vous permettant d'avoir des informations plus précises sur votre collection des périodiques, comme des fichiers Excel, une bdd interne, ...)

La mise à jour des catalogues est-elle régulière ?

Par quels moyens mettez-vous en valeur la collection des périodiques ?

---

Budget

De quel budget disposez-vous pour les périodiques ?

Précisez, si c'est le cas, la part de frais prise en charge par la BC

---

Collaboration avec la BC

Décrivez votre collaboration avec la BC en matière de périodiques (gestion, chaîne documentaire, souscription à de nouveaux abonnements, catalogage, équipement, reliure, mise en ligne...)

Comment jugez-vous la collaboration avec la BC ?



Qu'est ce qui, selon vous, pourrait être amélioré ?

---

Évaluation de la consultation

Avez-vous des moyens qui vous permettent d'évaluer la consultation de l'ensemble des périodiques.

oui

non

Si oui, lesquels ?

Pouvez-vous évaluer la consultation des périodiques sur papier ?

oui

non

Si oui, avec quels moyens ?

De manière générale, les usagers utilisent-ils plutôt le papier ou l'électronique ?

Avez-vous identifié des pratiques ou des besoins particuliers chez certains usagers (recherche dans le catalogue, utilisation de bdd, demande au bibliothécaire) ?

Pourriez-vous nous indiquer des usagers qui seraient prêts à répondre à nos questions ?

---

Autres remarques

---

DOCUMENTS A DEMANDER :

- Listes de titres (à jour)
- États de collection
- Budget des périodiques
- Statistiques de consultation, s'il y en a

## ***Annexe 4 : Recensement des titres et états de collection des périodiques de l'EPFL***

Le fichier "Recensement\_periodiques\_EPFL.xls" disponible en ligne à l'adresse [http://biblion.epfl.ch/EPFL/periodicals/recensement\\_per\\_EPFL-2005.xls](http://biblion.epfl.ch/EPFL/periodicals/recensement_per_EPFL-2005.xls) contient le recensement des titres et les états de collection des périodiques de l'EPFL. Il n'est pas joint à ce mémoire sous forme imprimée en raison de sa taille importante, puisqu'il représente près de 1000 pages.

Ce recensement reflète l'état de la collection au 13 octobre 2005. Les états de collection pour les périodiques imprimés peuvent être aléatoires et ne sont donnés qu'à titre indicatif.

Il a été réalisé sur la base des listes fournies par les différents responsables de bibliothèques que nous avons rencontrés et du Catalogue des périodiques de l'EPFL (<http://library.epfl.ch/periodiques/>).

Au total, 10'351 titres sont recensés, dont 5'439 électroniques et 4'912 papier vivants et morts. Plusieurs titres papier étant disponibles dans différentes bibliothèques, certains apparaissent plusieurs fois dans ce recensement.

Légende des abréviations utilisées dans le recensement :

AR	Bibliothèque d'architecture (ENAC)
BIBL IC	Bibliothèque d'informatique et communications (IC)
BiChi	Bibliothèque commune de chimie et pharmacie (SB)
BiMx	Bibliothèque des matériaux (STI)
CDM	Collège du Management de la Technologie (CDM)
CEDEC	Centre de documentation sur l'environnement construit (ENAC)
DMA	Bibliothèque de mathématiques (SB)
ENAC-LCC	Laboratoire de construction et conservation (ENAC)
EPF-BC	Bibliothèque centrale
EPF-CRPP	Centre de recherches en physique des plasmas (SB)
EPF-LITEP	Laboratoire d'intermodalité, des transports et de planification (ENAC)
EPF-PHY EPFL	Bibliothèque de physique-EPFL (SB)
EPF-PHY UNIL	Bibliothèque de physique-UNIL
EPF-TOP	Laboratoire de topométrie (ENAC)
LTCM	Laboratoire en transfert de chaleur de masse (STI)
Lic-	indique une licence de périodique électronique.

Les licences sont au nombre de 11 : Lic-ACS, Lic-Blackwell Synergy, Lic-BMC, Lic-Emerald, Lic-IOP, Lic-JSTOR, Lic-Kluwer, Lic-Nature, Lic-Springer, Lic-ScienceDirect, Lic-Wiley.

Les fonctionnalités de Microsoft Excel permettent d'effectuer des tris sur l'ensemble des données. Il est ainsi possible de sélectionner les titres en fonction de leur support (papier/électronique), de la bibliothèque où ils sont présents ou de la licence à laquelle ils appartiennent.

## Annexe 5 : Les 100 titres les plus consultés

Le tableau ci-dessous présente les 100 titres les plus consultés en 2004 parmi l'échantillon des 1775 titres des licences ACS, BioMed, IOP, JSTOR, Springer et Wiley.

	Titre	Consultations	Licence
-	ACS Journal Archives	29616	ACS
1	Journal of The American Chemical Society	14086	ACS
2	Journal of Physics: Condensed Matter (1989 to date)	6674	IOP
3	Langmuir	5752	ACS
4	Angewandte Chemie International Edition	5638	Wiley
5	Plasma Physics and Controlled Fusion (1984 to date)	4825	IOP
6	The Journal of Physical Chemistry A&B	4612	ACS
7	Journal of Physics D: Applied Physics (1968 to date)	4537	IOP
8	Nano Letters	4524	ACS
9	Journal of Micromechanics and Microengineering (1991 to date)	4433	IOP
10	Nuclear Fusion (1960 to date, online content: 1992 to date)	3948	IOP
11	Inorganic Chemistry	3734	ACS
12	Organic Letters	3428	ACS
13	Nanotechnology (1990 to date)	3164	IOP
14	The Journal of Organic Chemistry	2940	ACS
15	Analytical Chemistry	2851	ACS
16	The Journal of Physical Chemistry B	2782	ACS
17	Chemistry of Materials	2701	ACS
18	Journal of Physics A: Mathematical and General (1975 to date)	2587	IOP
19	Chemical Reviews	2266	ACS
20	Measurement Science and Technology (1990 to date)	2190	IOP
21	Macromolecules	2154	ACS
22	Chemistry - A European Journal	2001	Wiley
23	Semiconductor Science and Technology (1986 to date)	1904	IOP
24	Superconductor Science and Technology (1988 to date)	1743	IOP
25	Advanced Materials	1619	Wiley
26	Organometallics	1501	ACS
27	American Mathematical Monthly	1482	JSTOR
28	Physics in Medicine and Biology (1956 to date)	1419	IOP
29	Reports on Progress in Physics (1934 to date)	1301	IOP
30	Journal of Physics C: Solid State Physics (1968-1988)	1275	IOP
31	Biochemistry	1232	ACS
32	Journal of Optics A: Pure and Applied Optics (1999 to date)	1139	IOP
33	New Journal of Physics (1998 to date)	1085	IOP

34	Plasma Sources Science and Technology (1992 to date)	966	IOP
35	Environmental Science & Technology	937	ACS
36	Smart Materials and Structures (1992 to date)	910	IOP
<i>36 titres = 80% des consultations</i>			
37	The Journal of Comparative Neurology	837	Wiley
38	Journal of Medicinal Chemistry	823	ACS
39	European Journal of Physics (1980 to date)	821	IOP
40	Modelling and Simulation in Materials Science and Engineering (1993 to date)	810	IOP
41	Biotechnology and Bioengineering	804	Wiley
42	Plasma Physics (1967-1983)	760	IOP
43	European Journal of Organic Chemistry	756	Wiley
44	ChemPhysChem	732	Wiley
45	Accounts of Chemical Research	726	ACS
46	Bioconjugate Chemistry	708	ACS
47	Network: Computation in Neural Systems (1990 to date)	659	IOP
48	European Journal of Inorganic Chemistry	638	Wiley
49	ChemBioChem	617	Wiley
50	Journal of Physics B: Atomic, Molecular and Optical Physics (1988 to date)	606	IOP
51	The Journal of Physical Chemistry A	588	ACS
52	All open access Journals	581	BioMed
53	Electrophoresis	578	Wiley
54	Angewandte Chemie International Edition in English 1962 – 1997	556	Wiley
55	Journal of Physics E: Scientific Instruments (1968-1989)	548	IOP
56	Angewandte Chemie	547	Wiley
57	Biomacromolecules	532	ACS
58	Nonlinearity (1988 to date)	521	IOP
59	Helvetica Chimica Acta	511	Wiley
60	Physica status solidi a	505	Wiley
61	Journal of Applied Polymer Science	504	Wiley
62	Science (formerly: Scientific Monthly)	490	JSTOR
63	Applied Physics A: Materials Science & Processing	455	Springer
64	Advanced Synthesis & Catalysis	426	Wiley
65	Journal of Biomedical Materials Research Part A	424	Wiley
66	Physica status solidi b	404	Wiley
67	Journal of Polymer Science Part A: Polymer Chemistry	402	Wiley
68	Journal of Physics F: Metal Physics (1971-1988)	366	IOP
69	Chemical & Engineering News	359	ACS
70	International Journal for Numerical Methods in Fluids	355	Wiley
71	Journal of Physics B: Atomic and Molecular Physics (1968-1987)	347	IOP
72	Industrial & Engineering Chemistry Research	339	ACS
73	Physiological Measurement (1993 to date)	337	IOP
74	Pure and Applied Optics: Journal of the European Optical Society Part A (1992-1998)	337	IOP
75	International Journal for Numerical Methods in Engineering	328	Wiley
76	Chinese Physics Letters (2001 to date)	323	IOP

77	Advanced Functional Materials	320	Wiley
78	Journal of High Energy Physics (1997 to date)	300	IOP
79	Experiments in Fluids	300	Springer
80	Journal of Optics (1977-1998)	288	IOP
81	Journal of Turbulence (2000 to date)	274	IOP
82	Classical and Quantum Gravity (1984 to date)	265	IOP
83	Inverse Problems (1985 to date)	262	IOP
84	Applied Physics B: Lasers and Optics	261	Springer
85	Proteins: Structure, Function, and Genetics	260	Wiley
86	Faculty of 1000	259	BioMed
87	Analytical and Bioanalytical Chemistry	251	Springer
88	Journal of Nuclear Energy. Part C, Plasma Physics, Accelerators, Thermonuclear Research (1959-1966)	236	IOP
89	Magnetic Resonance in Medicine	234	Wiley
90	British Journal of Applied Physics (1950-1967)	231	IOP
91	Hydrological Processes	231	Wiley
92	PROTEOMICS	230	Wiley
93	Biotechnology Progress	228	ACS
94	Journal of Scientific Instruments (1923-1967)	226	IOP
95	Applied Microbiology and Biotechnology	220	Springer
96	Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America	218	JSTOR
97	Rapid Communications in Mass Spectrometry	215	Wiley
98	European Physical Journal B (EPJ B), The	212	Springer
99	Advanced Engineering Materials	211	Wiley
100	Journal of Polymer Science Part B: Polymer Physics	207	Wiley
TOTAL sans ACS Journal Archives		138239	

Remarque :

Cette liste comprend des titres qui font partie d'archives. Le premier de la liste (ACS Journal Archives) est en réalité un ensemble d'archives pour plusieurs titres<sup>155</sup> de l'ACS, ce qui explique son importante consultation. De même, les titres de JSTOR donnent accès à des archives plus anciennes que ce qu'offrent en moyenne les titres des autres licences.

<sup>155</sup> 25 titres, selon : ACS Publications, *About the ACS Legacy Archives* [en ligne], <http://pubs.acs.org/archives/>, consulté le 14.10.2005

## ***Annexe 6 : Enquête sur l'utilisation des revues scientifiques à l'EPFL***

MAIL D'ACCOMPAGNEMENT :

Objet : Les revues scientifiques : qu'en pensez-vous ?

Bonjour,

Mieux connaître vos besoins et vos usages en matière de revues scientifiques permettra d'améliorer l'offre des ressources documentaires à votre disposition : vous en bénéficierez dans vos recherches !

Étudiants à la Haute école de gestion de Genève, nous réalisons une étude mandatée par M. David Aymonin, de la Bibliothèque Centrale, portant sur les revues disponibles à l'EPFL et l'utilisation qui en est faite.

Nous vous proposons donc de remplir un bref questionnaire (5 questions fermées) que vous trouverez à l'adresse suivante :

<http://membres.lycos.fr/ssrp/index.php>

En prenant quelques instants pour le remplir, vous nous apportez une précieuse collaboration dont nous vous remercions d'avance.

Vos réponses seront traitées de façon anonyme et ne seront pas utilisées en dehors du cadre de l'étude susmentionnée.

Raphaël Grolimund  
Sarah Malcarne  
Pedro Nari  
Sara Schaub

## QUESTIONNAIRE :

*[Remarque : La mise en page du questionnaire telle qu'elle est présentée ci-dessous, n'est pas celle qui est retenue pour sa diffusion. Le questionnaire a en effet été diffusé sur une page web.]*

Dans le cadre d'une étude, les bibliothèques de l'EPFL souhaitent connaître vos pratiques de consultation des revues scientifiques qu'elles mettent à votre disposition.

**Vous êtes :**

étudiant en 1 <sup>ère</sup> année	assistant
étudiant en 2 <sup>e</sup> année	doctorant
étudiant en 3 <sup>e</sup> année	professeur
étudiant en 4 <sup>e</sup> année	chercheur
étudiant post-grade	

**À quelle faculté ou section êtes-vous rattaché(e) ?****ENAC**

Section Architecture  
Section Génie civil  
Section Science et ingénierie de l'environnement

**Informatique & Communication**

Section Informatique  
Section Systèmes de communication

**Science de base**

Section de Chimie et génie chimique  
Section de Mathématiques  
Section de Physique

**Science & techniques de l'ingénieur**

Section de Génie électrique et électronique  
Section de Génie mécanique  
Section de Science et génie des matériaux  
Section de Microtechnique

**Science de la Vie****Collège des Humanités****Collège du Management de la technologie**



**1. Quel type de revues scientifiques consultez-vous de préférence?**

sur papier  
électroniques  
je n'en consulte pas (passer à la question 5)

**2. Par quel(s) moyen(s) accédez-vous à ces revues ? (plusieurs réponses possibles)**

en cherchant directement dans les bibliothèques  
Précisez lesquelles : \_\_\_\_\_

en demandant directement à un(e) bibliothécaire

en consultant le Catalogue des périodiques de l'EPFL  
(<http://library.epfl.ch/periodiques/>)

en consultant le catalogue NEBIS (<http://www.nebis.ch>), anciennement ETHICS

en consultant des bases de données spécialisées telles que Web of Science, WebSPIRS, Scopus (accessibles depuis <http://library.epfl.ch/db/>)

en utilisant les portails d'éditeurs (ScienceDirect, ACM, ...)

en utilisant des moteurs de recherche (Google, Altavista, ...)

autre : \_\_\_\_\_

**3. Globalement, comment évaluez-vous la recherche d'articles de revue?**

très facile      facile      difficile      très difficile      sans opinion

**4. Les revues scientifiques sont pour vous une source d'information que vous utilisez...**

régulièrement      ponctuellement      rarement

**5. Si vous ne consultez pas de revues scientifiques, précisez :  
(plusieurs réponses possibles)**

cela ne m'intéresse pas  
je n'en connais pas l'existence  
je ne sais pas par quel moyen les consulter  
je n'en ai pas besoin, car les livres me suffisent  
je n'en ai pas besoin, car Internet me suffit  
autre : \_\_\_\_\_

**6. Remarques :**

---

---

---

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ces questions.

Si vous désirez obtenir une synthèse de nos résultats, vous pouvez  
nous faire parvenir un message à l'adresse suivante :  
[periodiques\\_epfl@yahoo.fr](mailto:periodiques_epfl@yahoo.fr)

***Annexe 7 : Liste des disciplines proposées par Ulrich's avec le taux de recoupement entre les titres disponibles à l'EPFL et l'Ulrich's core***

<b>Ulrich's Subject</b>	<b>Library List Count</b>	<b>Number of Ulrich's Core with this Subject</b>	<b>Library Count as Percentage of Core</b>	<b>Ulrich's Core Titles Library Does Not Hold</b>
ABSTRACTING AND INDEXING SERVICES	0	3	0.00%	3
ADVERTISING AND PUBLIC RELATIONS	0	20	0.00%	20
AERONAUTICS AND SPACE FLIGHT	8	184	4.35%	176
AGRICULTURE	53	1'030	5.15%	977
ALTERNATIVE MEDICINE	3	89	3.37%	86
ANIMAL WELFARE	2	19	10.53%	17
ANTHROPOLOGY	22	523	4.21%	501
ANTIQUES	0	15	0.00%	15
ARCHAEOLOGY	21	808	2.60%	787
ARCHITECTURE	13	218	5.96%	205
ART	16	485	3.30%	469
ARTS AND HANDICRAFTS	0	26	0.00%	26
ASIAN STUDIES	16	388	4.12%	372
ASTROLOGY	0	14	0.00%	14
ASTRONOMY	23	201	11.44%	178

BEAUTY CULTURE	1	11	9.09%	10
BEVERAGES	0	16	0.00%	16
BIBLIOGRAPHIES	0	34	0.00%	34
BIOGRAPHY	1	50	2.00%	49
BIOLOGY	617	3'915	15.76%	3'298
BIRTH CONTROL	2	27	7.41%	25
BUILDING AND CONSTRUCTION	10	109	9.17%	99
BUSINESS AND ECONOMICS	303	3'117	9.72%	2'814
CERAMICS, GLASS AND POTTERY	6	61	9.84%	55
CHEMISTRY	277	1'109	24.98%	832
CHILDREN AND YOUTH_ABOUT	10	165	6.06%	155
CHILDREN AND YOUTH_ABSTRACTING, BIBLIOGRAPHIES, STATISTICS	0	1	0.00%	1
CHILDREN AND YOUTH_FOR	0	77	0.00%	77
CIVIL DEFENSE	0	21	0.00%	21
CLASSICAL STUDIES	11	227	4.85%	216
CLEANING AND DYEING	0	5	0.00%	5
CLOTHING TRADE	1	25	4.00%	24
CLUBS	0	25	0.00%	25
COLLEGE AND ALUMNI	0	169	0.00%	169
COMMUNICATIONS	25	355	7.04%	330
COMPUTERS	269	1'254	21.45%	985
CONSERVATION	7	169	4.14%	162
CONSUMER EDUCATION AND PROTECTION	1	27	3.70%	26
CRIMINOLOGY AND LAW ENFORCEMENT	10	204	4.90%	194
DANCE	2	24	8.33%	22
DRUG ABUSE AND ALCOHOLISM	8	100	8.00%	92
EARTH SCIENCES	120	1'237	9.70%	1'117
EDUCATION	94	2'398	3.92%	2'304

ELECTRONICS	35	147	23.81%	112
ENCYCLOPEDIAS AND GENERAL ALMANACS	0	15	0.00%	15
ENERGY	44	266	16.54%	222
ENGINEERING	326	1'681	19.39%	1'355
ENVIRONMENTAL STUDIES	112	786	14.25%	674
ETHNIC INTERESTS	4	270	1.48%	266
FIRE PREVENTION	2	14	14.29%	12
FISH AND FISHERIES	10	130	7.69%	120
FOLKLORE	3	114	2.63%	111
FOOD AND FOOD INDUSTRIES	14	144	9.72%	130
FORESTS AND FORESTRY	12	224	5.36%	212
GARDENING AND HORTICULTURE	1	108	0.93%	107
GENEALOGY AND HERALDRY	0	154	0.00%	154
GENERAL INTEREST PERIODICALS	1	601	0.17%	600
GEOGRAPHY	26	478	5.44%	452
GERONTOLOGY AND GERIATRICS	18	181	9.94%	163
GIFTWARE AND TOYS	0	2	0.00%	2
HANDICAPPED	4	84	4.76%	80
HEALTH FACILITIES AND ADMINISTRATION	5	106	4.72%	101
HEATING, PLUMBING AND REFRIGERATION	2	18	11.11%	16
HISTORY	54	2'723	1.98%	2'669
HOBBIES	0	14	0.00%	14
HOME ECONOMICS	0	59	0.00%	59
HOMOSEXUALITY	0	22	0.00%	22
HOTELS AND RESTAURANTS	3	23	13.04%	20
HOUSING AND URBAN PLANNING	13	165	7.88%	152
HOW-TO AND DO-IT-YOURSELF	0	8	0.00%	8
HUMANITIES: COMPREHENSIVE WORKS	12	468	2.56%	456
INSTRUMENTS	5	35	14.29%	30

INSURANCE	3	92	3.26%	89
INTERIOR DESIGN AND DECORATION	0	42	0.00%	42
JEWELRY, CLOCKS AND WATCHES	0	9	0.00%	9
JOURNALISM	0	62	0.00%	62
LABOR UNIONS	0	45	0.00%	45
LAW	70	1'966	3.56%	1'896
LEATHER AND FUR INDUSTRIES	0	5	0.00%	5
LEISURE AND RECREATION	0	20	0.00%	20
LIBRARY AND INFORMATION SCIENCES	46	584	7.88%	538
LIFESTYLE	0	4	0.00%	4
LINGUISTICS	61	1'642	3.71%	1'581
LITERARY AND POLITICAL REVIEWS	4	318	1.26%	314
LITERATURE	34	2'096	1.62%	2'062
MACHINERY	2	39	5.13%	37
MATHEMATICS	379	1'365	27.77%	986
MATRIMONY	0	8	0.00%	8
MEDICAL SCIENCES	1'058	8'925	11.85%	7'867
MEETINGS AND CONGRESSES	1	10	10.00%	9
MEN'S HEALTH	0	10	0.00%	10
MEN'S INTERESTS	0	18	0.00%	18
MEN'S STUDIES	0	8	0.00%	8
METALLURGY	33	240	13.75%	207
METEOROLOGY	13	144	9.03%	131
METROLOGY AND STANDARDIZATION	5	22	22.73%	17
MILITARY	3	178	1.69%	175
MINES AND MINING INDUSTRY	9	119	7.56%	110
MOTION PICTURES	2	129	1.55%	127
MUSEUMS AND ART GALLERIES	1	149	0.67%	148
MUSIC	35	572	6.12%	537

NATIVE AMERICAN STUDIES	1	17	5.88%	16
NEEDLEWORK	0	14	0.00%	14
NEW AGE PUBLICATIONS	1	16	6.25%	15
NUMISMATICS	0	33	0.00%	33
NUTRITION AND DIETETICS	16	202	7.92%	186
OCCUPATIONAL HEALTH AND SAFETY	7	100	7.00%	93
OCCUPATIONS AND CAREERS	2	35	5.71%	33
PACKAGING	2	5	40.00%	3
PAINTS AND PROTECTIVE COATINGS	4	21	19.05%	17
PALEONTOLOGY	10	116	8.62%	106
PAPER AND PULP	0	13	0.00%	13
PARAPSYCHOLOGY AND OCCULTISM	0	26	0.00%	26
PATENTS, TRADEMARKS AND COPYRIGHTS	1	38	2.63%	37
PETROLEUM AND GAS	6	105	5.71%	99
PETS	0	4	0.00%	4
PHARMACY AND PHARMACOLOGY	61	651	9.37%	590
PHILATELY	0	41	0.00%	41
PHILOSOPHY	42	885	4.75%	843
PHOTOGRAPHY	2	45	4.44%	43
PHYSICAL FITNESS AND HYGIENE	1	113	0.88%	112
PHYSICS	259	1'111	23.31%	852
PLASTICS	9	57	15.79%	48
POLITICAL SCIENCE	58	1'375	4.22%	1'317
POPULATION STUDIES	14	147	9.52%	133
PRINTING	0	20	0.00%	20
PSYCHOLOGY	105	1'238	8.48%	1'133
PUBLIC ADMINISTRATION	9	206	4.37%	197
PUBLIC HEALTH AND SAFETY	33	231	14.29%	198
PUBLISHING AND BOOK TRADE	3	90	3.33%	87

REAL ESTATE	4	40	10.00%	36
RELIGIONS AND THEOLOGY	37	1'743	2.12%	1'706
RUBBER	0	8	0.00%	8
SCIENCES: COMPREHENSIVE WORKS	57	1'190	4.79%	1'133
SOCIAL SCIENCES: COMPREHENSIVE WORKS	26	837	3.11%	811
SOCIAL SERVICES AND WELFARE	12	329	3.65%	317
SOCIOLOGY	41	762	5.38%	721
SOUND RECORDING AND REPRODUCTION	0	10	0.00%	10
SPORTS AND GAMES	0	270	0.00%	270
STATISTICS	24	126	19.05%	102
TECHNOLOGY: COMPREHENSIVE WORKS	14	212	6.60%	198
TEXTILE INDUSTRIES AND FABRICS	2	57	3.51%	55
THEATER	4	139	2.88%	135
TOBACCO	0	7	0.00%	7
TRANSPORTATION	24	302	7.95%	278
TRAVEL AND TOURISM	3	199	1.51%	196
VETERINARY SCIENCE	24	266	9.02%	242
WATER RESOURCES	15	116	12.93%	101
WOMEN'S HEALTH	4	37	10.81%	33
WOMEN'S INTERESTS	0	135	0.00%	135
WOMEN'S STUDIES	5	158	3.16%	153
			<b>Moyenne</b>	
<b>TOTAUX</b>	<b>5'359</b>	<b>61'072</b>	<b>8.77%</b>	<b>55'713</b>



## *Annexe 8 : Liste de titres de l'Ulrich's core en sciences de l'information (extrait)*

### Library and information sciences

ISSN	Title	Publisher	List Price	Dewey Number	Electronic Journal	ISI Impact Factor
0001-186X	A M B A C Noticiero	Asociacion Mexicana de Bibliotecarios, A.C.		020		
0001-253X	Aslib Proceedings: new information perspectives	Emerald Group Publishing Limited	USD 579	020	Yes	Yes
0002-9769	American Libraries	American Library Association	USD 60	020	Yes	
0003-9748	Archives et Bibliothèques de Belgique	Archives et Bibliothèques de Belgique a.s.b.l.	USD 30	020		
0004-8623	Australian Academic & Research Libraries	Australian Library and Information Association	AUD 87.50	027.7	Yes	
0004-9670	The Australian Library Journal	Australian Library and Information Association	AUD 87.50	020	Yes	
0006-2006	Bulletin des Bibliothèques de France	Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques		020	Yes	
0006-2022	Biblos: Beiträge zu Buch, Bibliothek und Schrift	Phoibos Verlag	EUR 45	020.6		
0006-3940	Biblioteka Jagiellonska. Biuletyn	Biblioteka Jagiellonska		021		
0007-0173	Brio	International Association of Music Libraries Archives & Documentation Centres (U.K. Branch)		026.78		
0007-9421	Cadernos de Biblioteconomia, Arquivística e Documentação	Associação Portuguesa de Bibliotecários Arquivistas e Documentalistas	EUR 28.50	020		

0008-820X	Catholic Library World	Catholic Library Association	USD 60	020		
0010-0870	College & Research Libraries	Association of College and Research Libraries	USD 25	027.7	Yes	Yes
0011-4421	Cylchgrawn Llyfrgell Genedlaethol Cymru	National Library of Wales	GBP 14	021		
0011-6750	Dartmouth College Library Bulletin	Dartmouth College, Library		027.7		
0012-8848	Eastern Librarian	Library Association of Bangladesh	USD 30	020		
0013-5739	Elektronnaya Obrabotka Materialov	Academia de Stiinte a Moldovei, Biblioteca Stiintifica Centrala	USD 214	025.06		
0015-0002	Fenix: revista de la Biblioteca Nacional del Peru	Biblioteca Nacional del Peru	USD 25	028		
0017-324X	Granthagar	Bengal Library Association	USD 8	020		
0017-8136	Harvard Library Bulletin	Harvard University Library	USD 35	027.7		
0018-0521	Herald of Library Science	Scientific Publishers	USD 95	020		
0019-2104	Illinois Libraries	Office of the Secretary of State, Illinois State Library		020	Yes	
0019-4131	The Indexer: the international journal of indexing	Society of Indexers	USD 85	025	Yes	
0022-0418	Journal of Documentation	Emerald Group Publishing Limited	USD 779	025	Yes	Yes
0022-359X	Journal of Philippine Librarianship	University of the Philippines, Institute of Library Science	USD 15	020		
0023-2424	Knjiznica: revija za podrocje bibliotekarstva in informacijske znanosti	Zveza Bibliotekarskih Drustev Slovenije	SIT 7100	020	Yes	
0023-3773	Konyvtari Figyelo	Konyvtari Intezet, Orszagos Szechenyi Konyvtar		020	Yes	
0023-9283	Law Library Journal	American Association of Law Libraries	USD 110	026	Yes	Yes

## Annexe 9 : Calculs de clefs de répartition

Pour le calcul des clefs de répartition que nous présentons ci-dessous, nous nous sommes fondés sur des moyennes indicatives pour les prix par utilisateur, les prix par titre et pour les parts de budget de chaque faculté.

Le calcul de chaque clef de répartition a pour but de se rapprocher le plus possible de la somme représentant le coût total liés aux périodiques pour 2004, soit 2'040'000 FrS.

### *Clef n°1 : taxe proportionnelle au nombre de titres par faculté*

Cette clef est calculée sur la base d'une moyenne de 1'400 FrS par titre et sur le nombre de titres par bibliothèques de faculté. Selon notre recensement, seule la répartition par titres papier a pu être déterminée. C'est celle-ci que nous utilisons ici pour établir une pondération du nombre de titres par faculté. La répartition des titres électroniques ne nous étant pas possible.

Faculté	Nombre de titres papier	Taxe proportionnelle (en FrS)	Total (en FrS)	Part du budget de la faculté (en %)
		Nbre de titres x 1'400	Taxe proportionnelle + taxe de base de 50'000.-	
ENAC	339	474'600	524'600	0.7%
IC	109	152'600	202'600	0.5%
SB	723	1'012'200	1'062'200	0.8%
STI	53	74'200	124'200	0.1%
SV	0	0	50'000	0.4%
CDM	9	12'600	62'600	1.1%
Total			2'026'200	

### *Clef n°2 : taxe proportionnelle au nombre d'utilisateurs potentiels*

### *Clef n°3 : taxe proportionnelle au nombre d'utilisateurs réels*

Ces deux clefs sont explicitées dans le corps du texte au *Chapitre 4*.

*Clef n°4 : taxe proportionnelle au budget de la faculté*

Cette clef est calculée sur la base d'une part moyenne de 0.5% du budget de chaque faculté.

Faculté	Budget de faculté (en FrS)	Taxe proportionnelle	Total (en FrS)
		$0.5\% \times \text{budget}$	Taxe proportionnelle + taxe de base de 50'000.-
ENAC	72'093'000	360'465	410'465
IC	40'067'000	200'335	250'335
SB	133'619'000	668'095	718'095
STI	107'414'000	537'070	587'070
SV	13'895'000	69'475	119'475
CDM	5'564'000	27'820	77'820
Total			2'163'260

*Clef n°5 : taxe proportionnelle au nombre de titres par faculté et au budget de la faculté*

Cette clef est calculée sur la base d'une moyenne de 500 FrS par titre et d'une part moyenne de 0.3% du budget des facultés.

Faculté	Taxe proportionnelle (en FrS)		Total (en FrS)	Part du budget de la faculté (en %)
	Nbre de titres x 500	$0.3\% \times \text{budget}$	Taxe proportionnelle + taxe de base de 50'000.-	
ENAC	169'500	216'279	435'779	0.6%
IC	54'500	120'201	224'701	0.6%
SB	361'500	400'857	812'357	0.6%
STI	26'500	322'242	398'742	0.4%
SV	0	41'685	91'685	0.7%
CDM	4'500	16'692	71'192	1.3%
Total			2'034'456	

*Clef n°6 : taxe proportionnelle au nombre de titres par faculté et au nombre d'utilisateurs potentiels*

Cette clef est calculée sur la base d'une moyenne de 500 FrS par titre et de 175 FrS par utilisateur potentiel.

Faculté	Taxe proportionnelle ( en FrS)		Total (en FrS)	Part du budget de la faculté (en %)
	Nbre de titres x 500	Nbre d'utilisateurs potentiels x 175	Taxe proportionnelle + taxe de base de 50'000.-	
ENAC	169'500	247'100	466'600	0.6%
IC	54'500	191'975	296'475	0.7%
SB	361'500	275'975	687'475	0.5%
STI	26'500	294'700	371'200	0.3%
SV	0	54'250	104'250	0.8%
CDM	4'500	9'800	64'300	1.2%
Autres (externes)		15'750	15'750	-
Total			2'006'050	

*Clef n°7 : taxe proportionnelle au nombre d'utilisateurs potentiels et au budget de chaque faculté*

Cette clef est calculée sur la base d'une moyenne de 100.- par utilisateur potentiel et d'une part moyenne de 0.3% du budget de chaque faculté.

Faculté	Taxe proportionnelle ( en FrS)		Total (en FrS)	Part du budget de la faculté (en %)
	Nbre d'utilisateurs potentiels x 100	0.3% x budget	Taxe proportionnelle + taxe de base de 50'000.-	
ENAC	141'200	216'279	407'479	0.6%
IC	109'700	120'201	279'901	0.7%
SB	157'700	400'857	608'557	0.5%
STI	168'400	322'242	540'642	0.5%
SV	31'000	41'685	122'685	0.9%
CDM	5'600	16'692	72'292	1.3%
Autres (externes)	9'000	0	9'000	-
Total			2'040'556	

*Clef n°8 : taxe proportionnelle au nombre de consultations*

Cette clef n'a pas pu être déterminée pour chaque faculté.

Une moyenne générale du coût par consultation a cependant pu être calculée, en déduisant la taxe de base de chaque faculté au coût total des périodiques, et en divisant ce montant par le nombre de consultations. Le prix revient ainsi à environ 4 FrS par consultation.